

Rudolf Rasch

The Thirty-One Works of Francesco Geminiani

Work Nineteen: The Enchanted Forest (1754/1761):
Appendices 1-14

Please refer to this document in the following way:

Rudolf Rasch, The Thirty-One Works of Francesco Geminiani: Work Nineteen: The Enchanted Forest (1754/1761): Appendices 1-14, <https://geminiani.sites.uu.nl>

For remarks, suggestions, additions and corrections: r.a.rasch@uu.nl

© Rudolf Rasch, Utrecht/Houten, 2022

11 February 2022

WORK TWENTY
THE ENCHANTED FOREST

APPENDICES 1-14
DOCUMENTS RELATED TO *LA FORÊT ENCHANTÉE*

TABLE OF CONTENTS

19.1. <i>La forest enchantée</i> (Paris: Ballard, 1754; First, 24-Page Edition).....	3
19.2. <i>La forest enchantée</i> (Paris: Ballard, 1754; Second, 16-Page Edition).....	17
19.3. <i>Lettre de M. ***</i> , à <i>Madame de ***</i> (Paris: Ballard, 1754)	22
19.4. <i>Description du nouveau spectacle</i> (Paris: Ballard, 1754)	33
19.5. <i>Annonces, Affiches, et Avis Divers</i> , 10 April 1754.....	38
19.6. Friedrich Melchior Grimm, “Correspondance littéraire”, 15 April 1754.....	42
19.7. Pierre Rousseau, “Correspondance Littéraire”, 15 April 1754.....	47
19.8. Élie Fréron, <i>L’année littéraire, Année M.DCC.LIV, Tome II</i> (1754), 18 April 1754.....	50
19.9. <i>Mercur de France</i> , May 1754.....	55
19.10. Claude Parfaict, <i>Dictionnaire des théâtres de Paris, Tome cinquième</i> (1756).....	60
19.11. <i>Les spectacles de Paris, Quatrième partie</i> (1755).....	65
19.12. Antoine de Lérès, <i>Dictionnaire portatif</i> (Paris 2/1763)	67
19.13. <i>Lettre critique de M. le Marquis *** à M. de Servandony</i> (1754)	69
119.4. Élie Fréron, <i>L’année littéraire, Année M.DCC.LIV, Tome II</i> (1754), 18 May 1754.....	80

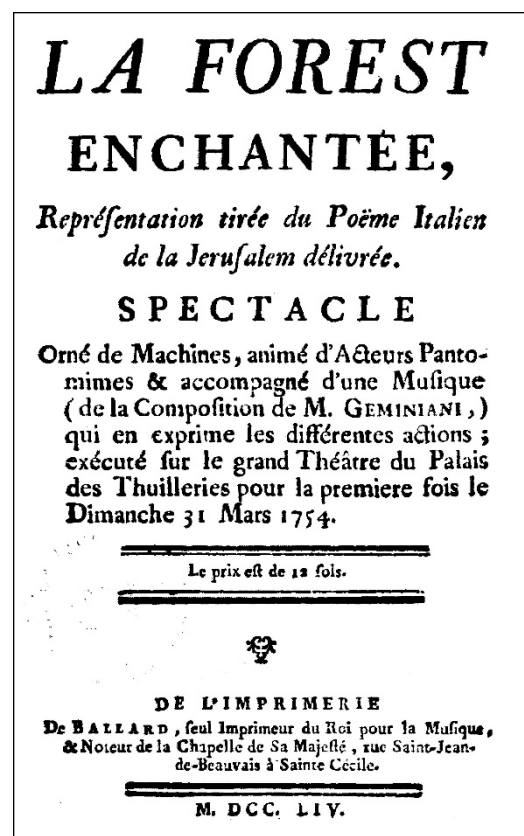
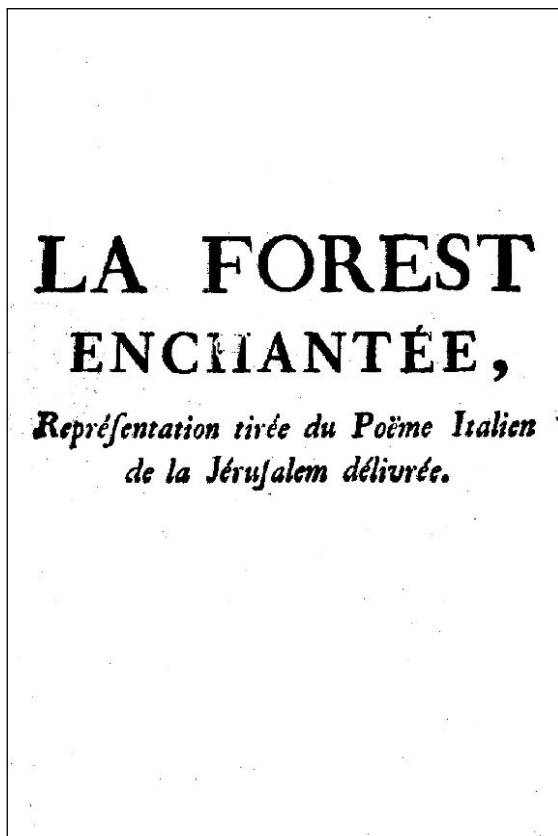
The transcriptions are “slightly edited”, meaning that accents, capitalization and punctuation may have been modernized to increase readability.

The English translations are by Rudolf Rasch, Neal Zaslaw, Michael Talbot, Clive Brown and Richard Maunder. It is impossible to separate the individual contributions.

APPENDIX 19.1.

LA FOREST ENCHANTÉE (PARIS: BALLARD, 1754; FIRST, 24-PAGE EDITION)

- Source *La forest enchantée, Représentation tirée du Poëme Italien de la Jerusalem délivrée. Spectacle orné de Machines, animé d'Acteurs Pantomimes & accompagné d'une Musique (de la Composition de M. Geminiani), qui en exprime les différentes actions, exécuté sur le grand Théâtre du Palais des Thuilleries pour la première fois le Dimanche 31 Mars 1754* (Paris: Ballard, 1754). In-octavo, 24 pp., Approbation 28 March 1754, Permission 29 March 1754.
- Copies F-Pa, 8-BL-13787 (4); F-Pn, 8-YTH-7448, F-Pn (Arts du spectacle), 8-RT-11876 (3); F-R, Mt p 13148.
- Internet <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5771989s>.
- Edition Heybrock 1970, pp. 200-204 (German translation).
- Reference Kölving 2006, p. 176, n. 9; Zaslav 2013, p. 87.



Ce Spectacle est de l'Invention du Sieur
SERVANDONI, Chevalier de l'Ordre Mi-
litaire de Christ en Portugal, Peintre &
Architecte ordinaire du Roi, & de son
Académie Royale.

APPROBATION.

J'A I là, par ordre de Monseigneur le Lieutenant-Gé-
néral de Police, un écrit intitulé : *La Forêt Enchan-
tée*. Et je crois que l'on peut en permettre l'impression.
A Paris ce 28 Mars 1754.

CREBILLON.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. Ce 29 Mars
1754.

BERRYER.

Mentis gratissimus error.

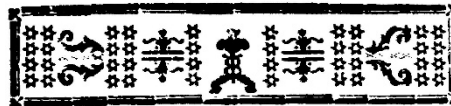
Hor.

LA Décoration Théâtrale est un des
genres de la Peinture qui produit
le plus ces illusions agréables qui font
appeller cet Art le rival de la Nature.
Ce genre de peindre exige des connoi-
sances approfondies de l'Architecture, &
de la Perspective ; & elles doivent être
jointes à toutes les parties de la Pein-
ture qui sont communes aux autres gen-
res. La Mécanique doit aussi fournir
au Décorateur des moyens ingénieux de
faire valoir, par des changemens & des
oppositions, ses différents tableaux. Il
seroit à souhaiter, sans doute, que le
genre de Spectacle auquel l'art des Dé-
corations Théâtrales est particulièrement
adapté dans toute l'Europe, & qui inté-
resse à ses jeux trois Muses qui gagnent à
être bien unies, pût toujours rassembler

A iij

6

tous les secours que chacune d'elles doit
lui offrir ; mais si cette réunion difficile
se voit rarement, des beautés parti-
culières suppléent au moins très-souvent
à cette perfection générale. Un Poëme
rempli d'action & d'intérêt semble en
effet avoir moins besoin du charme de
la Musique & de l'illusion de la Pein-
ture. Une Musique saillante & pleine
de génie paroît aussi quelquefois distraire
entièrement de l'attention qu'on croiroit
nécessaire aux Poëmes. Pourquoi la
Peinture ne s'efforceroit-elle pas d'avoir
l'avantage d'occuper seule toute l'at-
tention des Spectateurs ? Pourquoi n'as-
pireroit-elle pas à la gloire de faire ou-
blier quelques instans ses Sœurs, & de
recueillir, sans les partager, les applau-
dissemens flatteurs d'une Nation éclairée
sur les Arts qui contribuent tous à sa
gloire & à ses plaisirs ? C'est le but qu'ose
se proposer le Sieur Servandoni.




LA FOREST ENCHANTÉE.



ACTE I.

Le Théâtre représente la Forêt enchantée, située
dans un vallon solitaire, dont l'épais feuillage
ne laisse qu'une foible entrée à la pâle lumière
de la Lune.

 E sujet de cette Représentation
est tiré d'un Poëme composé par
le Tasse, & dont l'exacte traduc-
tion de M. de Mirabeau fait jouir ceux qui

A iv

8 *LA FOREST ENCHANTEE.*

ne savent pas la Langue Italiennne. On se servira dans cette Exposition autant qu'il sera possible des paroles mêmes de cette excellente traduction, en citant les différentes parties de l'ouvrage où elles se rencontrent, pour la facilité de ceux qui voudront y recourir.

Godefroi de Bouillon assiégeoit à la tête des Croisées la ville de Jerusalem; ses troupes avoient été repoussées dans un assault, & Clorinde accompagnée d'Argand avoit été brûler les Machines que les Chrétiens avoient réparées. Le Magicien Ismen, non content d'avoir composé les matieres inflammables dont Clorinde s'étoit servi pour les reduire en cendre, voulut encore prevenir les soins que le prudent Général de l'Armée Chrétienne alloit sans doute prendre pour reparer cette perte.

* Dès que la grande Machine eut été réduite en cendres, Ismen songea aux

* Chant XIII.

LA FOREST ENCHANTEE. 9

moyens qu'il pourroit employer pour empêcher les Assiégeois d'en construire une nouvelle. Dans un vallon solitaire peu éloigné du camp des Chrétiens, s'éleve un bois antique si épais & si sombre que son aspect inspire l'effroi. Le Soleil dans sa course l'éclaire à peine d'une pâle & triste lumiere: telle à peu près que dans un tems nébuleux, est celle qui suit ou qui précède la nuit, & lors que l'Astre du jour a cédé la place aux étoiles, ce bois paroît enveloppé des plus affreuses ténèbres.

C'est-là que de tous côtés les Magiciennes s'assemblent pour célébrer avec les Démons leurs mysteres.

La nuit qui suivit l'expédition de Clorinde & d'Argand, Ismen se rendit dans cette sombre Forêt. Après avoir décrit sur la terre un cercle rempli de caracteres magiques, il mit un pied nud dans ce cercle, & proféra tout bas certains mots. Ensuite il se tourna trois fois du côté de l'Orient, & autant de fois

10 *LA FOREST ENCHANTEE.*

du côté où le Soleil se couche; trois fois il secoua cette baguette puissante, par le moyen de laquelle les morts sortent de leurs tombeaux & paroissent se ranimer, & trois fois il frappa la terre de son pied. Enfin, élevant sa voix, il s'écria d'un ton terrible. Esprits rebelles, qui fûtes jadis précipités des Cieux, vous, qui repandus dans les airs, excitez à votre gré les plus horribles tempêtes; vous noirs habitans des enfers, ministres impitoyables des vengeances divines; & toi que tous les démons reconnoissent pour Maître, Monarque redouté de l'empire ténébreux, soyez tous attentifs à ma voix. Je vous ordonne de prendre en votre garde tous les arbres de cette Forêt, sans en excepter un seul. Que chacun de vous s'unisse à quelqu'un de ses arbres, d'une union aussi étroite & aussi intime que l'est celle dont l'ame & le corps des mortels sont unis. Lorsque les Chrétiens viendront en ces lieux pour y enle-

LA FOREST ENCHANTEE. 11

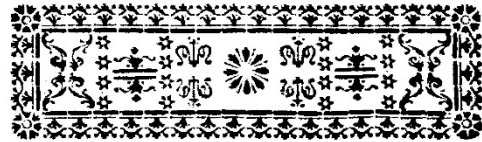
ver le bois dont ils ont besoin; opposez-vous à leur entreprise; frappez-les d'une mortelle frayeur, faites que saisis d'épouvante ils soient contraints de prendre la fuite.

A ces paroles le Magicien en ajouta quelques autres qu'on ne peut sans impiété répéter après lui. La Lune aussi-tôt se couvrit d'un voile épais, tous les astres de la nuit perdirent leur éclat. Mais les démons ne paroissoient point encore. Eh quoi! reprit Ismen, c'est ainsi qu'on exécute mes ordres? Ai-je donc oublié l'art de me faire obéir? Esprits malheureux craignez mon courroux: je sçais quand il me plaît proférer ce nom redoutable qui fait trembler même votre Maître. Que si vous m'y forcez, je à ces mots il connut que ses charmes avoient produit leur effet; tous les démons se précipitoient en foule dans la Forêt.

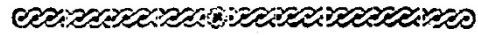
Cet Acte finit par la réunion de toutes

12 *LA FOREST ENCHANTEE.*

les Magiciennes qui se trouvent dans la Forêt; elles félicitent Ismen sur la réussite de ses conjurations, & l'accompagnent lors qu'il retourne à Jérusalem.



ACTE II.



La Scene se passe dans la nuit, & le Théâtre représente l'intérieur d'une Mosquée éclairée par des lampes.

ISMEN ravi du succès de ses enchantemens, alla incontinent trouver le Roi.....

L'Auteur du Spectacle suppose ici que ce Prince appelé Aladin, est occupé à délibérer avec son Conseil, sur ce qu'il

Même Chant.

14 *LA FOREST ENCHANTEE.*

doit faire pour prévenir les efforts que doivent bien tôt renouveler les Chrétiens. Ce Conseil se tient dans la principale Mosquée. Là plusieurs Chefs se levent pour proposer des avis différents; le premier veut se remettre entièrement à la protection que Mahomet a de'a commencé d'accorder à un peuple qui l'adore, & attendre de Dieu seul la fin d'un événement dont son éternel Providence a réglé le succès.

Le second plus agissant, veut qu'on ajoute à cette résignation tout ce que la prudence peut inspirer de moyens pour assurer la défense de la ville. Il demande qu'on répare les Brèches, qu'on fasse des Retranchemens, des Ouvrages; enfin qu'on prenne tous les moyens possibles de se défendre courageusement.

Le troisième qui se trouve être le Chef des Ministres de Mahomet, demande en interrompant celui qui vient de parler, qu'on fasse en s'en rapportant à lui, des Jeûnes, des Prieres, & qu'on lui remette

LA FOREST ENCHANTEE. 15

ce qu'il faut pour répandre d'abondantes aumônes; il répond alors du succès de la Guerre. Mais Argand impatient ne veut s'en rapporter qu'à la force de son bras; il se prépare (si Aladin le permet) à aller seul défier Godefroy, & par le fort d'un combat dont il assure la réussite, il prétend terminer toutes les allarmes d'Aladin & détruire l'espérance des Ennemis. Dans cet instant Ismen arrive, il dit à Aladin ce qu'il vient de faire; il arrête Argand, il calme le Ministre de la Religion, & Aladin rend grace à Mahomet du piège qu'il permet que les démons tendent à ses Ennemis.






ACTE III.



*Le Théâtre représente la Forêt Enchantée dans
une autre situation, éclairée par
le jour.*

 ODEFROY, cependant persuadé
de la nécessité où il étoit de faire
construire de nouvelles Machines,
afin de pouvoir attaquer la place avec suc-
cès, donna ordre que les Travailleurs al-
lassent à la Forêt pour y couper le bois
propre

Chant XIII.

LA FOREST ENCHANTEE. 17

propre à cet usage. Ils y allerent en effet
dès la pointe du jour. Mais intimidés par
des Spectres & des Fantômes ; ils revin-
rent aussi-tôt sur leur pas. Pour les rassurer
le Général voulut qu'un nombre de sol-
dats d'élite les accompagnât. . . . Alcaste
se mit à leur tête ; ce Guerrier arrivé dans
la Forêt , vit les Spectres sans en être
étonné. Alors un bruit épouvantable pa-
reil aux mugissemens des lions , aux sifle-
mens des serpents, accompagné d'horribles
éclats de tonnerre se fit entendre. Les sol-
dats effrayés, prêts à prendre la fuite , sont
arrêtés par Alcaste. Il les engage de nou-
veau à tâcher de pénétrer plus avant ; une
muraille de feu est un nouvel obstacle qui
s'oppose à leur passage. A la persuasion
d'Alcaste , les Chrétiens tachent de l'esca-
lader, ils sont repoussés par des démons qui
vomissent sur eux des torrens de flammes ;
les Soldats ne pouvant soutenir ce dernier

B

18 LA FOREST ENCHANTEE.

effort ; s'enfuyent avec les Travailleurs.
Alcaste lui - même troublé , est obligé de
prendre la route du Camp.



ACTE IV.



*Le Théâtre représente le Camp de Godefroy
de Bouillon.*

*** ODEFROY accompagné des Chefs
* G * de son armée, pensoit tristement à
*** surmonter les nouveaux obstacles
qui s'opposoient à ses desseins , & à faire
cesser les maux que la chaleur excessive
& la sécheresse causoient dans son Camp ;
il se livroit aux peines que lui causoit la
vûe de ses Soldats languissans qui périf-
soient de soif & de foiblesse, lorsque le
saint Hermitte Pierre parut à ses yeux ; il
amenoit avec lui le jeune Renauld. Ce

B ij

20 *LA FOREST ENCHANTEE.*

vallant Chevalier après avoir tué le Prince de Norvege avoit évité par sa fuite la rigueur du châtement que lui préparoit Godefroy; mais l'Hermite qui avoit prévu que la Forêt ne pourroit être désenchantee que par son secours, avoit envoyé pour le chercher deux Guerriers qui l'avoient enfin ramené au Camp. Il se prosterna, chercha moins à se justifier qu'à demander à réparer sa faute: Godefroi lui pardonne, lui ceint l'épée qu'un Ange lui avoit remis pour cet usage, & le destine à aller détruire les prestiges que les Démons employent à défendre les approches de la Forêt. Tandis qu'il en reçoit l'ordre, l'Hermite levant au ciel les mains, obtient par une fervente priere qu'un coup de tonnerre fraye la route à une pluie salutaire qui vient remplir les vœux des Soldats & adoucir leurs maux.

L'Auteur du Spectacle obligé de se restreindre à un espace de tems limité, a cru devoir retrancher les nouvelles tentatives de l'opéra, pour ne pas présenter une répétition d'objets à peu près semblables, & pour amener le dénouement que le Poëte Italien remet entre les mains du jeune Renauld.

22 *LA FOREST ENCHANTEE.*

Syrennes, & plusieurs instrumens de Musique formoient cet harmonieux concert. Surpris de cette merveille à laquelle le Guerrier s'étoit le moins attendu, il s'arrêta un instant; puis il continua de s'avancer lentement jusqu'à l'entrée de la Forêt. Il la trouva environnée d'une riviere. Pendant que Renauld songe en lui-même de quelle maniere il pourra la traverser; un pont s'offre à sa vue; il passe aussi-tôt sur ce pont; mais à peine a-t-il touché l'autre bord que les eaux enflées font succéder à leur cours tranquile l'impétuosité d'un torrent. Impatient d'éprouver de plus étonnantes aventures, le Guerrier quitte les bords de la riviere & s'avance dans la Forêt. Tous ces arbres antiques que les années avoient depuis longtems dépouillés de leurs agrémens, lui parurent dans leur force & dans leur plus grande beauté.

Comme Renauld regardoit de tous côtés, il apperçut une place assez spacieuse au milieu de laquelle s'élevoit un grand Myrthe qui par sa hauteur & par sa beauté sembloit



ACTE V.

Le Théâtre représente la Forêt Enchantée dans toute son étendue, éclairée par degré des rayons du Soleil.

Les premiers rayons de l'Aurore commencent à peine à sortir du sein des Ondes; l'éclat des Astres de la nuit, étoit à peine obscurci par une lumiere plus vive, lors que Renauld arriva à l'endroit où d'horribles Spectres avoient d'abord effrayé les plus courageux. Il n'y remarqua rien de semblable: toute la Forêt lui parut au contraire comme un bois d'une riante verdure & d'un ombrage charmant. Il passa outre, & bien-tôt ses oreilles furent frappées d'un agréable son; le doux murmure des eaux, le chant du Rossignol plaintif, auxquels se joignoient la voix des

Chant XVIII.

LA FOREST ENCHANTEE. 23

être le souverain de tous les arbres de la Forêt. Renauld alla droit à cette place, & bien-tôt ses yeux y furent témoins d'un étrange prodige. Un des arbres voisins du Myrthe s'étant ouvert, il sortit de son sein une belle Fille, vêtue d'une façon singuliere; & dans le même moment d'autres Filles aussi belles & vêtues de la même maniere, sortirent de l'écorce entrouverte des arbres voisins; leur robe étoit retrouffée; elles avoient des brodequins pour chaussure, de longs cheveuxomboient à grosses boucles sur leurs épaules, & leurs bras étoient nus. Telles on représentoit jadis les Nymphes de Diane, excepté qu'au lieu d'Arcs, celles-ci tenoient entre leurs mains des Lyres, des Systres & d'autres Instrumens de Musique; elles firent un cercle autour du Myrthe, & enfermerent Renauld dans ce cercle..... Renauld regarda attentivement celle qui paroissoit la premiere de ces Nymphes, & il crût reconnoître en elle les traits de la belle Arnide; mais comme il étoit sur ses gardes, il n'en fut point ému. Ce Guerrier moins par insensibilité que par prudence, ne se laissa point attendre; il

24 LA FOREST ENCHANTEE:
tira son épée , & se mit en devoir d'en frapper le Myrthe; mais lorsqu'il leve bras, d'horribles éclats de tonnerre se font entendre ; la terre est violemment ébranlée, & il en sort d'affreux mugissemens. Un Géant énorme prend la place de cette fausse Armide. Les Nymphes se changent en autant de Cyclopes. L'intrépide Guerrier malgré les efforts de ces Monstres qui l'attaquent tous à la fois, fait tomber sur le Myrthe la redoutable épée: l'arbre gémit , Renauld redouble ses coups , & enfin coupe en deux cet arbre fatal. Le tonnerre aussi-tôt cesse de gronder : la terre se rafermit : l'air reprend sa sérénité , le Myrthe disparoit , & avec lui s'évanouissent les Monstres , & tous les enchantemens de la Forêt.
Alors on entend des bruits guerriers qui annoncent l'arrivée des troupes Chrétiennes; quelques Escadrons de l'Armée viennent former une Marche de triomphe; Renauld se met à leur tête. Cependant les Travailleurs détruisent enfin cette redoutable Forêt, & font tomber les arbres sous leurs coups redoublés. **FIN.**

Transcription (Slightly Edited)

[5] *Mentis gratissimus error.*
Hor.

La Décoration Théâtrale est un des genres de la Peinture qui produit le plus ces illusions agréables qui font appeller cet Art le rival de la Nature. Ce genre de peindre exige des connoissances approfondies de l'Architecture, & de la Perspective; et elles doivent être jointes à toutes les parties de la Peinture qui sont communes aux autres genres. La Méchanique doit aussi fournir au Décorateur des moyens ingénieux de faire valoir, par des changemens & des oppositions, ses différents tableaux. Il seroit à souhaiter, sans doute, que le genre de Spectacle auquel l'art des Décorations Théâtrales est particulièrement adapté dans toute l'Europe, & qui intéresse à ses jeux trois Muses qui gagnent à être bien unis, pût toujours rassembler [6] tous les secours que chacune d'elles doit lui offrir; mais si cette réunion difficile se voit rarement, des beautés particulières suppléent en moins très-souvent à cette perfection générale. Un Poème rempli d'action & d'intérêt semble en effet avoir moins besoin du charme de la Musique & de l'illusion de la Peinture. Une Musique saillante & pleine de génie paroît aussi quelquefois distraire entièrement de l'attention qu'on croiroit nécessaire aux Poèmes. Pourquoi la Peinture ne s'efforceroit-elle pas d'avoir l'avantage d'occuper seule toute l'attention des Spectateurs? Pourquoi s'aspireroit-elle pas à la gloire de faire oublier quelques instans ses Sœurs, & de recueillir, sans les partager, les applaudissemens flateurs d'une Nation éclairée sur les Arts qui contribuent tous à sa gloire & à ses plaisirs? C'est le but qu'ose se proposer le Sieur Servandoni.

[7] LA FOREST ENCHANTÉE.

ACTE I.

Le Théâtre représente la Forêt enchantée, située dans un vallon solitaire, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la pâle lumière de la Lune.

Le sujet de cette Représentation est tiré d'un Poème composé par *le Tasse*, & dont l'exacte traduction de M. de Mirabeau fait jouir ceux qui [8] ne savent pas la Langue Italienne. On se servira dans cette Exposition autant qu'il sera possible des paroles même de cette excellente traduction, en citant les différentes parties de l'ouvrage où elles se rencontrent, pour la facilité de ceux qui voudront y recourir.

Godefroy de Bouillon assiégeoit à la tête des Croisées la ville de Jérusalem; ses troupes avoient été repoussées dans un assault, & Clorinde accompagnée d'Argand avoit osé brûler les Machines que les Chrétiens avoient réparées. Le Magicien Ismen, non content d'avoir composé les matières inflammables dont Clorinde s'étoit servi pour les réduire en cendre, voulut encore prévenir les soins que le prudent Général de l'Armée Chrétienne alloit sans doute prendre pour réparer cette perte.

* Dès que la grande Machine eut été réduite en cendres, Ismen songea aux [9] moyens qu'il pourroit employer pour empêcher les Assiégeans d'en construire une nouvelle. Dans un vallon solitaire peu éloigné du camp des Chrétiens, s'élève un bois antique si épais & si sombre que son aspect inspire l'effroi. Le Soleil dans sa course l'éclaire à peine d'une pâle & triste lumière: telle à peu près que dans un tems nébuleux, est celle qui suit ou qui précède la nuit, & lorsque l'Astre du jour a cédé la place aux étoiles, ce bois paroît enveloppé des plus affreuses ténèbres.

C'est-là que de tous côtes les Magiciennes s'assemblent pour célébrer avec les Démones leurs mystères.

La nuit qui suivit l'expédition de Clorinde & d'Argand, Ismen se rendit dans cette sombre Forêt. Après avoir décrit sur la terre un cercle rempli de caractères magiques, il mit un pied nud dans ce cercle, & proféra tout bas certains mot. Ensuite il se tourna trois fois du côté de l'Orient, & autant de fois [10] du côté où le Soleil se couche; trois fois il secoua cette baguette puissante, par le moyen de laquelle les morts sortent de leurs tombeaux & paroissent se ranimer, & trois fois il frappa la terre de son pied. Enfin, élevant sa voix, il s'écria

* Chant XIII.

d'un ton terrible. "Esprits rebelles, qui fûtes jadis précipités des Cieux, vous, qui répandus dans les airs, excitez à votre gré les plus horribles tempêtes; vous noirs habitans des enfers, ministres impitoyables des vengeances divines; & toi que tous les démons reconnoissent pour Maître, Monarque redouté de l'empire ténébreux, soyez tous attentifs à ma voix. Je vous ordonne de prendre en votre garde tous les arbres de cette Forêt, sans en excepter un seul. Que chacun de vous s'unisse à quelqu'un de ses arbres, d'une union aussi étroite & aussi intime que l'est celle dont l'âme & le corps des mortels sont unis. Lorsque les Chrétiens viendront en ces lieux pour y enlever le bois dont ils ont besoin; opposez-vous à leur entreprise; frappez-les d'une mortelle frayeur, faites que saisis d'épouvante ils soient contraints de prendre la fuite."

À ces paroles le Magicien en ajouta quelques autres qu'on ne peut sans impiété répéter après lui. La Lune aussi-tôt se couvrit d'un voile épais, tous les astres de la nuit perdirent leur éclat. Mais les démons ne paroissent point encore. "Eh quoi!" reprit Ismen, "c'est ainsi qu'on exécute mes ordres? Ai-je donc oublié l'art de me faire obéir? Esprits malheureux, craignez mon courroux: je sçais quand il me plaît proférer ce nom redoutable qui fait trembler même vostre Maître. Que si vous m'y forcez, je ..." À ces mots il connut que ses charmes avoient produit leur effet; tous les démons se précipitoient en foule dans la Forêt.

Cet Acte finit par la réunion de toutes [12] les Magiciennes qui se trouvent dans la Forêt; elles félicitent Ismen sur la réussite de ses conjurations, & l'accompagnent lors qu'il retourne à Jérusalem.

[13]

ACTE II.

La Scène se passe dans la nuit, & le Théâtre représente l'intérieur d'une Mosquée éclairée par des lampes.

[**] Ismen ravi du succès de ses enchantemens, alla incontinent trouver le Roi ...

L'Auteur du Spectacle suppose ici que ce Prince, appelé Aladin, est occupé à délibérer avec son Conseil, sur ce qu'il [14] doit faire pour prévenir les efforts que doivent bien tôt renouveler les Chrétiens. Ce Conseil se tient dans la principale Mosquée. Là plusieurs Chefs se lèvent pour proposer des avis différents; le premier veut se remettre entièrement à la protection que Mahomet a déjà commencé d'accorder à une peuple qui l'adore, & attendre de Dieu seul la fin d'un événement dont son éternel Providence a réglé le succès.

Le second, plus agissant, veut qu'on ajoute à cette résignation tout ce que la prudence peut inspirer de moyens pour assurer la défense de la ville. Il demande qu'on répare les Brèches, qu'on fasse des Retranchemens, des Ouvrages; enfin qu'on prenne tous les moyens possibles de se défendre courageusement.

Le troisième, qui se trouve être le Chef des Ministres de Mahomet, demande, en interrompant celui qui vient de parler, qu'on fasse en s'en rapportant à lui des Jeûnes, des Prières, & qu'on lui remette [15] ce qu'il faut pour répandre d'abondantes aumônes; il répond alors du succès de la Guerre. Mais Argand impatient ne veut s'en rapporter qu'à la force de ses bras; il se prépare (si Aladin le permet) à aller seul défier Godefroy, & par le sort d'un combat dont il assure la réussite, il prétend terminer toutes les allarmes d'Aladin & détruire l'espérance des Ennemis. Dans cet instant Ismen arrive, il dit à Aladin ce qu'il vient de faire; il arrête Argand, il calme le Ministre de la Religion, & Aladin rend grâce à Mahomet du piège qu'il permet que les démons tendent à ses Ennemis.

[16]

ACTE III.

Le Théâtre représente la Forêt Enchantée dans une autre situation, éclairée par le jour.

[***] Godefroy, cependant persuadé de la nécessité où il étoit de faire construire de nouvelles Machines, afin de pouvoir attaquer la place avec succès, donna ordre que les Travailleurs allassent à la Forêt pour y couper le bois [17] propre à cet usage. Ils y allèrent en effet dès la pointe du jour. Mais intimidés par des Spectres & des Fantômes; ils revinrent aussi-tôt sur leurs pas. Pour les rassurer le Général voulut qu'un nombre de soldats d'élite les accompagnât. ... Alcaste se mit à leur tête; ce Guerrier arrivé dans la Forêt, vit les Spectres sans en

** Même Chant.

*** Chant XIII.

être étonné. Alors un bruit épouvantable pareil aux mugissemens des lions, aux siflemens des serpens, accompagné d'horribles éclats de tonnerre se fit entendre. Les soldats effrayés, prêts à prendre la fuite, sont arrêtés par Alcaste. Il les engage de nouveau à tâcher de pénétrer plus avant; une muraille de feu est un nouvel obstacle qui s'oppose à leur passage. À la persuasion d'Alcaste, les Chrétiens tâchent de l'escalader, il sont repoussés par des démons qui vomissent sur eux des torrens de flammes; les Soldats ne pouvant soutenir ce dernier |18| effort s'enfuient avec les Travailleurs. Alcaste lui-même troublé, est obligé de prendre la route du Camp.

|19|

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Camp de Godefroy de Bouillon.

Godefroy accompagné des Chefs de son armée, pensoit tristement à surmonter les nouveaux obstacles qui s'opposoient à ses desseins, & à faire cesser les maux que la chaleur excessive & la sécheresse causoient dans son Camp; il se livroit aux peines que lui causoit la vue de ses Soldats languissans qui périssoient de soif & de foiblesse, lorsque le saint Hermitte Pierre parut à ses yeux; il amenoit avec lui le jeune Renauld. Ce |20| vaillant Chevalier après avoir tué le Prince de Norvège avoit évité par sa fuite la rigueur du châtiment que lui préparoit Godefroy; mais l'Hermitte qui avoit prévu que la Forêt ne pourroit être désenchantée que par son secours, avait envoyé pour le chercher deux Guerriers qui l'avoient enfin ramené au Camp. Il se prosterna, chercha moins à se justifier qu'à demander à réparer sa faute: Godefroy lui pardonne, lui ceint l'épée qu'un Ange lui avoit remis pour cet usage, & le destine à aller détruire les prestiges que les Démons employent à défendre les approches de la Forêt. Tandis qu'il en reçoit l'ordre, l'Hermitte levant au ciel les mains, obtient par une fervente prière qu'un coup de tonnerre fraye la route à une pluie salutaire qui vient remplir les vœux des Soldats & adoucit leurs maux.

L'Auteur du Spectacle, obligé de se restreindre à un espace de tems limité, a crû devoir retrancher les nouvelles tentatives de Tancrede, pour ne pas présenter une Répétition d'objets à peu près semblables, & pour amener le dénouement que le Poète Italien remet entre les mains du jeune Renauld.

|21|

ACTE V.

Le Théâtre représente la Forêt Enchantée dans toute son étendue, éclairée par degré des rayons du Soleil.

[****] Les premier rayons de l'Aurore commençoient à peine à sortir du sein des Ondes; l'éclat des Astres de la nuit étoit à peine obscurci par une lumière plus vive, lorsque Renaud arriva à l'endroit où d'horribles Spectres avoient d'abord effrayé les plus courageux. Il n'y remarqua rien de semblable: toute la Forêt lui parut au contraire comme un bois d'une riante verdure & d'un ombrage charmant. Il passa outre, & bien-tôt ses oreilles furent frappées d'un agréable son; le doux murmure des eaux, le chant du Rossignol plaintif, auxquels se joignoient la voix des |21| Syrennes, & plusieurs instrumens de Musique formoient cet harmonieux concert. Surpris de cette merveille à laquelle le Guerrier s'étoit le moins attendu, il s'arrêta un instant; puis il continua de s'avancer lentement jusqu'à l'entrée de la Forêt. Il la trouva environnée d'une rivière. Pendant que Renaud songe en lui-même de quelle manière il pourra la traverser; un pont s'offre à sa vue; il passe aussi-tôt sur ce pont; mais à peine a-t-il touché l'autre bord que les eaux enflées font succéder à leur cours tranquile l'impétuosité d'un torrent. Impatient d'éprouver de plus étonnantes aventures, le Guerrier quitte les bords de la rivière & s'avance dans la Forêt. Tous ces arbres antiques que les années avoient depuis longtems dépouillés de leurs agrémens, lui parurent dans leur force & dans leur plus grande beauté.

Comme Renauld regardoit de tous côtés, il apperçut une place assez spacieuse au milieu de laquelle s'élevoit un grand Myrthe qui par sa hauteur & par sa beauté sembloit |23| être le souverain de tous les arbres de la Forêt. Renauld alla droit à cette place, & bien-tôt ses yeux y furent témoins d'un étrange prodige. Un des arbres voisins du Myrthe s'étant ouvert, il sortit de son sein une belle Fille, vêtue d'une façon singulière; &

**** Chant XVIII.

dans le même moment d'autres Filles aussi belles & vêtues de la même manière, sortirent de l'écorce entrouverte des arbres voisins; leur robe étoit retroussée; elles avoient des brodequins pour chaussure, de longs cheveux toboient à grosse boucles sur les épaules, & leurs bras étoient nuds. Telles on représentoit jadis les Nymphes de Diane, excepté qu'au lieu d'Arcs, celles-ci tenoient entre leurs mains des Lyres, des Systres & d'autres Instrumens de Musique; elles firent un cercle autour du Myrthe, & enfermèrent Renauld dans ce cercle. ... Renauld regarda attentivement celle qui paroissoit la première de ces Nymphes, & il crût reconnoître en elle les traits de la belle Armide; mais comme il étoit sur ses gardes, il n'en fut point ému. Ce Guerrier moins par insensibilité que par prudence, ne se laissa point attendrir; il [24] tira son épée, & se mit en devoir d'en frapper le Myrthe; mais lorsqu'il lève bras, d'horribles éclats de tonnerre se font entendre; la terre est violemment ébranlée, & il en sort d'affreux mugissemens. Un Géant énorme prend la place de cette fausse Armide. Les Nymphes se changent en autant de Cyclopes. L'intrépide Guerrier malgré les efforts de ces Monstres qui l'attaquent tous à la fois, fait tomber sur le Myrthe sa redoutable épée: l'arbre gémit, Renaud redouble ses coups, & enfin coupe en deux l'arbre fatal. Le tonnerre aussi-tôt cesse de gronder: la terre se rafermit: l'air reprend sa sérénité, le Myrthe disparoit, & avec lui s'évanouissent les Monstres, & tous les enchantemens de la Forêt.

Alors on entend des bruits guerriers qui annoncent l'arrivée des troupes Chrétiennes; quelques Escadrons de l'Armée viennent former une Marche de triomphe; Renaud se met à leur tête. Cependant les Travailleurs détruisent enfin cette redoutable Forêt, & font tomber les arbres sous leurs coups redoublés.

FIN.

English Translation

Mentis gratissimus error.

“This most gratifying error of the mind.”

Horace, [*Epistulae* II, 2, 140]

Stage scenery comprises one of the genres of painting that best produces those agreeable illusions that cause this art to be called the rival of Nature. This type of painting requires profound knowledge of architecture and perspective, which must be combined with all aspects of painting common to other genres. Mechanics must also provide the set-designer with ingenious means of making his various tableaux effective, by means of scene-changes. It would undoubtedly be desirable if the genre of theatrical spectacle – with which the art of scene-painting is particularly associated throughout Europe, and the deployment of which is of interest for three Muses each of whom profits from being united – were always to synthesize the full resources that each of them has to offer. But even if this difficult union is rarely achieved, very often some particular beauties at least contribute to a general perfection. To be sure, a poem full of action and interest seems to have less need of music's charms and painting's illusions. Likewise, music that touches us and is full of genius may sometimes seem quite to distract the attention that ought to be directed to poetry. Why should painting not demand the benefit of occupying the public's full attention on its own? Why should it not aspire to the glory of causing its sister arts to be temporarily forgotten, and to be the sole recipient of flattering applause from a nation well-informed in those arts that contribute to its glory and its pleasures? That is the goal that Monsieur Servandoni has ventured to set himself.

THE ENCHANTED FOREST

ACT I

The scene represents the Enchanted Forest, situated in an isolated valley, whose dense foliage barely allows the pale light of the moon to penetrate.

The subject of this dramatic production is taken from a poem by Tasso, which Monsieur de Mirabeau's accurate translation enables those who do not know Italian to enjoy. In this essay the words of this excellent translation will be used as much as possible, with the various sections of the work quoted in the order in which they occur, for the benefit of those who wish to take recourse to it.

Godefroy de Bouillon, at the head of the Crusaders, had laid siege to Jerusalem, but his troops had been repulsed and Clorinde, accompanied by Argand, had ventured to burn the siege-engines that the Christians had repaired. The magician Ismen, not content with having created the incendiary material that Clorinde had used to burn the siege-engines, wished also to forestall the measures that the wise general of the Christian army would undoubtedly take to remedy this loss.

After the large siege-engine had been reduced to ashes, Ismen pondered the means he could use to prevent the besiegers from building a new one. In an isolated valley not far from the Christians' camp was an ancient forest, so dense and gloomy that its appearance inspired terror. The sun in its course barely shone through it, with a pale and mournful light rather like that at dawn or sunset on a cloudy day. When the diurnal orb had given way to the stars, the forest seemed to be enveloped in the most dreadful darkness.

This is the place where the witches gather from all sides, to celebrate their mysteries with the demons.

During the night following Clorinde and Argand's foray, Ismen proceeded to this gloomy forest. Having drawn a circle on the ground, full of magical symbols, he placed a bare foot in it and very softly uttered certain words. Then he turned three times to the East and as many times to the side where the sun sets; three times he shook the mighty wand that can bring forth the dead from their tombs and make them appear to come to life again; and three times he struck the ground with his foot. At last, raising his voice, he cried with a terrifying voice: "Rebel spirits, who in ancient days were ejected from Heaven, you who fill the air and arouse the most horrible storms, you black inhabitants of Hell, pitiless servants of divine vengeance, and you whom all the demons recognize as their master, awful monarch of the empire of darkness, all of you listen to me! I order you to watch over all the trees of this forest, without exception; that each of you form a bond with one of the trees, as close as that between the soul and body of a mortal. When the Christians come here to fetch the wood they need, oppose their efforts, strike them with the fear of death and cause them to flee in terror."

To these words the magician added others that cannot be repeated without impropriety. The moon was immediately covered by a thick veil and all the stars faded. But the demons did not yet appear. "What!" retorted Ismen, "Is this the way you carry out my orders? Have I lost my authority? Miserable spirits, be afraid of my anger! I know that when I choose to utter the awful name that makes even your master tremble, that if you force me to do it, I ...". At these words he knew that his spells had had their effect, and all the demons hurried into the forest.

The act ends with a gathering of all the witches; they congratulate Ismen on the success of his incantations and accompany him on his return to Jerusalem.

ACT II.

This act takes place at night, and the scene represents the interior of a mosque, lit by lamps.

Ismen, delighted by the success of his sorcery, gleefully goes to find the King ...

Here, the author of this dramatic production imagines that this prince, called Aladin, is deliberating with his Council about what should be done to forestall the efforts that the Christians are expected to make soon. This Council is being held in the principal mosque. The various council members rise to propose different courses of action: the first wishes to rely entirely on the protection that Mahomet had already begun to grant

to a people who revere him, and to await from God alone the successful outcome of an event that His eternal providence has determined.

The second, less passive, wishes to supplement such resignation by any methods that wisdom can suggest for ensuring the defence of the city. He asks that the breaches be repaired, entrenchments be dug, and fortifications be built; in short, that every possible method of defence be courageously undertaken.

The third, who happens to be Mahomet's chief priest, interrupts the previous speaker and demands that the matter be entrusted to him personally, that the people fast and pray, and that they give him what he needs to dispense generous alms; he will then be answerable for the success of the war. But Argand impatiently wishes to rely on nothing but the strength of his own arms; if Aladin permits he will prepare for single combat with Godefroy. Confident of victory, he promises to quash all Aladin's fears and dash the enemy's hopes. At this moment Ismen arrives and tells Aladin what he has just done; he stops Argand and calms the [chief] priest. Aladin gives thanks to Mahomet for the trap he has allowed the demons to set for his enemies.

ACT III

The scene represents the Enchanted Forest in a new guise, illuminated by daylight.

Godefroy, now convinced of the need to construct new siege-engines in order to attack the city successfully, gave orders that his workmen should proceed to the forest to fell the necessary trees. Accordingly, they went there at daybreak. However, intimidated by spectres and phantoms, they retraced their steps immediately. To reassure them the general ordered a number of crack troops to accompany them ... Alcaste placed himself at their head; the warrior arrived at the forest and saw the spectres without being surprised. Then a horrible noise was heard, like lions roaring or serpents hissing, accompanied by terrifying claps of thunder. The frightened soldiers, ready to flee, are halted by Alcaste. Once again, he compels them to advance, but a wall of fire is a new obstacle that blocks their passage. Alcaste persuades the Christians to try to climb over, but they are repulsed by some demons, who spew out torrents of fire on them. The soldiers cannot withstand this last trick and flee with the workmen. Alcaste, frustrated, has to return to the camp.

ACT IV

The scene represents Godefroy de Bouillon's camp.

Godefroy, in the company of the leaders of his army, thought sadly how to surmount the new obstacles to his plans, and how to stop the afflictions that excessive heat and drought were causing in his camp. He was suffering torments at the sight of his flagging soldiers dying of thirst and weakness, when the saintly hermit Peter appeared before his eyes, bringing young Renaud with him. This valiant knight, after killing the Prince of Norway, had fled to escape the harsh punishment Godefroy had devised for him; but the hermit, who had foreseen that only by Renaud's aid could the spell on the forest be broken, had sent two warriors to look for him, and they had eventually brought him back to the camp. He prostrated himself and tried less to justify himself than to ask to redeem himself. Godefroy pardons him, girds him with the sword an angel had given him for that purpose, and orders him to go and annul the magic used by the demons to defend the approaches to the forest. As Renaud receives his orders, the hermit raises his hands to Heaven, and by a fervent prayer invokes a thunderclap that signals the start of a beneficial rainstorm, which arrives to answer the soldiers' prayers and alleviate their woes.

The author of the dramatic production, obliged to observe a time-limit, believed it necessary to omit Tancred's further trials in order to avoid a repetition of more or less the same subject-matter, and to hasten the dénouement that the Italian poet assigns to young Renaud.

ACT V

The scene represents the Enchanted Forest in its entirety, gradually lit by the sun's rays.

The first rays of dawn were just rising from the bosom of the waves and the stars were being extinguished by a brighter light when Renaud arrived at the place where the horrible spectres had previously deterred even the most courageous. He saw nothing of this: on the contrary, all the forest looked like a wood with fresh greenery and charming shade. He carried on, and soon his ears were struck by a pleasing sound: the soft murmuring of water and the plaintive song of a nightingale, to which were joined the voices of sirens and various musical instruments, forming a harmonious ensemble. Surprised by this wonder, which the warrior had least expected, he stopped for a moment; then he continued, all be it slowly, as far as the entrance to the forest. He saw that it was surrounded by a river. While Renaud is thinking about how to cross it, he sees a bridge; he immediately crosses this bridge, but as soon as he reaches the other side the swollen waters transform the calm stream into a raging torrent. Eager to submit to the most astounding trials, the warrior leaves the riverbank and enters the forest. All the ancient trees, which the years had long since robbed of their graces, now appeared to him in their full beauty and majesty.

When Renaud looked around, he saw a big open space in the middle of which stood a large myrtle, whose height and beauty seemed to make it the king of the forest. Renaud went straight there, and soon his eyes witnessed a strange wonder. One of the trees near the myrtle opened, and from its bosom came a beautiful girl, dressed in a peculiar way; and at the same moment other girls as beautiful and dressed in the same way emerged from the half-open bark of the neighbouring trees; their dresses were tucked up, they wore hunting boots, their long hair fell to their shoulders in great curls, and their arms were bare. This is how Diana's nymphs used to be portrayed, except that these girls carried lyres, systrums and other musical instruments instead of bows. They formed a circle around the myrtle and enclosed Renaud in the circle ... Renaud looked closely at the one who seemed to be the nymphs' leader, and thought he recognized features of the lovely Armide; but as he was on the alert, he was not at all moved by it. Less from sensitivity than from caution, the warrior did not allow himself to take any notice; he drew his sword and prepared to strike the myrtle; but when he raises his arm horrible thunderclaps are heard, the ground shakes violently and from it issues a dreadful roaring. A huge giant takes the place of the false Armide. The nymphs change into as many cyclops. In spite of the efforts of the monsters who simultaneously attack him, the intrepid warrior fells the myrtle with his mighty sword: the tree groans, Renaud redoubles his blows, and finally cuts the evil tree in two. Immediately the thunder stops rumbling, the ground stops shaking, the air becomes still, the myrtle disappears together with the monsters, and all the forest's spells are broken.

Warlike sounds are then heard, announcing the arrival of the Christian troops. Some army squadrons execute a triumphal march with Renaud at their head. Meanwhile the workmen finally destroy the mighty forest and fell the trees with their redoubled blows.

THE END


APPENDIX 19.2.

LA FOREST ENCHANTÉE (PARIS: BALLARD, 1754; SECOND, 16-PAGE EDITION)

Source	<i>La forest enchantée, Représentation tirée du Poëme Italien de la Jerusalem délivrée. Spectacle orné de Machines, animé d'Acteurs Pantomimes & accompagné d'une Musique (de la Composition de M. Geminiani), qui en exprime les différentes actions, exécuté sur le grand Théâtre du Palais des Thuilleries pour la première fois le Dimanche 31 Mars 1754</i> (Paris: Ballard, 1754). In-octavo, 16 pp. Approbation 28 March 1754, Permission 29 March 1754.
Copies	F-LM, BL, 8* 2721 Fonds ancien; F-LYm, 361116CGA.
Internet	Google Books.
Reference	Zaslav 2013, p. 87.

**LA FOREST
ENCHANTÉE,**
*Représentation tirée du Poëme Italien
de la Jérusalem délivrée.*
SPECTACLE
Orné de Machines, animé d'Acteurs Pantomimes & accompagné d'une Musique (de la Composition de M. GEMINIANI,) qui en exprime les différentes actions; exécuté sur le grand Théâtre du Palais des Thuilleries pour la première fois le Dimanche 31 Mars 1754.

Le prix est de 12 sols.


DE L'IMPRIMERIE
De BALLARD, seul Imprimeur du Roi pour la Musique;
& Noteur de la Chapelle de Sa Majesté, rue Saint-Jean-
de-Beauvais à Sainte Cécile.

M. DCC. LIV.

Ce Spectacle est de l'Invention du Sieur SERVANDONI, Chevalier de l'Ordre Militaire de Christ en Portugal, Peintre & Architecte ordinaire du Roi, & de son Académie Royale.

APPROBATION.
J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Lieutenant-Général de Police, un écrit intitulé : *La Forêt Enchantée*. Et je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 28 Mars 1754.
CREBILLON.

VA l'Approbation, permis d'imprimer. Ce 29 Mars 1754.
BERRYER.

Mentis gratissimus error.
Hor.

LA Décoration Théâtrale est un des genres de la Peinture qui produit le plus ces illusions agréables qui font appeller cet Art le rival de la Nature. Ce genre de peindre exige des connoissances approfondies de l'Architecture, & de la Perspective ; & elles doivent être jointes à toutes les parties de la Peinture qui sont communes aux autres genres. La Méchanique doit aussi fournir au Décorateur des moyens ingénieux de faire valoir, par des changemens & des oppositions, ses différents tableaux. Il seroit à souhaiter, sans doute, que le genre de Spectacle auquel l'art des Décorations Théâtrales est particulièrement adapté dans toute l'Europe, & qui intéresse à ses jeux trois Muses qui gagnent à être bien unies, pût toujours rassembler

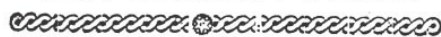
A ij

4

tous les secours que chacune d'elles doit lui offrir ; mais si cette réunion difficile se voit rarement, des beautés particulières suppléent au moins très-souvent à cette perfection générale. Un Poème rempli d'action & d'intérêt semble en effet avoir moins besoin du charme de la Musique & de l'illusion de la Peinture. Une Musique saillante & pleine de génie paroît aussi quelquefois distraire entièrement de l'attention qu'on croiroit nécessaire aux Poèmes. Pourquoi la Peinture ne s'efforceroit-elle pas d'avoir l'avantage d'occuper seule toute l'attention des Spectateurs ? Pourquoi n'aspireroit-elle pas à la gloire de faire oublier quelques instans ses Sœurs, & de recueillir, sans les partager, les applaudissemens flatteurs d'une Nation éclairée sur les Arts qui contribuent tous à sa gloire & à ses plaisirs ? C'est le but qu'ose se proposer le Sieur Servandoni.



LA FOREST ENCHANTÉE.



ACTE I.

Le Théâtre représente la Forêt enchantée, située dans un vallon solitaire, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la pâle lumière de la Lune.

Le sujet de cette Représentation est tiré d'un Poème composé par le Tasse, & dont l'exacte traduction de M. de Mirabeau fait jouir ceux qui ne savent pas la Langue Italienne. On se servira dans cette Exposition autant qu'il sera possible des paroles mêmes de cette excellente traduction, en citant les différentes parties de l'ouvrage où elles se rencontrent, pour la facilité de ceux qui voudront y recourir.

A iij

6. LA FOREST ENCHANTEE.

Godefroi de Bouillon assiégeoit à la tête des Croisés la ville de Jérusalem ; ses troupes avoient été repoussées dans un assaut, & Clorinde accompagnée d'Argand avoit osé brûler les Machines que les Chrétiens avoient réparées. Le Magicien Ifmen, non content d'avoir composé les matieres inflammables dont Clorinde s'étoit servi pour les réduire en cendre, voulut encore prévenir les soins que le prudent Général de l'Armée Chrétienne alloit sans doute prendre pour reparer cette perte.

* Dès que la grande Machine eut été réduite en cendres, Ifmen songea aux moyens qu'il pourroit employer pour empêcher les Assiégeois d'en construire une nouvelle. Dans un vallon solitaire, peu éloigné du camp des Chrétiens, s'éleve un bois antique si épais & si sombre que son aspect inspire l'effroi. Le Soleil dans sa course l'éclaire à peine d'une pâle & triste lumière : telle à peu près que dans un tems nébuleux, est celle qui suit ou qui précède la nuit, & lors que l'Astre du jour a cédé la place aux étoiles, ce bois paroît enveloppé des plus affreuses ténèbres.

* Chant XIII.

LA FOREST ENCHANTEE. 7.

C'est-là que de tous côtés les Magiciennes s'assemblent pour célébrer avec les Démons leurs mystères.

La nuit qui suivit l'expédition de Clorinde & d'Argand, Ismen se rendit dans cette sombre Forêt. Après avoir décrit sur la terre un cercle rempli de caractères magiques, il mit un pied nud dans ce cercle, & proféra tout bas certains mots. Ensuite il se tourna trois fois du côté de l'Orient, & autant de fois du côté où le Soleil se couche; trois fois il secoua cette baguette puissante, par le moyen de laquelle les morts sortent de leurs tombeaux & paroissent se ranimer, & trois fois il frappa la terre de son pied. Enfin, élevant sa voix, il s'écria d'un ton terrible. Esprits rebelles, qui fûtes jadis précipités des Cieux, vous, qui répandus dans les airs, excitez à votre gré les plus horribles tempêtes; vous noirs habitans des enfers, ministres impitoyables des vengeances divines; & toi que tous les démons reconnoissent pour Maître, Monarque redouté de l'empire ténébreux, soyez tous attentifs à ma voix. Je vous ordonne de prendre en votre garde tous les arbres de cette Forêt, sans en excepter un seul. Que chacun de vous s'unisse à quelqu'un de ses arbres, d'une union aussi étroite & aussi in-

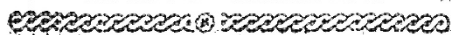
LA FOREST ENCHANTEE.

time que l'est celle dont l'ame & le corps des mortels sont unis. Lorsque les Chrétiens viendront en ces lieux pour y enlever le bois dont ils ont besoin; opposez-vous à leur entreprise; frappez-les d'une mortelle frayeur, faites que saisis d'épouvante ils soient contraints de prendre la fuite.

A ces paroles le Magicien en ajouta quelques autres qu'on ne peut sans impiété répéter après lui. La Lune aussi-tôt se couvrit d'un voile épais, tous les astres de la nuit perdirent leur éclat. Mais les démons ne paroissoient point encore. Eh quoi! reprit Ismen, c'est ainsi qu'on exécute mes ordres? Ai-je donc oublié l'art de me faire obéir? Esprits malheureux craignez mon courroux: je sçais quand il me plaît proférer ce nom redoutable qui fait trembler même votre Maître. Que si vous m'y forcez, je à ces mots il connut que ses charmes avoient produit leur effet; tous les démons se précipitoient en foule dans la Forêt.

Cet Acte finit par la réunion de toutes les Magiciennes qui se trouvent dans la Forêt; elles félicitent Ismen sur la réussite de ses conjurations, & l'accompagnent lorsqu'il retourne à Jérusalem.

LA FOREST ENCHANTEE. 9.



ACTE II.

La Scene se passe dans la nuit, & le Théâtre représente l'intérieur d'une Mosquée éclairée par des lampes.

ISMEN ravi du succès de ses enchantemens, alla incontinent trouver le Roi. . . .

L'Auteur du Spectacle suppose ici que ce Prince appelé Aladin, est occupé à délibérer avec son Conseil, sur ce qu'il doit faire pour prévenir les efforts que doivent bien tôt renouveler les Chrétiens. Ce Conseil se tient dans la principale Mosquée. Là plusieurs Chefs se levent pour proposer des avis différens; le premier veut se remettre entièrement à la protection que Mahomet a déjà commencé d'accorder à un peuple qui l'adore, & attendre de Dieu seul la fin d'un événement dont son éternel Providence a réglé le succès.

Le second plus agissant, veut qu'on

Même Chant,

LA FOREST ENCHANTEE.

ajoute à cette résignation tout ce que la prudence peut inspirer de moyens pour assurer la défense de la ville. Il demande qu'on répare les Brèches, qu'on fasse des Retranchemens, des Ouvrages; enfin qu'on prenne tous les moyens possibles de se défendre courageusement.

Le troisième qui se trouve être le Chef des Ministres de Mahomet, demande en interrompant celui qui vient de parler, qu'on fasse en s'en rapportant à lui, des Jeûnes, des Prieres, & qu'on lui remette ce qu'il faut pour répandre d'abondantes aumônes; il répond alors du succès de la Guerre. Mais Argand impatient ne veut s'en rapporter qu'à la force de son bras; il se prépare (si Aladin le permet) à aller seul défier Godefroy, & par le sort d'un combat dont il assure la réussite, il prétend terminer toutes les allarmes d'Aladin & détruire l'espérance des Ennemis. Dans cet instant Ismen arrive, il dit à Aladin ce qu'il vient de faire; il arrête Argand, & calme le Ministre de la Religion, & Aladin rend grace à Mahomet du piège qu'il permet que les démons tendent à ses Ennemis.

LA FOREST ENCHANTEE. 11

ACTE III.

Le Théâtre représente la Forêt Enchantée dans une autre situation, éclairée par le jour.



ODEFROY, cependant persuadé de la nécessité où il étoit de faire construire de nouvelles Machines, afin de pouvoir attaquer la place avec succès, donna ordre que les Travailleurs allaient à la Forêt pour y couper le bois propre à cet usage. Ils y allerent en effet dès la pointe du jour. Mais intimidés par des Spectres & des Fantômes; ils revinrent aussi-tôt sur leur pas. Pour les rassurer le Général voulut qu'un nombre de soldats d'élite les accompagnât. . . . Alcaïste se mit à leur tête; ce Guerrier arrivé dans la Forêt, vit les Spectres sans en être étonné. Alors un bruit épouvantable pareil aux mugissemens des lions, aux sifflemens des serpens, accompagné d'horribles éclats de tonnerre se fit entendre. Les soldats effrayés, prêts à prendre la fuite, sont arrêtés par Alcaïste. Il les engage de nou-

Chant XIII.

12 LA FOREST ENCHANTEE.

veau à tâcher de pénétrer plus avant; une muraille de feu est un nouvel obstacle qui s'oppose à leur passage. A la persuasion d'Alcaïste, les Chrétiens tachent de l'escalader, ils sont repoussés par des démons qui vomissent sur eux des torrens de flammes; les Soldats ne pouvant soutenir ce dernier effort; s'enfuient avec les Travailleurs. Alcaïste lui-même troublé, est obligé de prendre la route du Camp.

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Camp de Godefroy de Bouillon.

*** ODEFROY accompagné des Chefs de son armée, pensoit tristement à surmonter les nouveaux obstacles qui s'opposoient à ses desseins, & à faire cesser les maux que la chaleur excessive & la sécheresse causoient dans son Camp; il se livroit aux peines que lui causoit la vue de ses Soldats languissans qui périssoient de soif & de faiblesse, lorsque le saint Hermite Pierre parut à ses yeux; il

LA FOREST ENCHANTEE. 13

amenoit avec lui le jeune Renauld. Ce vaillant Chevalier après avoir tué le Prince de Norvege avoit évité par sa fuite la rigueur du châtimement que lui préparoit Godefroy; mais l'Hermite qui avoit prévu que la Forêt ne pourroit être désenchantée que par son secours, avoit envoyé pour le chercher deux Guerriers qui l'avoient enfin ramené au Camp. Il se prosterna, chercha moins à se justifier qu'à demander à réparer sa faute: Godefroy lui pardonne, lui ceint l'épée qu'un Ange lui avoit remis pour cet usage, & le destine à aller détruire les prestiges que les Démons employent à défendre les approches de la Forêt. Tandis qu'il en reçoit l'ordre, l'Hermite levant au ciel les mains, obtient par une fervente priere qu'un coup de tonnerre fraye la route à une pluie salutaire qui vient remplir les vœux des Soldats & adoucir leurs maux.

L'Auteur du Spectacle obligé de se restreindre à un espace de tems limité, a cru devoir retrancher les nouvelles tentatives de Tancrède, pour ne pas présenter une Répétition d'objets à peu près semblables, & pour amener le dénouement que le Poète Italien remet entre les mains du jeune Renauld.

14 LA FOREST ENCHANTEE.

ACTE V.

Le Théâtre représente la Forêt Enchantée dans toute son étendue, éclairée par degré des rayons du Soleil.

Les premiers rayons de l'Aurore commencent à peine à fortir du sein des Ondes; l'éclat des Astres de la nuit, étoit à peine obscurci par une lumière plus vive, lors que Renauld arriva à l'endroit où d'horribles Spectres avoient d'abord effrayé les plus courageux. Il n'y remarqua rien de semblable: toute la Forêt lui parut au contraire comme un bois d'une riante verdure & d'un ombrage charmant. Il passa outre, & bien-tôt ses oreilles furent frappées d'un agréable son; le doux murmure des eaux, le chant du Rossignol plaintif, auxquels se joignoient la voix des Syrennes, & plusieurs instrumens de Musique formoient cet harmonieux concert. Surpris de cette merveille à laquelle le Guerrier s'étoit le moins attendu, il s'arrêta un instant; puis il continua de s'avancer lentement jusqu'à l'entrée de la Forêt. Il la trouva environnée d'une rivière. Pendant que Renauld songe en lui-même de quelle manière il pourra la traverser; un pont s'offre

Chant XVIII.

LA FOREST ENCHANTEE. 17

à sa vue ; il passe aussi-tôt sur ce pont ; mais à peine a-t-il touché l'autre bord que les eaux enflées font succéder à leur cours tranquille l'impétuosité d'un torrent. Impatient d'éprouver de plus étonnantes aventures, le Guerrier quitte les bords de la rivière & s'avance dans la Forêt. Tous ces arbres antiques que les années avoient depuis long-tems dépouillés de leurs agrémens, lui parurent dans leur force & dans leur plus grande beauté.

Comme Renauld regardoit de tous côtés, il apperçut une place assez spacieuse au milieu de laquelle s'élevoit un grand Myrthe qui par sa hauteur & par sa beauté sembloit être le souverain de tous les arbres de la Forêt. Renauld alla droit à cette place, & bien-tôt ses yeux y furent témoins d'un étrange prodige. Un des arbres voisins du Myrthe s'étant ouvert, il sortit de son sein une belle Fille, vêtue d'une façon singulière ; & dans le même moment d'autres Filles aussi belles & vêtues de la même manière, sortirent de l'écorce entrouverte des arbres voisins ; leur robe étoit retrouffée ; elles avoient des brodequins pour chauffer, de longs cheveux tomboient à grosses boucles sur leurs épaules, & leurs bras étoient nus. Telles on représentoit jadis les Nymphes de Diane, excepté qu'au lieu d'Arcs, celles-ci tenoient entre leurs mains des Lyres, des Syfres & d'autres Instrumens de Musique ; elles firent

16 LA FOREST ENCHANTEE.

un cercle autour du Myrthe, & enfermerent Renauld dans ce cercle.... Renauld regarda attentivement celle qui paroissoit la première de ces Nymphes, & il crût reconnoître en elle les traits de la belle Armide ; mais comme il étoit sur ses gardes, il n'en fut point ému. Ce Guerrier moins par insensibilité que par prudence, ne se laissa point attendrir ; il tira son épée, & se mit en devoir d'en frapper le Myrthe ; mais lorsqu'il leva bras, d'horribles éclats de tonnerre se font entendre ; la terre est violemment ébranlée, & il en sort d'affreux mugissemens. Un Géant énorme prend la place de cette fausse Armide. Les Nymphes se changent en autant de Cyclopes. L'intrépide Guerrier malgré les efforts de ces Monstres qui l'attaquent tous à la fois, fait tomber sur le Myrthe la redoutable épée : l'arbre gémit, Renauld redouble ses coups, & enfin coupe en deux cet arbre fatal. Le tonnerre aussi-tôt cesse de gronder : la terre se rasfermit : l'air reprend sa sérénité, le Myrthe disparoit, & avec lui s'évanouissent les Monstres, & tous les enchantemens de la Forêt.

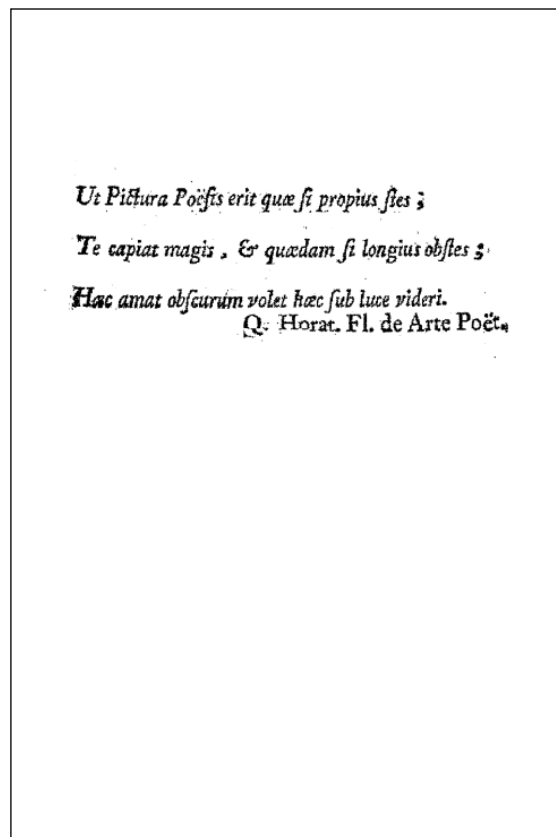
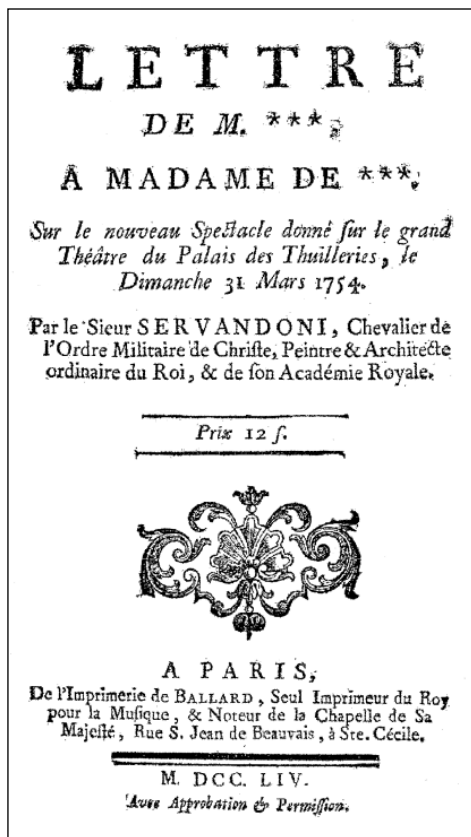
Alors on entend des bruits guerriers qui annoncent l'arrivée des troupes Chrétiennes ; quelques Escadrons de l'Armée viennent former une Marche de triomphe ; Renauld se met à leur tête. Cependant les Travaux détruisent enfin cette redoutable Forêt, & font tomber les arbres sous leurs coups redoublés.

FIN.

APPENDIX 19.3.

*LETTRE DE M. ***, À MADAME DE **** (PARIS: BALLARD, 1754)

Source	<i>Lettre de M. ***, à Madame de ***, Sur le nouveau Spectacle donné sur le grand Théâtre du Palais des Thuilleries, le Dimanche 31 Mars 1754. Par le Sieur Servandoni, Chevalier de l'Ordre Militaire de Christe, Peintre & Architecte ordinaire du Roi, & de son Académie Royale</i> (Paris: Ballard, 1754). In-octavo, 16 pp. Approbation 29 March 1754, Permission 29 March 1754.
Copy	F-Pn, Dép. Littérature et art, YF-11657
Internet	http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5543199q/f2.image .
Edition	Zaslaw 2003, pp. 72-86 (facsimile), 78-71 (English translation).
Reference	Zaslaw 2003, pp. 58-59.





L E T T R E

D E M. * * * ,

A M A D A M E D E * * * ,



A D A M E ,

L'AUTEUR de l'Art Poétique semble ici donner quelque avantage à la Peinture sur la Poésie, en proposant à celle-ci l'Art & les regles de la Peinture pour modèle. En effet, ces masses, cette force des objets; cette dégradation, ces ombres, ces coups de lumière paroissent encore plus apparten-

A ij

[4]

nir à la Peinture qu'à la Poésie. Mais ici le Peintre ne rougira point d'avouer qu'il emprunte aujourd'hui de la Poésie, non-seulement le sujet, mais encore les images frappantes, qu'il se propose d'exposer aux yeux du Public.

C'est dans le Poème de la Jérusalem délivrée, du Tasse, que le Chevalier Servandoni a puisé son sujet; il a divisé ce nouveau Spectacle en cinq Actes, dont la principale action doit être le triomphe de Renaud sur les enchantemens d'Ismen.

Après le mauvais succès de Lussant, donné aux murs de Jérusalem par l'armée des Chrétiens, & la déroute que leur causa le renversement & l'incendie de leurs machines de guerre, Ismen se flatta de réduire à la dernière extrémité les troupes de Godefroi, par la seule force de son art: il espéra de les mettre par l'enchantement de la forêt, dans l'impossibilité de construire de nouvelles machines, & dans la nécessité de lever le Siège, ou de périr misérablement sous les murs de Jérusalem, où les excessives chaleurs du climat & de la saison, & plus encore la disette des eaux, les tenoient dans un état de foi-

[5]

blesse & de langueur, qui ne pouvoit manquer de leur devenir funeste.

C'est pour remplir cette idée que le Chevalier Servandoni s'est principalement attaché aux Chants XIII & XVIII du fameux Poème du Tasse, comme plus propres à lui fournir la matière de plusieurs spectacles variés, dans lesquels il a déployé tout ce que l'Art de la Peinture, de la Perspective, & des Mécaniques peut fournir de plus noble & de plus surprenant pour l'exécution de son projet.

P R E M I E R A C T E .

Le premier Acte offre aux yeux des spectateurs une Forêt située dans un vallon solitaire: la nuit qui y regne redouble encore l'horreur qu'inspire naturellement un bois antique, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la seule lumière de la Lune. Le silence qui y regne n'est interrompu que par les chants funebres des Oiseaux de mauvais augure. On y voit arriver de toutes parts des Magiciennes, d'abord dispersées, qui semblent s'y rassembler pour célébrer quelques-unes de leurs cérémo-

[6]

nies infernales; mais elles s'éloignent par respect lorsqu'elles apperçoivent Ismen qui s'achemine vers la Forêt, par le devant de la Scene, pour exécuter le projet qu'il a formé de rendre à jamais cette Forêt inaccessible aux Chrétiens par la force de ses enchantemens.

A peine a-t-il commencé ses mystères magiques, que la Lune qui étoit pâle, se teint de couleur de sang à ses imprécations. Fier de ce premier succès il redouble ses conjurations; les Démons accourent à sa voix; l'enchanteur les engage à favoriser son entreprise; & enfin les Magiciennes qui s'étoient éloignées par respect, reviennent en foule féliciter Ismen sur le succès de ses opérations, & forment une marche qui est un espece d'hommage qu'elles rendent à ce puissant enchanteur, & qui est pour lui une sorte de triomphe.

S E C O N D A C T E .

Le second Acte se passe dans la Mosquée, qui forme la seconde Décoration; Aladin y paroît assis sur un trône entouré par ceux qui composent son Conseil. L'ab-

[7]

battement de ce Prince est exprimé par son ardeur & sa profonde rêverie. Les différens Membres de son Conseil semblent chercher à l'en tirer par leurs conseils, dont la différence ne peut être marquée que par la lenteur ou par la vivacité de leurs actions. Le Muphti ou Chef de la Loi est un des principaux Conseillers de ce Prince, & marque comme les autres son zèle & son ardeur; mais Argand plus impétueux, prend ses armes, semble venir demander à Aladin la permission d'aller défier au combat les plus courageux & les plus fiers des ennemis. Dans ce moment l'enchanteur Ifmen paroît avec sa fuite; il arrête Argand, & l'oblige à lui remettre ses armes. C'est en montrant sa baguette & en faisant remarquer le zèle des Magiciens qui le suivent; qu'il paroît rendre compte de tout ce qu'il vient de faire pour rendre à jamais impuissans les nouveaux efforts que les ennemis voudroient tenter contre la Ville de Jérusalem.

Ce conseil se tient de nuit dans la Mosquée, éclairée par des lampes. Non-seulement le Chef de la Loi & sa suite contribueront à la variété des personnages, mais

[8]

encore à celle de l'action, en faisant quelques cérémonies de leur Loi, pour rendre grâces à Mahomet des succès dont Ifmen vient de rendre compte.

TROISIEME ACTE.

On aperçoit dans le troisième Acte la Forêt enchantée, mais dans une autre situation. Au lieu des épaisses ténèbres qui en faisoient un objet d'horreur, elle paroît ici éclairée des rayons du jour: on y voit une troupe de travailleurs de l'armée Chrétienne, avec les instrumens nécessaires pour y couper les arbres dont on doit construire de nouvelles machines pour le Siège de Jérusalem. Ils paroissent animés de la joie qu'ils ont de pouvoir contribuer par leurs travaux à la prise de cette Ville: leur premier soin est pourtant de profiter de l'ombre des arbres pour se reposer; mais tout-à-coup des vapeurs qui sortent de la terre les étonnent: ces vapeurs augmentent & deviennent de plus en plus épaisses & noires. Les travailleurs s'effrayent & prennent la fuite; des Monstres sortent de toutes parts de la Forêt; ils paroissent suivre de l'œil les travail-

[9]

leurs épouvantés, & se féliciter de les avoir mis en fuite: cependant quelques-uns des Ouvriers s'arrêtent, croyant appercevoir quelque chose de nouveau dans la Forêt, ils appellent leurs camarades; ils s'attroupent, & se groupent comme arrêtés par leur curiosité: alors on voit arriver Alcaste à la tête d'une troupe d'Infanterie destinée à soutenir les travailleurs. Ceux-ci suivent les Soldats d'Alcaste; mais c'est avec les démonstrations de leur frayeur; dans cet instant un bruit épouvantable les frappe d'une nouvelle terreur, & les oblige à suspendre leur marche. Alcaste les ranime, ils avancent; alors le bruit redouble, & devient semblable à celui des vents & des flots en fureur. Une multitude d'animaux terribles se mêlent à ces bruits, & en augmentent l'horreur; la troupe s'arrête encore, & paroît disposée à prendre la fuite. Alcaste court au-devant d'eux, & les arrête; il les rallie: d'affreux tremblemens de terre & d'horribles coups de tonnerre achevent de les décourager & de les effrayer.

Alcaste emporté par son courage avance avec intrépidité; mais une muraille enflam-

[9]

leurs épouvantés, & se féliciter de les avoir mis en fuite: cependant quelques-uns des Ouvriers s'arrêtent, croyant appercevoir quelque chose de nouveau dans la Forêt, ils appellent leurs camarades; ils s'attroupent, & se groupent comme arrêtés par leur curiosité: alors on voit arriver Alcaste à la tête d'une troupe d'Infanterie destinée à soutenir les travailleurs. Ceux-ci suivent les Soldats d'Alcaste; mais c'est avec les démonstrations de leur frayeur; dans cet instant un bruit épouvantable les frappe d'une nouvelle terreur, & les oblige à suspendre leur marche. Alcaste les ranime, ils avancent; alors le bruit redouble, & devient semblable à celui des vents & des flots en fureur. Une multitude d'animaux terribles se mêlent à ces bruits, & en augmentent l'horreur; la troupe s'arrête encore, & paroît disposée à prendre la fuite. Alcaste court au-devant d'eux, & les arrête; il les rallie: d'affreux tremblemens de terre & d'horribles coups de tonnerre achevent de les décourager & de les effrayer.

Alcaste emporté par son courage avance avec intrépidité; mais une muraille enflam-

[11]

pour aller cacher sa honte & son désespoir, qui ne décelent que trop le peu de succès de son entreprise.

Alors on voit arriver l'Hermite Pierre qui conduit Renaud, accompagné d'Abalde & du Chevalier Danois; Renaud s'incline avec respect devant son Général; celui-ci le reçoit avec bonté. Tous les Chefs de l'armée se félicitent du retour de ce jeune Guerrier, & s'empresse à l'embrasser.

Alors Godefroy fait apporter l'épée qu'un Chevalier, par un ordre du Ciel, avoit apportée au camp après la mort du brave Suine; il la remet à Renaud; & faisant assembler les travailleurs, il leur montre Renaud comme celui qui doit les conduire à la Forêt, & que le Ciel a choisi pour leur faire surmonter tous les enchantemens & tous les obstacles que les Démonns leur avoient jusques à ce moment opposés.

CINQUIEME & dernier ACTE.

C'est encore ici la Forêt enchantée, mais sous un nouvel aspect; & dans toute son étendue. L'Aurore éclaire d'abord faiblement & par degrés; la lumière augmente

[12]

& forme un beau jour. Renaud paroît s'avancer vers la Forêt. Ce n'est plus cette Forêt triste & sauvage, inspirant l'horreur & l'effroi; elle paroît en ce moment d'une verdure fraîche & riante; les ombrages en sont charmans; les ornières y sont frappées par les fons les plus agréables. Renaud suspend un moment sa marche; bientôt il s'avance quoique lentement, jusqu'à l'entrée de la Forêt; il la trouve environnée d'une rivière dont les eaux coulent avec tranquillité. Un bras de cette rivière en se partageant, prend son cours par le milieu de la Forêt, & joint sa fraîcheur à l'ombre des arbres qu'elle arrose. Renaud en cherchant le moyen de traverser cette rivière, aperçoit un Pont, sur lequel il passe; mais à peine a-t-il touché l'autre bord, que tout-à-coup les eaux enflées & les efforts d'un torrent impétueux viennent troubler la tranquillité de cette belle rivière; & menacer le Pont d'une ruine prochaine.

Renaud sans être épouvanté de ce premier prodige, s'avance dans la Forêt; un sentier étroit le conduit à une place assez spacieuse, au milieu de laquelle s'élève un Myrthe, qui par sa hauteur & sa beauté

[13]

semble être le Roi de tous les arbres qui l'environnent. Renaud va droit à cette place: alors un des arbres voisins s'entrouvre; il en sort une belle, mais fautive Driade, vêtue d'une façon singulière. Les autres arbres voisins lui offrent le même spectacle. De chacun de ces arbres il sort autant de Nymphes; leurs robes sont retroussées; leurs cheveux tombent en grosses boucles sur leurs épaules; leurs chausses sont des brodequins; au lieu d'arcs & de flèches, comme en portent les Nymphes de Diane. Elles ne sont armées que de Lyres, de Syrtes, & d'autres instrumens de Musique. Elles forment un cercle autour de Renaud. En même-temps le Myrthe s'ouvre à son tour, & présente aux yeux du Guerrier un Démon sous la figure d'Armide. Le Héros loin de se laisser séduire par un enchantement si dangereux, s'arme de son épée, & s'avance vers le Myrthe. Les fausses Nymphes tentent en vain de le retenir, en l'entourant de guirlandes de fleurs dont elles voudroient enchaîner son courage. Renaud brise ces faibles chaînes, leve le bras pour frapper le Myrthe: alors d'horribles éclats de tonnerre se font entendre, la terre pa-

[14]

roit violemment ébranlée; il en sort d'affreux mugissemens; un énorme Géant prend la place de la fautive Armide; les Nymphes sont changées en autant de Cyclopes. L'impétueux Guerrier malgré tous les efforts de ces Monstres, laisse tomber sur le Myrthe les coups de sa redoutable épée. L'arbre gémit, Renaud redouble ses efforts, & coupe enfin l'arbre fatal. En un instant tout enchantement cesse, les Démonns quittent la Forêt; les uns s'envolent, & les autres la traversent avec épouvante. Aussi-tôt la Forêt redevient tranquille, & dans son état naturel; elle laisse apercevoir à Renaud quelques soldats qui s'étoient avancés pour voir quel seroit le succès de son entreprise. Bien-tôt on entend un bruit de guerre, les troupes s'avancent, les ouvriers arrivent armés de haches & de coignées. La Forêt retentit de leurs coups; les Guerriers s'approchent de Renaud. Un Page lui présente un cheval richement enharnaché; il le monte, & lui fait faire quelques mouvemens. Au bruit des instrumens de guerre, trois Compagnies de Cavalerie avec plusieurs Généraux, dans le plus riche & le plus brillant équipage, viennent prendre

[15]

Renaud pour le conduire en triomphe au
Camp de Godefroy de Bouillon; & dans
le moment qu'il s'est éloigné, tous les ar-
bres de la Forêt font abbattus, tombent avec
fracas, & remplissent le Théâtre de leurs
débris.

Telle est à peu-près, Madame, l'idée
que je puis vous donner du Spectacle que
le Chevalier Servandoni donne au Public.

J'ai l'honneur d'être, &c.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Lieutenant-Général de Police, un écrit intitulé: *Lettre de M.***, à Madame de ****. Et je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 29 Mars 1754.

CRÉBILLON.

VA l'Approbation; permis d'imprimer. Ce 29 Mars
1754.

BERRYER.

Transcription

[[2]] *Ut Pictura Poësis erit quæ si propius stes;
Te capiat magis, & quædam si longius obstes;
Hæc amat obscurum volet hæc sub luce videri.*
Q. Horat. Fl. de Arte Poët.

[[3]] Madame,

L'Auteur de l'Art Poétique semble ici donner quelque avantage à la Peinture sur la Poésie, en proposant à celle-ci l'Art & les règles de la Peinture pour modèle. En effet, ces masses, cette force des objets, cette dégradation, ces ombres, ces coups de lumières paroissent encore plus appartenir à la Peinture qu'à la Poésie. Mais ici le Peintre ne rougira point d'avouer qu'il emprunte aujourd'hui de la Poésie, non-seulement le sujet, mais encore les images frappantes, qu'il se propose d'exposer aux yeux du Public.

C'est dans le Poëme de la Jérusalem délivrée, du Tasse, que le Chevalier Servandoni a puisé son sujet; il a divisé ce nouveau Spectacle en cinq Actes, dont la principale action doit être le triomphe de Renaud sur les enchantemens d'Ismen.

Après le mauvais succès de Lussant, donné aux murs de Jérusalem par l'armée des Chrétiens, & la déroute que leur causa le renversement & l'incendie de leurs machines de guerre, Ismen se flatta de réduire à la dernière extrémité les troupes de Godefroi, par la seule force de son art: il espéra de les mettre par l'enchantement de la forêt, dans l'impossibilité de construire de nouvelles machines, & dans la nécessité de lever le Siège, ou de périr misérablement sous les murs de Jérusalem, où les excessives chaleurs du climat & de la saison, & plus encore la disette des eaux, les tenoient dans un état de foi-|5|-blesse & de langueur, qui ne pouvoit manquer de leur devenir funeste.

C'est pour remplir cette idée que le Chevalier Servandoni s'est principalement arraché aux Chants XIII & XVIII du fameux Poëme de Tasse, comme plus propres à lui fournir la matière de plusieurs spectacles variés, dans lesquels il a déployé tout ce que l'Art de la Peinture, de la Perspective, & des Mécaniques peut fournir de plus noble & de plus surprenant pour l'exécution de son projet.

PREMIER ACTE.

Le premier Acte offre aux yeux des spectateurs une Forêt située dans un valon solitaire: la nuit qui y règne redouble encore l'horreur qu'inspire naturellement un bois antique, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la seule lumière de la Lune. Le silence qui y règne n'est interrompu que par les chants funèbres des Oiseaux de mauvais augure. On y voit arriver de toutes parts des Magiciennes, d'abord dispersées, qui semblent s'y rassembler pour célébrer quelques-unes de leur cérémo-|6|-nies infernales: mais elles s'éloignent par respect lorsqu'elles aperçoivent Ismen qui s'achemine vers la Forêt, par le devant de la Scène, pour exécuter le projet qu'il a formé de rendre à jamais ce Forêt inaccessible aux Chrétiens par la force de sens enchantemens.

A peine a-t-il commencé ses mystères magiques, que la Lune qui étoit pâle, se teint de couleur de sang à ses imprécations. Fier de ce premier succès il redouble ses conjurations; les Démons accourent à sa voix; l'enchanteur les engage à favoriser son entreprise; & enfin les Magiciennes qui s'étoient éloignées par respect, reviennent en foule féliciter Ismen sur le succès de ses opérations, & forment une marche qui est un espèce d'hommage qu'elles rendent à ce puissant enchanteur, & qui est pour lui une sorte de triomphe.

SECOND ACTE

Le second Acte se passe dans la Mosquée, qui forme la seconde Décoration; Aladin y paroît assis sur un trône entouré par ceux qui composent son Conseil. L'ab-|7|-battement de ce Prince est exprimé par son attitude & la profonde rêverie. Les différens Membres de son Conseil semblent chercher à l'en tirer par leurs conseils, dont la différence ne peut être marquée que par la lenteur ou la vivacité de leurs actions. Le Muphti ou Chef de la Loi est un des principaux Conseillers de ce Prince, & marque comme les autres son zèle & son ardeur; mais

Argand plus impétueux, prend ses armes, semble venir demander à Aladin la permission d'aller défier au combat les plus courageux & les plus fiers des ennemis. Dans ce moment l'enchanteur Ismen paroît avec sa suite; il arrête Argand, & l'oblige à lui remettre ses armes. C'est en montrant sa baguette & en faisant remarquer le zèle des Magiciens qui le suivent, qu'il paroît rendre compte de tout ce qu'il vient de faire pour rendre à jamais impuissans les nouveaux efforts que les ennemis voudroient tenter contre la Ville de Jérusalem.

Ce conseil se tient de nuit dans la Mosquée, éclairée par des lampes. Non seulement le Chef de la Loi & sa suite contribueront à la variété des personnages, mais |8| encore à celle de l'action, en faisant quelques cérémonies de leur Loi, pour rendre grâce à Mahomet des succès dont Ismen vient de rendre compte.

TROISIÈME ACTE.

On aperçoit dans le troisième Acte la Forêt enchantée, mais dans une autre situation. Au lieu des épaisses ténèbres qui en faisoient un objet d'horreur, elle paroît ici éclairée des rayons du jour: on y voit une troupe de travailleurs de l'armée Chrétienne, avec les instrumens nécessaires pour y couper les arbres dont on doit construire de nouvelles machines pour le Siège de Jérusalem. Ils paroissent animés de la joie qu'ils ont de pouvoir contribuer par leurs travaux à la prise de cette Ville: leur premier soin est pourtant de profiter de l'ombre des arbres pour se reposer; mais tout-à-coup des vapeurs qui sortent de la terre les étonnent; ces vapeurs augmentent & deviennent de plus en plus épaisses & noires. Les travailleurs s'effrayent & prennent la fuite; des Monstres sortent de toutes parts de la Forêt; ils paroissent suivre de l'œil les travail-|9|-leurs épouvantés, & se féliciter de les avoir mis en fuite: cependant quelques-uns des Ouvriers s'arrêtent, croyant appercevoir quelque chose de nouveau dans la Forêt, ils appellent leurs camarades; ils s'attroupent, & se groupent, comme arrêtés par leur curiosité: alors on voit arriver Alcaste à la tête d'une troupe d'Infanterie destinée à soutenir les travailleurs. Ceux-ci suivent les Soldat d'Alcaste; mais c'est avec les démonstrations de leur frayeur; dans cet instant un bruit épouvantable les frappe d'une nouvelle terreur, & les oblige à suspendre leur marche. Alcaste les ranime, ils avancent; alors le bruit redouble, & devient semblable à celui des vents et des flots en fureur. Une multitude d'animaux terribles se mêlent à ces bruits, & en augmentent l'horreur; la troupe s'arrête encore, & paroît disposée à prendre la fuite. Alcaste court au-devant d'eux, & les arrête; il les rallie; d'affreux tremblements de terre & d'horribles coups de tonnerre achèvent de les décourager & de les effrayer.

Alcaste emporté de son courage avance avec intrépidité; mais une muraille enflam-|10|mée s'oppose à son passage; des tours de feu servent de rempart; aussi-tôt la muraille s'écroule, il sort une foule de Démons qui livrent le combat aux soldats d'Alcaste: ceux-ci avec les travailleurs perdent enfin courage, & prennent la fuite; Alcaste reste seul, & les Monstres jettant du feu, l'obligent à se retirer, désespéré, confus & abandonné de tous les siens.

QUATRIÈME ACTE.

Cette Scène d'horreur fait place à une nouvelle décoration, qui présente aux spectateurs le Camp de Godefroy de Bouillon: ce Général est dans sa tente; il y paroît enseveli dans la profonde douleur qui lui causent non-seulement les prodiges de la Forêt enchantée, mais encore l'excessive chaleur & le défaut des eaux, qui réduit son armée dans une cruelle extrémité, & fait périr un grand nombre de ses soldats. Tous les Chefs de l'armée sont autour de lui; Alcaste y arrive; mais il ne répond à l'empressement & à la curiosité des Chevaliers qui l'entourent qu'en se cachant le visage, & en s'échappant de leurs mains |11| pour aller cacher sa honte & son désespoir, qui ne décellent que trop le peu de succès de son entreprise.

Alors on voit arriver l'Hermite Pierre qui conduit Renaud, accompagné d'Abalde & du Chevalier Danois; Renaud s'incline avec respect devant son Général: celui-ci le reçoit avec bonté. Tous les Chefs de l'armée se félicitent du retour de ce jeune Guerrier, & s'empressent à l'embrasser.

Alors Godefroy fait apporter l'épée qu'un Chevalier, par un ordre du Ciel, avoit apportée au camp après la mort du brave Suïne; il la remet à Renaud; & faisant assembler les travailleurs, il leur montre Renaud comme celui qui doit les conduire à la Forêt, & que le Ciel a choisi pour leur faire surmonter tous les enchantemens & tous les obstacles que les Démons leur avoient jusques à ce moment opposés.

CINQUIÈME & *dernier* ACTE.

C'est encore ici la Forêt enchantée, mais sous un nouvel aspect, & dans toute son étendue. L'Aurore éclaire d'abord faiblement & par degrés; la lumière augmente |12| & forme un beau jour. Renaud paroît s'avancer vers la Forêt. Ce n'est plus cette Forêt triste & sauvage, inspirant l'horreur & l'effroi; elle paroît en ce moment d'une verdure fraîche & riante, les ombrages en sont charmans; les oreilles y sont frappées par les sons les plus agréables. Renaud suspend un moment sa marche; bientôt il s'avance quoique lentement, jusqu'à l'entrée de la Forêt; il la trouve environnée d'une rivière dont les eaux coulent avec tranquillité. Un bras de cette rivière en se partageant, prend son cours par le milieu de la Forêt, & joint sa fraîcheur à l'ombre des arbres qu'elle arrose. Renaud en cherchant le moyen de traverser cette rivière, aperçoit un Pont, sur lequel il passe; mais à peine a-t-il touché l'autre bord, que tout-à-coup les eaux enflées & les efforts d'un torrent impétueux viennent troubler la tranquillité de cette belle rivière, & menacer le Pont d'une ruine prochaine.

Renaud sans être épouvanté de ce premier prodige, s'avance dans la Forêt; un sentier étroit le conduit à une place assez spacieuse, au milieu de laquelle s'élève un Myrthe, qui par sa hauteur & sa beauté |13| semble être le Roi de tous les arbres qui l'environnent. Renaud va droit à cette place: alors un des arbres voisins s'entr'ouvre; il en sort une belle, mais fausse Driade, vêtue d'une façon singulière. Les autres arbres voisin lui offrent le même spectacle. De chacun de ces arbres il sort autant de Nymphes; leurs robes sont retroussées; leurs cheveux tombent en grosses boucles sur leurs épaules; leurs chaussures sont des brodequins; au lieu d'arcs & de flèches, comment en portent les Nymphes de Diane, elles ne sont armées que de Lyres, de Systres, & d'autres instrumens de Musique. Elles forment un cercle autour de Renaud. En même-temps le Myrthe s'ouvre à son tour, & présente aux yeux du Guerrier un Démon sous la figure d'Armide. Le Héros loin de se laisser séduire par un enchantement si dangereux, s'arme de son épée, & s'avance vers le Myrthe. Les fausses Nymphes tentent en vain de la retenir, en l'entourant de guirlandes de fleurs dont elles voudroient enchaîner son courage. Renaud brise ses foibles chaînes, lève le bras pour frapper le Myrthe: alors d'horribles éclats de tonnerre se font entendre, la terre pa-|14|-roit violemment ébranlée; il en sort d'affreux mugissemens; un énorme Géant prend la place de la fausse Armide; les Nymphes sont changées en autant de Cyclopes. L'intrépide Guerrier malgré tous les efforts de ces Monstres, laisse tomber sur le Myrthe les coups de sa redoutable épée. L'arbre gémit, Renaud redouble ses efforts, & coupe enfin l'arbre fatal. En un instant tout enchantement cesse, les Démons quittent la Forêt; les uns s'envolent, & les autres la traversent avec épouvante. Aussi-tôt la Forêt redevient tranquille, & dans son état naturel, elle laisse appercevoir à Renaud quelques soldats qui s'étoient avancés pour voir quel seroit le succès de son entreprise. Bien-tôt on entend un bruit de guerre, les troupes s'avancent, les ouvriers arrivent armés de haches & de coignées. La Forêt retentit de leurs coups; les Guerriers s'approchent de Renaud. Un Page lui présente un cheval richement enharnaché; il le monte, & lui fait faire quelques mouvements. Au bruit des instrumens de guerre, trois Compagnies de Cavalerie avec plusieurs Généraux, dans le plus riche & le plus brillant équipage, viennent prendre |15| Renaud pour le conduire en triomphe au Camp de Godefroy de Bouillon; & dans le moment qu'il s'est éloigné, tous les arbres de la Forêt sont abattus, tombent avec fracas, & remplissent le Théâtre de leurs débris.

Telle est à peu-près, Madame, l'idée que je puis vous donner du Spectacle que le Chevalier Servandoni donne au Public.

J'ai l'honneur d'être, &c.

English Translation

*Ut pictura poesis: erit quæ, si proprius stes,
Te capiat magis, et quædam si longius abstes;
Hæc amat obscurum; volet hæc sub luce videri...*

Horace, *Ars Poetica*, 361-363

“Let poetry be like painting. There will be paintings that, if you stand close to it, will best hold your attention, and other ones that hold your attention more if you stand back at a distance; some love a dark corner, while other ones want to be seen in the light.” (Horace, *Ars poëtica*, 361-363)

Madam,

In this passage the author of the *Ars poëtica* seems to favour painting over poetry, proposing that the latter follow the rules of the former. In truth, these masses, the force of objects, this defacement, these shadows, these flashes of light [in *La forêt enchantée*] do appear to belong even more to painting than to poetry. But in this case the painter [Servandoni] is not embarrassed to say that today he borrows from poetry — not only his subject but also the striking images that he intends to put before the public.

The Chevalier Servandoni has drawn his subject from Tasso’s poem *Jerusalem Delivered*. He conceives of the new spectacle in five acts, the main action of which will be Renaud’s triumph over Ismen’s enchantments.

After the ill success of Lussant, when the Christian army was foiled at the walls of Jerusalem and their war machines were turned upside down and burnt, Ismen hopes to bring down the last of Godefroy’s remaining troops solely by the force of his art. He hopes by enchanting the forest to make it impossible for them to rebuild their machines, forcing them to lift their siege or to perish wretchedly outside the walls of Jerusalem, where in that season the climate’s extreme heat, and even more so the lack of water, would reduce them to a feeble, debilitated state, which could not fail to prove fatal.

In order to realize this plot on stage, Chevalier Servandoni occupied himself primarily with Cantos XIII and XVIII from Tasso’s famous poem, as most suitable to provide him with the subject matter of several varied spectacles in which he deployed everything most noble and most surprising that the arts of painting, perspective and machines can provide for carrying out his project.

FIRST ACT

The First Act shows the spectators a forest located in a solitary valley. The darkness of night in a mature forest, whose foliage barely allows the moon’s light to penetrate, doubles the horror naturally evoked by such a scene. The silence that prevails is broken only by the funereal songs of birds of ill omen. Witches appear from all directions, at first spread out and then assembling to celebrate some of their infernal ceremonies; but they draw back out of respect when they spot Ismen approaching the forest and moving over the front of the stage, in order to carry out his plan by means of enchantments to render the forest forever inaccessible to the Christians.

Hardly has he begun his mysterious magic when the moon, which had been pale, responds to his curses by turning the colour of blood. Proud of his initial success, he redoubles his invocations. Demons rush toward the sound of his voice; the magician urges them to support his enterprise, and finally the witches, who had distanced themselves out of respect, join Ismen to congratulate him on the success of his efforts. They form a procession, which is a species of homage to the powerful enchanter and a kind of triumph for him.

SECOND ACT

The Second Act takes place in the mosque that constitutes the second stage set. Aladin is seen seated on a throne surrounded by the members of his council. The prince’s discouragement is expressed by his physical demeanour and his deeply depressed expression. Various members of his council seek to rally him by their advice. Their varying advice can be distinguished only by the slowness or rapidity of each character’s actions. The mufti, or religious leader, one of the prince’s chief advisors, demonstrates his zeal and devotion, but

Argand (who is more impetuous) takes up his weapons and seems to ask Aladin's permission to challenge the most courageous and proudest of the enemies to combat. At that instant the magician Ismen and his followers appear. He stops Argand and makes him put down his weapons. Waving his wand and pointing to the enthusiasm of his followers, he appears to recount everything he has just done to render powerless any new efforts that the enemies might wish to attempt against the city of Jerusalem.

This council meeting takes place at night in the mosque, lit by lamps. The presence of the religious leader and his followers contributes to the range of personalities, and even more to the action, by engaging in a religious ritual to thank Mahomet for the success that Ismen has just reported.

THIRD ACT

In the Third Act we see the Enchanted Forest but in a different guise. In place of the thick darkness that made it an object of horror, it is lit by sunlight. We see a gang of workers from the Christian army with the tools needed to fell the trees wanted to build new machines for the siege of Jerusalem. They appear joyful at being able by their labours to contribute to the conquest of that city. Their first concern, however, is to take advantage of the trees' shade to rest. But they are abruptly astonished by steam issuing from the ground, gradually increasing and becoming thicker and blacker. The workers take fright and flee. Monsters emerge from all parts of the forest; they appear to notice the workers' terror and congratulate one another on having made them flee. A few of the workers pause, however, thinking they have noticed something new in the forest. They call out to their co-workers, they gather in a mob, brought together as if frozen in their tracks by their curiosity. Then we see Alcaste appearing at the head of an infantry regiment intended to support the workers. Although manifesting signs of fear, they follow Alcaste's soldiers. At that instant an appalling noise fills them with renewed terror and causes them to halt their forward progress. Alcaste urges them on. They advance. The noise redoubles and comes to resemble the roaring of wind and waves. A multitude of terrifying animals join the din, adding to the situation's horror. The troops stop again and seem inclined to flee. Alcaste quickly leaps in front of them and stops them; they rally. Horrible earthquakes and thunder succeed in discouraging and frightening them.

Alcaste, fired by courage, advances intrepidly, but a fiery wall blocks his passage. Towering flames serve as a bulwark. As soon as the flaming wall collapses, a crowd of demons issue forth to fight Alcaste's soldiers. The soldiers and the workers finally lose courage and take to their heels. Only Alcaste remains. The monsters throw fire at him, forcing him to leave in despair, confused, and abandoned by all his followers.

FOURTH ACT

This horrific scene gives way to a new stage set, which presents the audience with Godefroy de Bouillon's encampment. The general is in his tent. He appears consumed by profound sadness brought on not only by the prodigious events in the Enchanted Forest but also by the extreme heat and lack of water, which reduce his army to harsh extremes and have killed a large number of his soldiers. His officers surround him. Alcaste arrives, but he responds to the eagerness and curiosity of the knights who surround him only by hiding his face and avoiding their handshakes, in order to hide his shame and despair at the failure of his mission.

At that moment we see the hermit Pierre arrive leading Renaud, accompanied by Abalde and the Danish Knight. Renaud bows with respect before his general, who receives him with good will. The army officers congratulate one another on the return of the young warrior and embrace him eagerly.

Then Godefroy produces the sword that a chevalier (on orders from Heaven) had brought to the encampment after the death of the brave Suine. He bestows it upon Renaud and calls the workers together, presenting Renaud to them as the one who is to lead them to the forest, the one whom Heaven has chosen to enable them to overcome all the enchantments and obstacles that the demons have thus far placed in their paths.

FIFTH AND LAST ACT

We are again in the Enchanted Forest, but its appearance has changed and we can see its full extent. Dawn comes, at first feebly and by degrees. The light increases and produces a beautiful day. Renaud appears

advancing toward the Forest. The Forest is no longer sad and savage, inspiring horror and fright: at that moment it appears freshly verdant and smiling; the shadows make it charming, one's ears are struck by the most agreeable sounds. Renaud stops for a moment, then advances, all be it slowly, to the entrance to the forest, which he finds surrounded by a river whose waters flow tranquilly. A branch of the river divides the forest through its middle and mingles its freshness with the shadows of the trees through which it flows. Seeking to cross the river, Renaud spots a bridge over which he passes, but hardly has he reached the far shore when the water suddenly wells up, causing a violent torrent that disturbs the tranquillity of the scene and threatens imminently to destroy the bridge. Without being frightened by this prodigious happening, Renaud continues deeper into the forest. A path leads him straight to a spacious opening, in the middle of which grows a myrtle tree, which by its height and beauty seems to be the king of all the surrounding trees. As Renaud goes directly to this spot, one of the neighbouring trees splits open and from it emerges a beautiful but false dryad, dressed in a remarkable fashion. The other nearby trees proffer the same spectacle. From each tree emerges a nymph; their dresses are tucked up, their hair falls in large braids onto their shoulders, they are shod in half-boots. In place of bows and arrows, like those carried by the nymphs of Diana, they are armed only with lyres, sistrums and other musical instruments. They form a circle around Renaud. At the same time the myrtle opens up in its turn, presenting to the warrior's gaze a demon disguised as Armide. Far from allowing himself to be seduced by such dangerous enchantments, he draws his sword and advances toward the myrtle. The false nymphs try in vain to hold him back, tying him with garlands of flowers with which they hope to restrain his courage. Renaud breaks these feeble chains and raises his arms to strike the myrtle. At that point horrible thunderclaps are heard, the ground appears to shake violently, terrifying bellowing issues forth, and the false Armide is replaced by a giant. The nymphs change into cyclops. Despite all the efforts of these monsters, the intrepid warrior strikes the myrtle repeatedly with his redoubtable sword. The tree trembles, Renaud redoubles his efforts and finally cuts down the fatal tree. In an instant all of the enchantment ceases; the demons leave the forest, some of them flying away, others crossing it with terror. Soon the forest returns to tranquillity and its natural state. This allows Renaud to spy some soldiers coming to see what the success of his undertaking has been. We hear a warlike noise, the troops advance, the workers arrive armed with hatchets and wedges. The forest resounds to their blows. The warriors approach Renaud. A page presents him with a horse richly armoured. He mounts the horse and causes it to make some movements. To the noise of warlike instruments, three companies of cavalry with several generals, in the richest and most brilliant equipage, come forward to escort Renaud in triumph to Godefroy de Bouillon's encampment. At the moment that he disappears in the distance, all the trees of the forest are felled, falling with a crash and filling the stage with their debris.

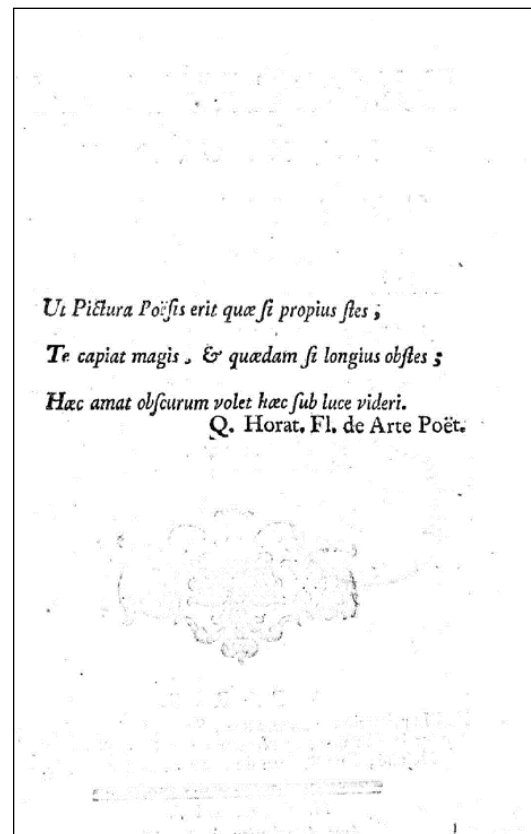
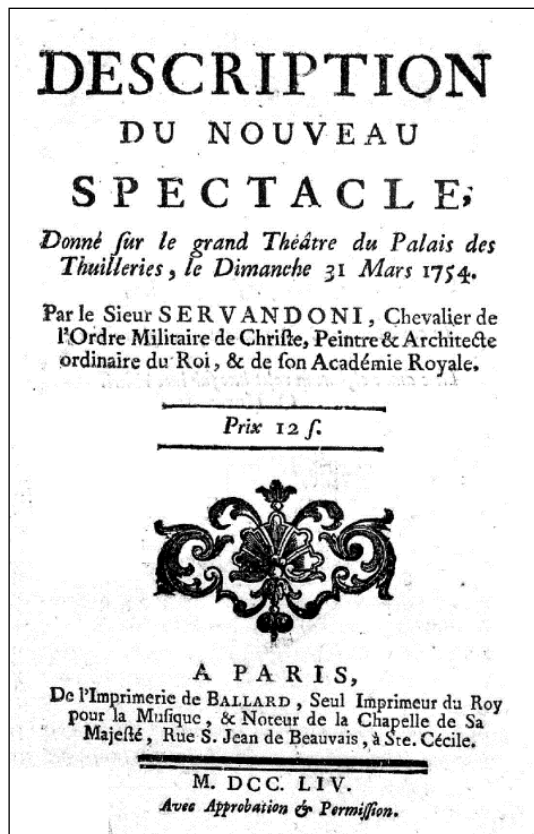
Such, Madam, is more or less the notion that I am able to convey to you of the spectacle that the Chevalier Servandoni is offering to the public.

I have the honour to be, etc.

APPENDIX 19.4.

DESCRIPTION DU NOUVEAU SPECTACLE (PARIS: BALLARD, 1754)

- Source *Description du nouveau Spectacle, Donné sur le grand Théâtre du Palais des Thuilleries, le Dimanche 31 Mars 1754. Par le Sieur Servandoni, Chevalier de l'Ordre Militaire de Christe, Peintre & Architecte ordinaire du Roi, & de son Académie Royale* (Paris: Ballard, 1754). In-octavo, 16 pp.
- Copies F-G, F.6521; F-Pn, 8-Yth-4704.
- References Kølving 2006, p. 176, n. 9; Zaslav 2003, pp. 87.
- Remark Second issue of *Lettre de M. *** à Madame de **** (previous document)





A

MADAME DE ***.



MADAME,

L'AUTEUR de l'Art Poétique semble ici donner quelque avantage à la Peinture sur la Poésie, en proposant à celle-ci l'Art & les regles de la Peinture pour modèle. En effet, ces masses, cette force des objets, cette dégradation, ces ombres, ces coups de lumière paroissent encore plus appart-

A ij

[4]

nir à la Peinture qu'à la Poésie. Mais ici le Peintre ne rougira point d'avouer qu'il emprunte aujourd'hui de la Poésie, non-seulement le sujet, mais encore les images frappantes, qu'il se propose d'exposer aux yeux du Public.

C'est dans le Poëme de la Jérusalem délivrée, du Tasse, que le Chevalier Servandoni a puisé son sujet; il a divisé ce nouveau Spectacle en cinq Actes, dont la principale action doit être le triomphe de Renaud sur les enchantemens d'Ismen.

Après le mauvais succès de Luffant, donné aux murs de Jerusalem par l'armée des Chrétiens, & la déroute que leur causa le renversement & l'incendie de leurs machines de guerre, Ismen se flatta de réduire à la dernière extrémité les troupes de Goderoi, par la seule force de son art: il espéra de les mettre par l'enchantement de la forêt, dans l'impossibilité de construire de nouvelles machines, & dans la nécessité de lever le Siège, ou de périr misérablement sous les murs de Jérusalem, où les excessives chaleurs du climat & de la saison, & plus encore la disette des eaux, les tenoient dans un état de foi-

[5]

blesse & de langueur, qui ne pouvoit manquer de leur devenir funeste.

C'est pour remplir cette idée que le Chevalier Servandoni s'est principalement attaché aux Chants XIII & XVIII du fameux Poëme du Tasse, comme plus propres à lui fournir la matiere de plusieurs spectacles variés, dans lesquels il a déployé tout ce que l'Art de la Peinture, de la Perspective, & des Mécaniques peut fournir de plus noble & de plus surprenant pour l'exécution de son projet.

PREMIER ACTE.

Le premier Acte offre aux yeux des spectateurs une Forêt située dans un valon solitaire: la nuit qui y regne redouble encore l'horreur qu'inspire naturellement un bois antique, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la seule lumière de la Lune. Le silence qui y regne n'est interrompu que par les chants funebres des Oiseaux de mauvais augure. On y voit arriver de toutes parts des Magiciennes, d'abord dispersées, qui semblent s'y rassembler pour célébrer quelques-unes de leurs cérémo-

[6]

nies infernales; mais elles s'éloignent par respect lorsqu'elles apperçoivent Ismen qui s'achemine vers la Forêt, par le devant de la Scene, pour exécuter le projet qu'il a formé de rendre à jamais cette Forêt inaccessible aux Chrétiens par la force de ses enchantemens.

A peine a-t-il commencé ses mysteres magiques, que la Lune qui étoit pâle, se teint de couleur de sang à ses imprécations. Fier de ce premier succès il redouble ses conjurations; les Démons accourent à sa voix; l'enchanteur les engage à favoriser son entreprise; & enfin les Magiciennes qui s'étoient éloignées par respect, reviennent en foule féliciter Ismen sur le succès de ses opérations, & forment une marche qui est un espece d'hommage qu'elles rendent à ce puissant enchanteur, & qui est pour lui une sorte de triomphe.

SECOND ACTE.

Le second Acte se passe dans la Mosquée, qui forme la seconde Décoration; Aladin y paroît assis sur un thrône entouré par ceux qui composent son Conseil. L'ab-

[7]

battemēt de ce Prince est exprimé par son attitude & sa profonde rêverie. Les différens Membres de son Conseil semblent chercher à l'en tirer par leurs conseils, dont la différence ne peut être marquée que par la lenteur ou par la vivacité de leurs actions. Le Muphti ou Chef de la Loi est un des principaux Conseillers de ce Prince, & marque comme les autres son zèle & son ardeur; mais Argand plus impétueux, prend ses armes, semble venir demander à Aladin la permission d'aller défier au combat les plus courageux & les plus fiers des ennemis. Dans ce moment l'enchanteur Ifmen paroît avec sa fuite; il arrête Argand, & l'oblige à lui remettre ses armes. C'est en montrant sa baguette & en faisant remarquer le zèle des Magiciens qui le suivent, qu'il paroît rendre compte de tout ce qu'il vient de faire pour rendre à jamais impuissans les nouveaux efforts que les ennemis voudroient tenter contre la Ville de Jérusalem.

Ce conseil se tient de nuit dans la Mosquée, éclairée par des lampes. Non-seulement le Chef de la Loi & sa fuite contribueront à la variété des personnages, mais

[8]

encore à celle de l'action, en faisant quelques cérémonies de leur Loi, pour rendre grâces à Mahomet des succès dont Ifmen vient de rendre compte.

TROISIEME ACTE.

On aperçoit dans le troisième Acte la Forêt enchantée, mais dans une autre situation. Au lieu des épaisses ténèbres qui en faisoient un objet d'horreur, elle paroît ici éclairée des rayons du jour: on y voit une troupe de travailleurs de l'armée Chrétienne, avec les instrumens nécessaires pour y couper les arbres dont on doit construire de nouvelles machines pour le Siège de Jérusalem. Ils paroissent animés de la joie qu'ils ont de pouvoir contribuer par leurs travaux à la prise de cette Ville: leur premier soin est pourtant de profiter de l'ombre des arbres pour se reposer; mais tout-à-coup des vapeurs qui sortent de la terre les étonnent: ces vapeurs augmentent & deviennent de plus en plus épaisses & noires. Les travailleurs s'effrayent & prennent la fuite; des Monstres sortent de toutes parts de la Forêt; ils paroissent suivre de l'œil les travail-

[9]

leurs épouvantés, & se féliciter de les avoir mis en fuite: cependant quelques-uns des Ouvriers s'arrêtent, croyant appercevoir quelque chose de nouveau dans la Forêt, ils appellent leurs camarades; ils s'attroupent, & se groupent comme arrêtés par leur curiosité: alors on voit arriver Alcaste à la tête d'une troupe d'Infanterie destinée à soutenir les travailleurs. Ceux-ci suivent les Soldats d'Alcaste; mais c'est avec les démonstrations de leur frayeur; dans cet instant un bruit épouvantable les frappe d'une nouvelle terreur, & les oblige à suspendre leur marche. Alcaste les ranime, ils avancent; alors le bruit redouble, & devient semblable à celui des vents & des flots en fureur. Une multitude d'animaux terribles se mêlent à ces bruits, & en augmentent l'horreur; la troupe s'arrête encore, & paroît disposée à prendre la fuite. Alcaste court au-devant d'eux, & les arrête; il les rallie: d'affreux tremblemens de terre & d'horribles coups de tonnerre achevent de les décourager & de les effrayer.

Alcaste emporté par son courage avance avec intrépidité; mais une muraille enflam-

[10]

mée s'oppose à son passage; des tours de feu servent de rempart: aussi-tôt la muraille s'écroule, & il fort une foule de Démons qui livrent le combat aux soldats d'Alcaste: ceux-ci avec les travailleurs perdent enfin courage, & prennent la fuite; Alcaste reste seul, & les Monstres jettant du feu, l'obligent à se retirer, désespéré, confus & abandonné de tous les siens.

QUATRIEME ACTE.

Cette Scene d'horreur fait place à une nouvelle décoration, qui présente aux spectateurs le Camp de Godefroy de Bouillon: ce Général est dans sa tente; il y paroît enfeveli dans la profonde douleur que lui causent non-seulement les prodiges de la Forêt enchantée, mais encore l'excessive chaleur & le défaut des eaux, qui réduit son armée dans une cruelle extrémité, & fait périr un grand nombre de ses soldats. Tous les Chefs de l'armée font autour de lui; Alcaste y arrive; mais il ne répond à l'empressement & à la curiosité des Chevaliers qui l'entourent qu'en se cachant le visage, & en s'échappant de leurs mains

[11]

pour aller cacher sa honte & son désespoir, qui ne décelent que trop le peu de succès de son entreprise.

Alors on voit arriver l'Hermite Pierre qui conduit Renaud, accompagné d'Abalde & du Chevalier Danois; Renaud s'incline avec respect devant son Général: celui-ci le reçoit avec bonté. Tous les Chefs de l'armée se félicitent du retour de ce jeune Guerrier, & s'empressent à l'embrasser.

Alors Godefroy fait apporter l'épée qu'un Chevalier, par un ordre du Ciel, avoit apportée au camp après la mort du brave Suine; il la remet à Renaud; & faisant assembler les travailleurs, il leur montre Renaud comme celui qui doit les conduire à la Forêt, & que le Ciel a choisi pour leur faire surmonter tous les enchantemens & tous les obstacles que les Démons leur avoient jusques à ce moment opposés.

CINQUIEME & dernier ACTE.

C'est encore ici la Forêt enchantée, mais sous un nouvel aspect, & dans toute son étendue. L'Aurore éclaire d'abord faiblement & par degrés; la lumière augmente

[12]

& forme un beau jour. Renaud paroît s'avancer vers la Forêt. Ce n'est plus cette Forêt triste & sauvage, inspirant l'horreur & l'effroi; elle paroît en ce moment d'une verdure fraîche & riante, les ombrages en sont charmans; les oreilles y sont frappées par les sons les plus agréables. Renaud suspend un moment sa marche; bientôt il s'avance quoique lentement, jusqu'à l'entrée de la Forêt; il la trouve environnée d'une rivière dont les eaux coulent avec tranquillité. Un bras de cette rivière en se partageant, prend son cours par le milieu de la Forêt, & joint sa fraîcheur à l'ombre des arbres qu'elle arrose. Renaud en cherchant le moyen de traverser cette rivière, aperçoit un Pont, sur lequel il passe; mais à peine a-t-il touché l'autre bord, que tout-à-coup les eaux enflées & les efforts d'un torrent impétueux viennent troubler la tranquillité de cette belle rivière, & menacer le Pont d'une ruine prochaine.

Renaud sans être épouvanté de ce premier prodige, s'avance dans la Forêt; un sentier étroit le conduit à une place assez spacieuse, au milieu de laquelle s'éleve un Myrthe, qui par sa hauteur & sa beauté

[13]

semble être le Roi de tous les arbres qui l'environnent. Renaud va droit à cette place: alors un des arbres voisins s'entr'ouvre; il en sort une belle, mais fautive Driade, vêtue d'une façon singulière. Les autres arbres voisins lui offrent le même spectacle. De chacun de ces arbres il sort autant de Nymphes; leurs robes sont retroussées; leurs cheveux tombent en grosses boucles sur leurs épaules; leurs chaussures sont des brodequins; au lieu d'arcs & de flèches, comme en portent les Nymphes de Diane. Elles ne sont armées que de Lyres, de Syrtes, & d'autres instrumens de Musique. Elles forment un cercle autour de Renaud. En même-temps le Myrthe s'ouvre à son tour, & présente aux yeux du Guerrier un Démon sous la figure d'Armide. Le Héros loin de se laisser séduire par un enchantement si dangereux, s'arme de son épée, & s'avance vers le Myrthe. Les fautes Nymphes tentent en vain de le retenir, en l'entourant de guirlandes de fleurs dont elles voudroient enchaîner son courage. Renaud brise ces faibles chaînes, leve le bras pour frapper le Myrthe: alors d'horribles éclats de tonnerre se font entendre, la terre pa-

[14]

roit violemment ébranlée; il en sort d'affreux mugissemens; un énorme Géant prend la place de la fautive Armide; les Nymphes sont changées en autant de Cyclopes. L'intrépide Guerrier malgré tous les efforts de ces Monstres, laisse tomber sur le Myrthe les coups de sa redoutable épée. L'arbre gémit, Renaud redouble ses efforts, & coupe enfin l'arbre fatal. En un instant tout enchantement cesse, les Démons quittent la Forêt; les uns s'envolent, & les autres la traversent avec épouvante. Aussi-tôt la Forêt redevient tranquile, & dans son état naturel; elle laisse appercevoir à Renaud quelques soldats qui s'étoient avancés pour voir quel seroit le succès de son entreprise. Bien-tôt on entend un bruit de guerre, les troupes s'avancent, les ouvriers arrivent armés de haches & de coignées. La Forêt retentit de leurs coups; les Guerriers s'approchent de Renaud. Un Page lui présente un cheval richement enharnaché; il le monte, & lui fait faire quelques mouvemens. Au bruit des instrumens de guerre, trois Compagnies de Cavalerie avec plusieurs Généraux, dans le plus riche & le plus brillant équipage, viennent prendre

[15]

Renaud pour le conduire en triomphe au Camp de Godefroy de Bouillon ; & dans le moment qu'il s'est éloigné , tous les arbres de la Forêt font abbattus, tombent avec fracas , & remplissent le Théâtre de leurs débris.

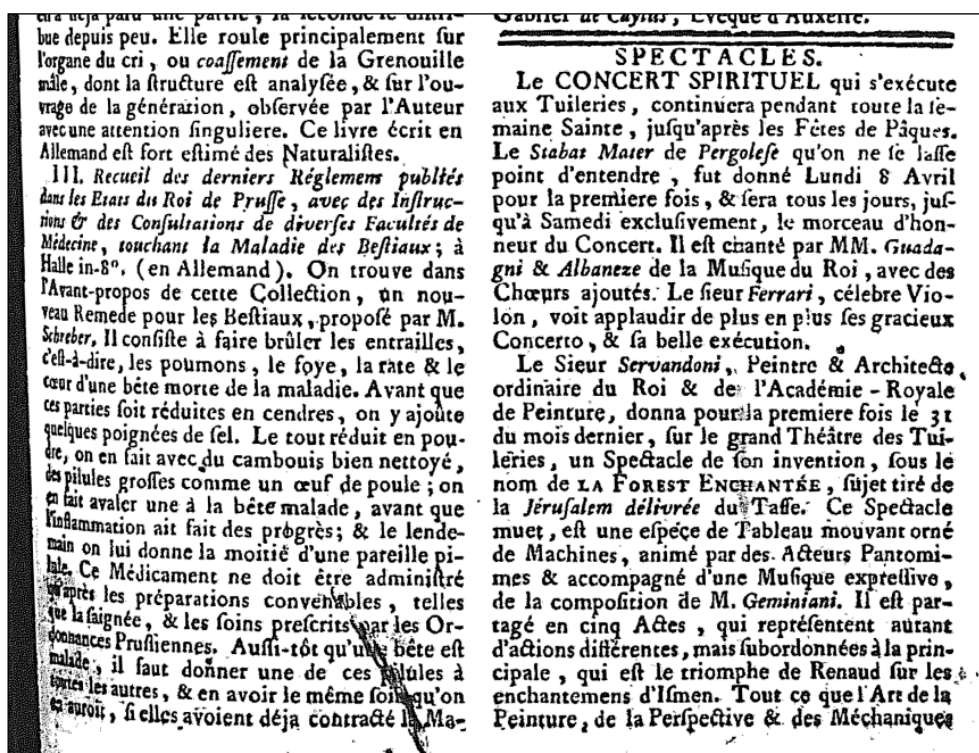
Telle est à peu-près , Madame, l'idée que je puis vous donner du Spectacle que le Chevalier Servandoni donne au Public.

J'ai l'honneur d'être , &c.

APPENDIX 19.5.

ANNONCES, AFFICHES, ET AVIS DIVERS, 10 APRIL 1754

Source	<i>Annonces, Affiches et Avis Divers</i> (edition in-quarto, "Affiches de Province"), 10 April 1754, pp. 59-60.
Copies	F-Pa, 4-H-8889 (1-3) (1752-1758); F-Pn, 4-LC2-66 (years not specified); 4-Z LE SENNE-2742 (1752-1754); F-Po, PI-362 (1752, 1754).
Edition	Careri 1993, pp. 210-211 (transcription).
Remark	Most of the text is derived from the <i>Lettre de M. *** à Madame de ***</i> (DOCUMENT 3).
References	Heybrock 1970, pp. 208-209.



[66]

peut fournir de plus noble & de plus surprenant, est déployé dans ce Spéctacle. Le premier Acte offre une Forêt située dans un Vallon solitaire. La nuit y regne, & l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la lumière de la Lune. On y voit arriver de toutes parts des Magiciens qui venoient s'y rassembler pour quelque fête infernale, mais qui s'éloignent à la vue d'Ismen. Cet Enchanteur vient exécuter le projet qu'il a formé de rendre à jamais cette Forêt inaccessible aux Chrétiens par la force de ses enchantemens. A peine il a commencé ses mystères magiques, que la Lune qui étoit pâle se teint d'une couleur de sang. Les Démon accourent à sa voix; les Magiciens reviennent en foule féliciter Ismen sur le succès de ses opérations, & forment une marche. La vue d'une superbe Mosquée où se passe le second Acte, forme la seconde Décoration. Aladin y est assis sur un Trône, & environné de son Conseil. On y distingue le Muphti, ou Chef de la Loi. L'impétueux Argant prend ses armes, pour aller défier au combat les plus fiers des ennemis du Soudan. A l'instant Ismen paroît avec toute sa suite; il arrête Argant & l'oblige de lui remettre ses armes. Toute cette action se passe de nuit dans la Mosquée, qui est éclairée par des lampes. On revoit dans le troisième Acte la Forêt enchantée, mais sous un autre aspect. Au lieu des ténèbres qui en faisoient un objet d'horreur, elle paroît éclairée des rayons du jour. Des Travailleurs de l'armée Chrétienne, armés des Outils nécessaires pour couper les Arbres dont on doit construire de nouvelles Machines pour le Siège de Jérusalem, se reposent à l'ombre. Mais tout à coup il sort de la Terre des Vapeurs noires qui s'épaississent, & qui augmentent de plus en plus. Les Travailleurs effrayés s'enfuient; des Monstres s'emparent de la Forêt. Alcaste arrive à la tête d'une Troupe d'Infanterie, destinée à soutenir les Travailleurs. Il veut rallier les Fuyards; des Vents impétueux se font entendre, & se mêlent au bruit du Tonnerre; la Terre tremble; on voit paroître des animaux terribles. Alcaste avance avec intrépidité; mais une muraille enflammée, défendue par des Tours de feu, s'oppose à son passage. Bien-tôt la muraille s'écroule; il sort une foule de Démon qui obligent les Soldats d'Alcaste de fuir à leur tour, & Alcaste abandonné des siens se retire lui-même. Le quatrième Acte présente le Camp de Godefroi de Bouillon: ce Général est dans sa Tente environné des Chefs de l'armée. Toute son action peint la douleur dans laquelle il est plongé, par l'accablement où sont les Chrétiens pressés de la soif. L'Hermite Pierre amène Renaud, accompagné d'Ubalde & du Chevalier Danois. Godefroi fait apporter l'épée qui doit rompre les charmes d'Ismen. Il la

remet à Renaud, & ordonne aux Travailleurs de le suivre. Dans le cinquième & dernier Acte, on voit, pour la troisième fois, la Forêt enchantée, mais sous un nouveau point de vue, & développée avec un Art infini. L'air s'éclaircit d'abord foiblement & par degrés; ensuite la lumière augmente, & forme un beau jour. Renaud paroît, & après différens prodiges qui l'étonnent sans l'effrayer, il sort du sein de plusieurs Arbres des Nymphes qui tâchent de le séduire. Un Myrthe s'ouvre, & lui présente un Démon sous les traits d'Armide. Renaud lève le bras pour frapper le Myrthe; un Géant prend la place de la fausse Armide, & les Nymphes sont changées en Cyclopes. Malgré tous les efforts de ces Monstres, Renaud vient à bout de couper le Myrthe fatal. A l'instant l'enchantement cesse, tout disparoit, & la Forêt redevient tranquille. Un bruit de guerre annonce des Troupes; un Page vient présenter à Renaud un Cheval couvert d'un riche Harnois, & trois Compagnies de Cavalerie, dans l'équipage le plus leste, & montées sur de vrais chevaux bardés à l'Antique, viennent prendre ce Guerrier, pour le conduire en triomphe au Camp des Chrétiens.

Cours des ACTIONS.

Du Mardi...	2.	Avril 1750.....	1755.....
Du Mercredi...	3.	1760.....
Du Jeudi.....	4.	1765.....
Du Vendredi...	5.	1765.....
Du Samedi.....	6.	1760.....
Du Lundi.....	8.	1767. 10. 1770.....

Cours des EFFETS COMMERCIAUX.

Du 8. Avril 1754.

Annuités à 8. Coupons,	615.
Contrats sur l'Hôtel de Ville	50. à 51. p. Especes
Quittances de Finances sur les Tailles,	scavoit
— Généralité de Paris,	16. pour cent; Especes
— Général. des Prov.	16. pour cent; Especes
Contrats sur la Caisse des Amortissem.
Billets de Finances,	5. pour cent, pour l'année
Billets Marchands,	6. pour cent, pour l'année
Lettres de Change sur Paris,	5. pour % pour l'an
Billets de la 1 ^{re} Lot. R. du 2. Août 1747.....
— de la 2 ^e L. R. du 1 ^{er} Août 1748.....	639.638.
Contrats à 3. pour % sur les Postes.....
Contrats sur la Comp. des Indes.....
Billets d'Emprunt de la Comp. des Indes, scavoit
— Octobre.....	521. — Janvier.....
— Novembre..... — Février.....
— Décembre.....	517. — Mars.....

Cours des CHANGES du 8. Avril 1754.

Amsterdam.	55. $\frac{2}{3}$.	à 56.	Madrid.	14.....	19.....
Anvers.....	57.		Cadix.	14.....	19.....
Londres.....	3L. $\frac{1}{2}$			
Hambourg.	182. à $\frac{1}{2}$	Livourne.....	98. $\frac{1}{2}$
Lyon, Payement de Pâques,	$\frac{1}{2}$ pour cent, Perle			

A PARIS, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre, vis-à-vis la rue S. Thomas

AVEC PRIVILEGE DU ROI. M. DCC. LII.

Transcription

Le Sieur *Servandoni*, Peintre & Architecte ordinaire du Roi & de l'Académie-Royale de Peinture, donna pour la première fois le 31 du mois dernier, sur le grand Théâtre des Tuileries, un Spectacle de son invention, sous le nom de LA FOREST ENCHANTÉE, sujet tiré de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Ce Spectacle muet est une espèce de Tableau mouvant orné de Machines, animé par des Acteurs Pantomimes & accompagné d'une Musique expressive, de la composition de M. *Geminiani*. Il est partagé en cinq Actes, qui représentent autant d'actions différentes, mais subordonnées à la principale, qui est le triomphe de Renaud sur les enchantemens d'Ismen. Tout ce que l'Art de la Peinture, de la Perspective & des Mécaniques [60] peut fournir de plus noble & de plus surprenant, est déployé dans ce Spèctacle.

Le premier Acte offre une Forêt située dans un Vallon solitaire. La nuit y regne, & l'épais feuillage ne laisse qu'un foible entrée à la lumière de la Lune. On y voit arriver de toutes parts des Magiciennes qui venoient s'y rassembler pour quelque Fête infernale, mais qui s'éloignent à la vûe d'Ismen. Cet Enchanteur vient exécuter le projet qu'il a formé de rendre à jamais cette Forêt inaccessible aux Chrétiens par la force de ses enchantemens. À peine il a commencé ses mystères magiques, que la Lune qui étoit pâle se teint d'une couleur de sang. Les Démons accourent à sa voix; les Magiciennes reviennent en foule féliciter Ismen sur le succès de ses opérations, & forment une marche.

La vûe d'une superbe Mosquée où se passe le second Acte, forme la seconde Décoration. Aladin y est assis sur un Trône, & environné de son Conseil. On y distingue le Muphti, ou Chef de la Loi. L'impétueux Argant prend ses armes, pour aller défier au combat les plus fiers des ennemis du Soudan. A l'instant Ismen paroît avec toute sa suite; il arrête Argant & l'oblige de lui remettre ses armes. Toute cette action se passe de nuit dans la Mosquée, qui est éclairée par des lampes.

On revoit dans le troisième Acte la Forêt enchantée, mais sous un autre aspect. Au lieu des ténèbres qui en faisoient un objet d'horreur, elle paroît éclairée des rayons du jour. Des Travailleurs de l'armée Chrétienne, armés des Outils nécessaires pour couper les Arbres dont on doit construire de nouvelles Machines pour le Siège de Jérusalem, se reposent à l'ombre. Mais tout à coup il sort de la Terre des Vapeurs noires qui s'épaississent, & qui augmentent de plus en plus. Les Travailleurs effrayés s'enfuient; les Monstres s'emparent de la Forêt. Alcaste arrive à la tête d'une Troupe d'Infanterie, destinée à soutenir les Travailleurs. Il veut rallier les Fuyards; des Vents impétueux se font entendre, & se melent au bruit du Tonnerre; la Terre tremble; on voit paroître des animaux terribles. Alcaste avance avec intrepidité; mais une muraille enflammée, défendue par des Tours de feu, s'oppose à son passage. Bien-tôt la muraille s'écroule; il sort une foule de Démons qui obligent les Soldats d'Alcaste de fuir à leur tour, & Alcaste abandonné des siens se retire lui-même.

Le quatrième Acte présente le Camp de Godefroi de Bouillon: ce Général est dans sa Tente environné des Chefs de l'armée. Toute son action peint la douleur dans laquelle il est plongé, par l'accablement où sont les Chrétiens pressés de la soif. L'Hermite Pierre amène Renaud, accompagné d'Ubalde & du Chevalier Danois. Godefroi fait apporter l'épée qui doit rompre les charmes d'Ismen. Il la remet a Renaud, & ordonne aux Travailleurs de le suivre.

Dans le cinquième & dernier Acte, on voit, pour la troisième fois, la Forêt enchantée, mais sous un nouveau point de vue, & développée avec un Art infini. L'Aurore eclaire d'abord foiblement & par degrés; ensuite la lumiere augmente, & forme un beau jour. Renaud paroît, & après differens prodiges qui l'étonnent sans l'effrayer, il sort du sein de plusieurs Arbres des Nymphes qui tâchent de le seduire. Un Myrthe s'ouvre & lui présente un Démon sous les traits d'Armide. Renaud lève le bras pour frapper le Myrthe; un Géant prend la place de la fausse Armide, & les Nymphes sont changées en Cyclopes. Malgré tous les efforts de ces Monstres, Renaud vient à bout de couper le Myrthe fatal. À l'instant l'enchantement cesse, tout disparoit, & la Forêt redevient tranquille. Un bruit de guerre annonce des Troupes; un Page vient présenter à Renaud un Cheval couvert d'un riche Harnois, & trois Compagnies de Cavalerie, dans l'équipage le plus leste, & montées sur de vrais chevaux bardés à l'Antique, viennent prendre ce Guerrier, pour le conduire en triomphe au Camp des Chrétiens.

English Translation

Sieur Servandoni, Painter and Architect Ordinary to the King and to the Royal Academy of Painting, gave for the first time on the 31st of last month, at the Great Theatre of the Tuileries, a spectacle of his invention, under the title THE ENCHANTED FOREST, a subject drawn from *La Jérusalem délivrée* by Tasso. This spectacle without words is a kind of moving tableau enriched by machines, performed by mime actors, and accompanied by an expressive musical composition by Monsieur Geminiani. It is divided into five acts, which represent as many different actions, but subordinated to the main action, which is the triumph of Renaud over the enchantments of Ismen. In this spectacle everything most noble and most surprising that the arts of painting, perspective and machines can provide has been deployed.

The First Act shows the spectators a forest located in a solitary valley. There night reigns, and the thick foliage allows the moon's light to penetrate only feebly. Witches are seen appearing from all directions, who come and gather for some kind of infernal feast, but they draw back when they spot Ismen. This enchanter arrives to carry out his plan by means of his enchantments to render the forest forever inaccessible to the Christians. Hardly has he begun his mysterious magic when the moon, which had been pale, turns the colour of blood. Demons rush toward the sound of his voice. The witches come back in great numbers to congratulate Ismen on the success of his operations, and they form a march.

The second stage set presents to the viewer a superb mosque where the Second Act takes place. Aladin is seen seated on a throne surrounded by the members of his council. There the Mufti, or Leader of the Law, is seen. The impetuous Argand takes up his weapons to challenge the fiercest enemies of Sudan to combat. At that instant Ismen and his followers appear. He stops Argand and makes him put down his weapons. All this action takes place at night in the mosque, which is lit by lamps.

In the Third Act the Enchanted Forest is seen again, but in a different guise. Instead of the thick darkness that made it an object of horror, it is lit by sunlight. A gang of workers from the Christian army, with the tools needed to fell the trees required to build new machines for the siege of Jerusalem, rest in the shade. Suddenly, however, steam issues from the ground, steadily increasing and becoming ever thicker. The workers take fright and flee. Monsters take possession of the forest. Alcaste appears at the head of an infantry regiment intended to support the workers. He wishes to rally those who fled. Violent winds are heard, mixed with the sound of thunder. The earth trembles, terrifying animals appear. Alcaste advances intrepidly, but a fiery wall supported by flaming towers blocks his passage. Soon the wall collapses; a crowd of demons issues forth, forcing Alcaste's soldiers also to flee. Alcaste, abandoned by all his followers, also leaves.

The Fourth Act presents the camp of Godefroy de Bouillon. The general is in his tent surrounded by the leaders of his army. His demeanor conveys the sadness into which he is plunged by the exhaustion to which thirst has reduced the Christians. The hermit Pierre brings Renaud, accompanied by Abalde and the Danish knight. Godefroy produces the sword necessary to break Ismen's enchantment. He bestows it upon Renaud, whom he orders the workers to follow.

In the Fifth Act the Enchanted Forest is seen for the third time, but from a new vantage point, displayed with infinite art. Dawn comes, at first feebly and by degrees. Then the light increases and produces a beautiful day. Renaud appears and after various wonders that surprise him without terrifying him, nymphs emerging out of several trees try to seduce him. One myrtle tree opens and reveals a demon disguised as Armide. Renaud raises his arms to strike the myrtle. The false Armide is replaced by a giant. The nymphs change into cyclops. Despite the combined efforts of these monsters, Renaud finally succeeds in cutting down the fatal tree. In an instant the enchantment ceases; everything disappears, and the forest returns to tranquillity. A warlike noise announces the troops, a page presents Renaud with a richly-dressed horse, and three companies of cavalry in the most fanciful outfits and mounted on [real] horses armoured in the ancient manner, come forward to take the warrior, to escort him in triumph to the Christians' encampment.

APPENDIX 19.6.

FRIEDRICH MELCHIOR GRIMM, "CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE", 15 APRIL 1754

- Sources Berlin-Dahlem, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz, Rep 75 I F 10 (fols. 41-128: Correspondance littéraire 1753-1754), fols. 116-119. Written by Francheville, one of Grimm's copyists. Subscription of the three brothers Princes Frederick the Great (1712-1788), Heinrich (1726-1802) and Ferdinand (1730-1813). See Kölving & Carriat 1975, Vol. I, pp. xlii-xliii, 10, Kölving 2006, pp. li-lii.
Gotha, Schloss Friedenstein, Forschungsbibliothek, 1138 B (Correspondance littéraire 1754-1758), fol. 117-118. Subscription of Luise Dorothea of Saxe Meiningen (1710-1767), Duchess of Saxe-Gotha by her marriage in 1729 with Frederick III Duke of Saxe Gotha. See Kölving & Carriat 1975, Vol. I, pp. xliv-xlv, 10, Kölving 2006, pp. lii-lvi.
- Editions *Correspondance littéraire, philosophique et critique, adressée à un souverain d'Allemagne, depuis 1753 jusqu'en 1769, par le Baron de Grimm et par Diderot. Première Partie, Tome Premier* (Paris: Longchaps & F. Buisson, 1813), pp. 156-160. See Kölving & Carriat 1975, Vol. I, pp. lxxxvi-xciii. Edited by Joseph-François Michaud and François Chéron, after a manuscript in possession of Jean-Auguste Capperonnier, administrator of the Bibliothèque nationale. This manuscript is presently unknown, perhaps it was Grimm's own copy. See Kölving & Carriat 1975, Vol. I, pp. xvii-cx, Kölving 2006, pp. xxxix-xli.
Correspondance littéraire, philosophique et critique, adressée de Grimm et de Diderot, depuis 1753 jusqu'en 1790, Nouvelle édition, Tome Premier, Revue et mise dans un meilleur ordre, avec des notes et des éclaircissemens, et ou se trouvent rétablies pour la première fois les phrases supprimées par la censure impériale (Paris: Furne & Ladrage, 1829), pp. 138-142. Edited by Jules Taschereau, on the basis of the 1813 edition. See Kölving & Carriat 1975, Vol. I, pp. xvii-cx, Kölving 2006, pp. xlvi-xlvi.
Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. Revue sur les textes originaux comprenant outre ce qui a été publié à diverses époques, les fragment supprimés en 1813 par la censure, les partie inédites, conservée à la Bibliothèque de Gotha et à l'Arsenal de Paris. Notice, notes, table générale par Maurice Tourneux (Paris: Garnier, 1877), Vol. II, pp. 343-347. Edited by Maurice Tourneux, on the basis of the manuscripts in Gotha, Paris (Arsenal) and other. See Kölving & Carriat 1975, Vol. I, pp. cxiv-cxx, Kölving 2006, pp. xlvi-l.
Friedrich Melchior Grimm, *Correspondance littéraire, Tome 1, 1753-1754*, Édition critique par Ulla Kölving avec la colloboration de Jean de Booy et Christoph Frank (Ferney-Voltaire: Centre International d'Étude du XVIIIe Siècle, 2006), pp. 176-180.
Heybrock 1970, pp. 348-350 (incomplete, after *Correspondance* 1877, German translations on pp. 209-211).
Careri 1993, pp. 207-211 (complete after *Correspondance* 1877).
- Remark The descriptive passages are derived from *La forest enchantée* (DOCUMENT 1)
- References Heybrock 1970, pp. 209-212.

Transcription (after Kölving 2006, Slightly Edited)

Le Chevalier Servandoni, peintre et architecte du roi, et de son Académie royale, célèbre à Paris par son talent pour la décoration, a obtenu la permission de profiter de la quinzaine de Pâques, où les spectacles sont fermés, pour en donner un sur le grand Théâtre du palais des Thuilleries. Ce spectacle, dont le sujet est tiré de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, sous le titre de *La Forêt enchantée*, consiste en cinq décorations. Il est orné de machines, animé d'acteurs pantomimes, et accompagné d'une mauvaise musique de la composition de M. Geminiani, qui doit en exprimer les différentes actions. Il serait inutile de s'arrêter à la mauvaise exécution de

ce spectacle, et injuste d'en savoir mauvais gré à M. Servandoni. Il est aisé à concevoir combien il est difficile de dresser une troupe d'acteurs pantomimes, et que les meilleurs acteurs de nos théâtres ne seraient pas trop bons pour représenter convenablement les héros dont le Tasse nous a rendu le souvenir si cher et si intéressant. C'est donc des cinq décorations qu'il est question ici, et c'est là ce qu'il faut examiner avec la justice que nous devons au talent et à la célébrité de l'auteur de ce spectacle. *Dans le premier acte* le théâtre représente la forêt enchantée, située dans un vallon solitaire dont l'épais feuillage ne laisse qu'une faible entrée à la pâle lumière de la lune. C'est là que de tous côtés les magiciennes s'assemblent pour célébrer avec les démons leurs mystères. Ismenor, à la tête d'une troupe de magiciens, paraît pour enchanter la forêt par d'horribles conjurations pendant lesquelles la lune et les astres de la nuit perdent leur éclat. Les démons se rendent à la fin au pouvoir des charmes d'Ismenor, et toute cette aimable troupe se réunit pour accompagner Ismenor, qui s'en retourne à Jérusalem. *Acte second.* La scène se passe dans la nuit, et le théâtre représente l'intérieur d'une mosquée éclairée par des lampes. Vous voyez dans ce temple impie le conseil des infidèles assemblé. Plusieurs chefs se lèvent l'un après l'autre pour proposer des avis différents. Ismenor arrive à la fin, et rend compte au roi des infidèles de son expédition dans la forêt enchantée. Après bien des promenades, toute cette troupe quitte la mosquée. *Acte troisième.* Le théâtre représente la forêt enchantée dans une autre situation éclairée par le jour; les travailleurs de l'armée de Godefroi arrivent pour y couper les bois dont ils avaient besoin. Intimidés par des spectres et des fantômes, ils reviennent aussitôt sur leurs pas. Pour les rassurer, Alcaste se met à leur tête avec un détachement de soldats. Il arrive dans la forêt, voit les spectres sans en être étonné. Un bruit épouvantable se fait entendre, une muraille de feu s'élève et s'oppose au passage des chrétiens, ils sont repoussés par des démons qui vomissent sur eux des torrents de flammes. Alcaste, ses soldats et ses travailleurs sont obligés d'abandonner la forêt. *Acte quatrième.* Le théâtre représente le camp de Godefroy de Bouillon. Ce héros paroît dans sa chambre, désolé des maux que la chaleur et la sécheresse causent dans son armée, lorsque le saint ermite Pierre lui amène le jeune Renaud. C'était à lui seul qu'il était réservé de désenchanter la forêt. Il reçoit des mains de Godefroy l'épée de l'ange et part pour détruire le prestige de l'enchantement, pendant que l'ermite obtient par une fervente prière qu'un coup de tonnerre fraye la route à une pluie salutaire qui adoucit les maux des chrétiens. *Acte cinquième.* Le théâtre représente la forêt enchantée dans toute son étendue, éclairée par degré des rayons du soleil. Vous savez l'histoire du désenchantement. Ici on voit un torrent qui s'oppose au passage de Renaud; il passe sur le pont, frappe un grand myrte. On voit quelques nymphes et quelques géants dans un petit coin du fond du théâtre. Renaud, malgré tous ces obstacles, redouble les coups et fend à la fin l'arbre fatal. Aussitôt les enchantements cessent. Une troupe de croisés arrive à cheval. Les travailleurs chrétiens détruisent la redoutable forêt et font tomber les arbres sous leurs coups redoublés. Voilà une idée générale de ce spectacle qui attire assez de monde. On voit d'abord du premier coup d'œil que le sujet est mal choisi. Trois actes d'un spectacle qui ne peut réussir que par la décoration se passent dans la forêt, qui vous offre toujours des arbres dont l'uniformité ne pourrait devenir supportable que par l'intérêt de l'action. Or, elle est mauvaise et ridicule par l'exécution. Le second acte représente un conseil. Comment peut-on être assez maladroit pour choisir, dans un spectacle muet, une scène qui consiste tout entière dans le discours? Voilà des observations qui ne sauraient échapper à personne. En voici une que je ne crois pas moins juste. Je suis plus convaincu que jamais que le merveilleux n'est pas fait pour être représenté. Il est presque toujours froid ou ridicule dans la peinture; il est toujours puéril au théâtre. Nos poètes et nos décorateurs ont oublié l'avertissement d'Horace:

Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.

Le merveilleux n'appartient de droit qu'au poète épique qui peint sans couleur, non pas pour nos yeux, mais pour notre imagination. Le poète dramatique et le peintre ne doivent me représenter que des objets dont le modèle existe dans la nature: tout me ravit, tout m'intéresse dans le Tasse. Mais dès qu'on me mettra sous les yeux ce qu'il est impossible de représenter, le charme cessera et l'illusion sera détruite. Je ne vois plus que des puérités, des spectres estropiés, là où le Tasse a mis des monstres épouvantables; des fantômes dans la forêt, qui ne devraient pas effrayer les enfants; des étincelles de feu, où le Tasse a mis des torrents des flammes; quelques cartons mal arrangés, à la place des murailles de feu et des prestiges les plus terribles du poème. Vous

voyez la différence qu'il y a entre ces deux rôles. Le poète épique rapporte des faits à la vérité merveilleux, mais en historien il vous laisse le maître de vous en former une idée à votre fantaisie. Le poète dramatique et le peintre osent représenter ces mêmes faits, impossibles dans l'exécution, par la raison même qu'ils sont merveilleux, et que souvent la nature elle-même ne peut pas faire exister. Le merveilleux du poète dramatique n'est pas celui qui règne à l'Opéra français, et qui n'est bon que pour amuser des enfants, mais celui qui règne dans la véritable tragédie: Phèdre, livrée malgré elle aux fureurs d'un amour incestueux; Œdipe, malgré sa vertu assassin de son père et époux de sa mère, voilà le merveilleux qui fait frémir, et qui remplit d'horreur et d'épouvante, plus que les diables de l'Opéra ne sauraient jamais faire avec leurs bas et leurs gants rouges. Le talent d'un décorateur ne consiste pas non plus à nous représenter des miracles, ni peut-être même la nature en action: c'est la nature tranquille qui offrira mille tableaux admirables au décorateur qui aura l'esprit de la saisir. Les Italiens mettent ordinairement plus de génie dans la décoration d'une tragédie du Métastase que nous n'en voyons dans toutes ces misérables et ridicules machines de l'Opéra de Paris.

Si l'on voulait un peu détailler le spectacle de M. Servandoni, on y découvrirait bien d'autres défauts. Les connaisseurs y ont trouvé beaucoup de fautes contre les règles d'optique, et les gens d'esprit n'y ont vu aucune idée de l'artiste. La décoration la moins mauvaise est, à mon gré, celle du premier acte, quoique sans aucune perspective: toutes les toiles du fond sont mauvaises, la lune ne paraît pas décrire l'horizon, elle paraît, comme elle fait en effet sur la toile, monter raidement et diagonalement. Le mosquée est, ce me semble, estropiée, sans aucune proportion; la composition en est mauvaise et confuse, les colonnes de l'ordre corinthien sont beaucoup trop lourdes et rapprochées comme des quilles. Il est vrai que le théâtre est beaucoup trop étroit; mais le talent du décorateur est de tirer parti du local et de remédier à ses défauts. Le P. Laugier, auteur de *l'Essai sur l'Architecture*, doit être encore bien moins content que moi de ce temple. Ce mélange de colonnes et de pilastres, de l'architecture grecque et de l'architecture arabesque, ne lui aura pas échappé. La forêt du troisième acte n'a rien de piquant, aucun point de vue. Ce sont toujours des arbres des deux côtés des coulisses, qui font un berceau du milieu du théâtre, avec une toile dans le fond. Cette régularité puérile est du plus mauvais goût, et j'ai de la peine à l'accorder avec l'idée qu'on a du génie de notre auteur. Les décorateurs Italiens nous représentent toujours les points de vue les plus hardis, les plus irréguliers, c'est-à-dire la nature elle-même. La disposition des différentes parties de leurs décorations est surtout une chose merveilleuse. Vous voyez souvent dans un coin le commencement d'une décoration que votre imagination ne peut s'empêcher d'achever et qu'elle est forcée de supposer derrière les coulisses. C'est ainsi que d'une enceinte fort étroite ils savent faire des contrées immenses. ... Le camp de Godefroi n'est pas mieux distribué; des tentes de chaque côté des coulisses, et dans le fond une toile avec des tentes. Pour exprimer la sécheresse, on a employé beaucoup de couleurs dures, et on a fait éclairer le théâtre. On ôte les lampes du fond et des coulisses lorsque la pluie arrive; mais les tentes ne sont pas mouillées, mais on ne voit pas tomber l'eau, mais le ciel reste tout aussi dur et serein qu'il était sans être couvert du plus petit nuage. La décoration du cinquième acte est, à mon gré, la plus mauvaise de toutes. Encore un berceau comme dans les deux autres, dans le fond une toile où le soleil se lève; d'un côté, le torrent et le pont: on ne peut rien voir de plus mesquin. J'attends avec grande impatience un autre spectacle de M. Servandoni, pour justifier l'idée que je me suis faite du talent de ce célèbre artiste, sur la foi de beaucoup de gens qui sont en état de le juger. C'est à lui à détruire les mauvaises impressions que l'église de Saint-Sulpice et la *Forêt enchantée* doivent laisser dans l'esprit de tous ceux qui, jugeant sans prévention et sans envie, décident du mérite des auteurs, non sur leurs noms, mais sur leurs ouvrages. Ce spectacle, tout mauvais qu'il est, ne saurait qu'être utile à nos jeunes artistes, et à tous ceux qui aiment les arts. C'est pour eux une occasion de plus de développer leurs idées et leurs vues, opération qui tourne toujours au profit de l'art.

English Translation

The Chevalier Servandoni, painter and architect to the King and his Royal Academy, famous in Paris for his talent for stage designs, has obtained permission to profit from the Easter fortnight, when the theatres are closed, to present a spectacle in the Great Theatre of the Tuileries Palace. This spectacle, entitled *The Enchanted Forest*, for which the subject is borrowed from *Jerusalem Delivered* by Tasso, consists of five stage

sets. It is enriched by machines, performed by pantomime actors and accompanied by a bad piece of music, composed by Monsieur Geminiani, that is supposed to express its different actions. It would be useless to spend time on the bad execution of this spectacle, and unjust to blame Monsieur Servandoni for it. It is easy to grasp how difficult it is to train a group of pantomime actors, and the best actors of our theatres would not be good enough to represent reasonably the heroes of whom Tasso has given us such a cherished and interesting memory. Thus, it is the five stage sets that are to be examined here, with the justice that we owe to the talent and the fame of the spectacle's creator. *In the First Act* the theatre represents the Enchanted Forest, situated in a lonely valley, the dense foliage of which lets in only a little pale moonlight. It is there that witches assemble from all sides to celebrate their mysteries with the demons. Ismenor, at the head of a troupe of sorcerers, appears to cast an enchantment on the forest with horrible incantations, during which the moon and the stars of the night lose their brightness. The demons surrender at last to the power of Ismenor's spells, and the whole of this lovely troupe come together to accompany Ismenor who returns to Jerusalem. *Second Act*. The scene is at night and the theatre represents the interior of a mosque lit by lamplight. You see, in this ungodly temple, the council of the infidels assembled. Several leaders stand up the one after the other to propose various counsels. At last, Ismenor arrives and reports to the king of the infidels about his expedition to the Enchanted Forest. After quite a few promenades the whole troupe leaves the mosque. *Third Act*. The scene represents another part of the Enchanted Forest by daylight. Workmen from Godefroy's army arrive to cut down the trees that they need. Intimidated by spectres and phantoms, they immediately retrace their steps. To reassure them, Alcaste places himself at their head with a company of soldiers. He arrives in the forest, sees the spectres without being astonished. A terrible sound is heard, a wall of fire appears and blocks the Christians' passage. They are pushed back by the demons who spew out torrents of flames on them. Alcaste, his soldiers and his workmen are forced to leave the forest. *Fourth Act*. The theatre represents the encampment of Godefroy de Bouillon. The hero is seen in his room, in despair at the ills that the heat and the dryness have caused in his army, when the holy hermit, Pierre, brings young Renaud to him. He alone could lift the enchantment of the forest. He receives the angel's sword from Godefroy's hands and leaves to break the spell, while by a fervent prayer the hermit produces a thunderclap that gives rise to beneficent rain, which eases the Christians' misfortune. *Fifth Act*. The theatre represents the entirety of the Enchanted Forest, gradually illuminated by sunlight. You know how the enchantment was broken. Here one sees a stream that blocks Renaud's passage; he passes over the bridge and hits a large myrtle tree. Some nymphs and giants are seen in a little corner at the back of the stage. Despite all these obstacles, Renaud redoubles his blows and finally splits the fatal tree. The enchantments immediately cease. A troupe of crusaders arrive on horseback. The Christian workmen destroy the dreadful forest, and the trees are felled under their repeated blows. This gives a general idea of the spectacle, which attracts quite a lot of people. At first glance one sees that the subject is badly chosen. Three acts of a spectacle that can only succeed by means of its scenery take place in the forest, which always presents you with trees, the uniformity of which can only be made tolerable by the interest of the action. Yet the action is bad and ridiculously performed. The Second Act represents a council. How can one be so stupid as to choose a scene that consists entirely of speaking in a mime performance? No one can fail to see the force of these observations. And here I believe is another that is no less justified. I am more convinced than ever that the unnatural is not fit to be staged. It is almost always cold and ridiculous in painting; it is always puerile in the theatre. We poets and stage designers have forgotten Horace's warning:

Quodcumque ostendis mihi sic, incredulus odi.

"Everything you present me this way, I reject in disbelief."

The unnatural belongs rightly only to the epic poet, who paints without colour, not for our eyes, but for our imagination. The dramatic poet and the painter must only present me with objects of which the model exists in nature: in Tasso everything enraptures me, everything interests me. But as soon as one presents my eyes with something that is impossible to represent, its charm ceases and the illusion is destroyed. I see only puerility, and crippled spectres where Tasso has presented terrifying monsters; phantoms in the forest who cannot scare children; sparks of fire, where Tasso has put torrents of flames; some badly arranged cartoons,

instead of walls of fire and the most terrible marvels of the poem. You see the difference between these two roles. The epic poet reports events that are truly unnatural, but as a narrator he leaves it to you to form your own idea in your imagination. The dramatic poet and the painter dare to represent these same facts, impossible to achieve, for the very reason that they are unnatural, and to which nature itself often cannot give substance. The unnatural of the dramatic poet is not the one that reigns in French opera, which is only good for amusing children, but the one that reigns in true tragedy: Phaedra, delivered, despite herself, to the passions of an incestuous love, Oedipus, despite his virtue, assassin of his father and husband of his mother, that is the unnatural that makes one tremble, and that conveys horror and terror, more than the devils of the opera are ever able to do with their red stockings and gloves. The talent of a stage designer no longer consists in representing miracles to us, nor even perhaps nature in action. It is tranquil nature that will offer a thousand admirable tableaux to the stage designer who has the inspiration to grasp them. The Italians normally put more brilliance into the stage designs of a Metastasio tragedy than we see in all these miserable and ridiculous machines of the Paris Opera.

If one wanted to give a little more detail about Monsieur Servandoni's spectacle, one would discover many more defects in it. Connoisseurs have found many errors against the rules of optics and cultivated men have not discovered any trace of the artist in it. The least bad stage design, in my opinion, is that of the First Act, although without any perspective: all the background canvases are bad, the moon does not seem to follow the horizon, it seems, as it does actually on the canvas, to rise steeply and diagonally. The mosque seems to me distorted, without any proportion. The composition is bad and confused, the columns of the Corinthian order are much too heavy and stand as close to each other as skittles. It is true that the stage is much too narrow; but the talent of the stage designer is to take advantage of the local situation and to remedy its defects. Father Laugier, author of the *Essai sur l'architecture* must be even less content with this temple than I. This mixture of columns and pilasters, of Greek and Arabic architecture, would not have escaped him. The forest of the Third Act does not have anything distinctive about it, no perspective. There are trees on both sides of the scenery, which form a cradle in the middle of the theatre, with a canvas at the back. This childish regularity is in the worst possible taste, and I have difficulty in reconciling it with the idea one has of the author's genius. Italian stage designers always represent the boldest, the most irregular perspectives for us, that is to say nature itself. The disposition of the different parts of their designs especially is a wonderful thing. You often see in a corner the beginning of a design that your imagination cannot prevent from being completed and that it is forced to imagine behind the scenery. This is how, in a very limited space, they know how to make immense regions. ... Godefroy's encampment is not laid out any better, with tents at both sides of the scenery, and at the back a canvas with tents. To express the dryness, they have employed many hard colours and illuminated the stage. They extinguish the lamps at the back and sides of the scenery when the rain arrives; yet the tents are not soaking wet, one does not see the rain falling, the sky remains as cold and serene as it was, not covered with even the least mist. The stage set of the Fifth Act is in my opinion the worst of all. Still a cradle as the two other acts, in the back a canvas where the sun is rising. At one side, the stream and the bridge: one cannot see anything more miserable. I wait with great impatience for another of Monsieur Servandoni's spectacles, in order to justify the idea that I had conceived of the talent of this famous artist, believing many people who are capable of judging it. It is for him to take away all the bad impressions that the Church of Saint Sulpice and *The Enchanted Forest* must have left in the minds of all who, judging without prejudice and without jealousy, estimate the merits of creators, not by their names, but by their works. This spectacle, as bad as it is, can only be useful to our young artists, and to everybody who loves the arts. It provides them with an occasion for further development of their ideas and their views, an operation which is always profitable for art.

APPENDIX 19.7.

PIERRE ROUSSEAU, "CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE", 15 APRIL 1754

Source	Pierre Rousseau, Correspondance littéraire, 15 April 1754-31 May 1755, D-Mbl, Cod. Gall. 401, fols. 10-19
Edition	Pierre Rousseau et auteur(s) anonyme(s), <i>Correspondance littéraire de Mannheim 1754-1756</i> , Textes édités par Jochen Schlobach (Paris-Genève: Champion-Slatkine, 1992 = Correspondances littéraires érudites, philosophiques, privées ou secrètes II, 2), pp. 57-59.
Remark	Most of the text is copied from the <i>Annonces, Affiches et Avis Divers</i> of 10 April 1754 (DOCUMENT 5).
Reference	Kölving 2006, p. 176, note 9.

Transcription (After Schlobach 1992; Slightly Edited)

La Forêt enchantée, spectacle pantomime et à machines par le célèbre Servandony, peintre et architecte du Roi, donné au château des Thuilleries sur le grand théâtre. Ce sujet est tiré de la *Jérusalem délivrée* du Tasse.

Ce Spectacle muet est une espèce de tableau mouvant orné de Machines, animé par des Acteurs pantomimes et accompagné d'une musique expressive du Sr. Geminiani. Il est en cinq actes qui représentent autant d'actions différentes, mais subordonnées à la principale qui est le triomphe de Renaud sur les enchantemens d'Ismen. Dans le premier acte on voit une forêt située dans un vallon solitaire. La nuit y règne, et l'épais feuillage ne laisse qu'un faible entrée à la lumière de la Lune. On y voit arriver de toutes parts des magiciennes qui venoient s'y rassembler pour quelque fête infernale, mais qui s'éloignent à la vue d'Ismen. Cet enchanteur vient exécuter le projet qu'il a formé de rendre à jamais cette forêt inaccessible aux Chrétiens par la force de ses enchantemens. A peine a-t-il commencé ses mystères magiques, que la lune qui étoit pâle devient rouge comme du sang. Les Démons accourent à sa voix; les magiciennes reviennent en foule féliciter Ismen sur le succès de ses opérations, et forment une marche.

La vue d'une superbe Mosquée où se passe le second acte, forme la seconde décoration. Aladin y est assis sur son Trône, et environné de son conseil. On y distingue le [muphti], ou Chef de la Loi. L'impétueux Argant prend ses armes, pour aller défier au combat les plus fiers des ennemis du Soudan. A l'instant Ismen paraît avec toute sa suite; il arrête Argant et l'oblige de lui remettre ses armes. Toute cette action se passe de nuit dans la mosquée, qui est éclairée par des lampes, et qui font un très belle effet.

On revoit dans le 3^e Acte la forêt enchantée, mais sous un autre aspect. Au lieu des ténèbres qui en faisaient un objet d'horreur, elle paroît éclairée des rayons du jour. Des travailleurs de l'armée Chrétienne, armés des outils nécessaires pour couper les arbres dont on doit construire de nouvelles machines pour le siège de Jérusalem, se reposent à l'ombre. Mais tout à coup il sort du sein de la terre des vapeurs noires qui s'épaississent, et qui augmentent de plus en plus. Les travailleurs effrayés s'enfuient; les Monstres s'emparent de la Forêt. Alcaste arrive à la tête d'une troupe d'infanterie, destinée à soutenir les travailleurs; il veut rallier les fuyards; des Vents impétueux se font entendre, et se mêlent au bruit du tonnerre; la terre tremble; on voit paraître des animaux terribles. Alcaste avance avec intrépidité; mais une muraille enflammée, défendue par des tours de feu, s'oppose à son passage; bientôt la muraille s'écroule; il sort une foule de Démons qui obligent les soldats de fuir à leur tour, et Alcaste abandonné des siens, se retire lui-même.

Le 4^e Acte représente le camp de Godefroy de Bouillon. Ce Général est dans sa tente environné des chefs de l'armée. Toute son action peint la douleur dans laquelle il est plongé, par l'accablement où sont les Chrétiens pressés de la soif. L'Hermite Pierre amène Renaud, accompagné d'Ubalde et du Chevalier Danois. Godefroi fait apporter l'épée qui doit rompre l'enchantement d'Ismen; il la remet à Renaud, et ordonne aux travailleurs de le suivre.

Dans le 5^e et dernier Acte, on voit, pour la troisième fois, la forêt enchantée, mais sous un nouveau point de vue, et développée avec un art infini. L'aurore éclaire d'abord foiblement et par degrés; ensuite la lumière augmente, et forme un beau jour. Renaud paraît, et après différens prodiges [qui] l'étonnent sans l'effrayer, il sort du sein de plusieurs arbres des nymphes qui tâchent de le séduire. Un myrthe s'ouvre et lui présente un

démon sous les traits d'Armide. Renaud lève le bras pour frapper le Myrthe; un géant prend la place de la fausse Armide, et les Nymphes sont changées en cyclopes. Malgré tous les efforts de ces monstres, Renaud vient à bout de couper le myrthe fatal; à l'instant l'enchantement cesse, tout disparaît, et la forêt devient tranquille. Un bruit de guerre annonce des Troupes. Un page richement habillé vient présenter à Renaud un cheval couvert d'un riche harnois, et trois compagnies de cavalerie, dans l'équipage le plus leste, et montées sur de vrais chevaux très beaux et très fins, viennent prendre ce guerrier, pour le conduire en triomphe au Camp des Chrétiens. Les travailleurs abattent les arbres de la forêt qui tombent avec impétuosité sur le sol, et qui auraient dû s'enflammer pour finir comme il faut.

Dans les premières représentations, le spectacle avait déplu parce que le service des machines était retardé, ce qui faisait un mauvais effet. L'entrepreneur n'avait eu pour ce service que des gens sans expérience, les autres attachés aux spectacles lui ayant refusé leur secours.

English Translation

The Enchanted Forest, pantomime spectacle and with machines by the famous Servandoni, Painter and Architect of the King, given and Castle of the Tuileries on the great The subject drawn from *Jerusalem Delivered* by Tasso. This mute spectacle is a kind of moving tableau embellished by machines, animated by pantomime actors and accompanied by an expressive music, of the composition of Monsieur Geminiani. It is divided into five acts, which represent as many different actions, but subordinated to the main action, which is the triumph of Renaud over the enchantments of Ismen. The first act shows a forest located in a solitary valley. There the night reigns, and the thick foliage only allows the moon's light to feebly penetrate. One sees witches appear from all directions, who come and assemble themselves for some kind of infernal feast, but they draw back when they spot Ismen. This enchanter comes to carry out his plan to render the forest forever inaccessible to the Christians by means of his enchantments. Hardly has he begun his mysterious magic the moon, which had been pale, turns the colour of blood. Demons rush toward the sound of his voice. The witches come back in great number to congratulate Ismen on the success of his operations and form a march.

The sight of a superb mosque where the Second Act takes place constitutes the second stage set. Aladdin is seen seated on his throne surrounded by the members of his council. One sees the Mufti, or Leader of the Law. The impetuous Argand takes up his weapons to challenge the proudest of the enemies of Sudan to combat. At that instant Ismen and his followers appear. He stops Argand and makes him put down his weapons. All this action happens at night in the mosque, which is lit by lamps which make a very beautiful effect.

In the Third Act one sees the Enchanted Forest again, but in a different guise. In place of the thick darkness that made it an object of horror, it is lit by sunlight. A gang of workers from the Christian army with the tools needed to fell the trees wanted to build new machines for the siege of Jerusalem take a rest in the shadow. But abruptly steam issues from the ground, ever increasing and becoming ever thicker. The workers take fright and flee. Monsters take possession of the forest. Alcaste appears at the head of an infantry regiment intended to support the workers. Alcaste wants to regroup those who wanted to fee. One hears impetuous winds, mixed with the sound of thunder. The earth shakes, one sees appear terrifying animals. Alcaste advances intrepidly, but a wall of flame, supported by towering flames, blocks his passage. Soon the wall collapses, a crowd of demons forces Alcaste's solders take to their heels on their turn. Alcaste leaves himself abandoned by his followers.

The Fourth Act presents Godfrey of Bouillon's encampment. The general is in his tent surrounded by the leaders of his army. All his action paints the sadness in which he is plunged by the exhaustion to which the Christians are driven by the thirst. The Hermit Peter brings Renaud, accompanied by Abalde and the Danish Knight. Godfrey has the sword brought that must break Ismen's enchantment. He bestows it upon Renaud and orders the workers to follow him.

In the Fifth and last Act the Enchanted Forest is seen for the third time, but its appearance has changed, and it is developed with infinite art. Dawn comes, at first feebly and by degrees. Then the light increases and produces a beautiful day. Renaud appears and after various wonders that surprise him without scaring him, nymphs emerge out of several trees who try to seduce him. One myrtle tree opens itself and presents a demon

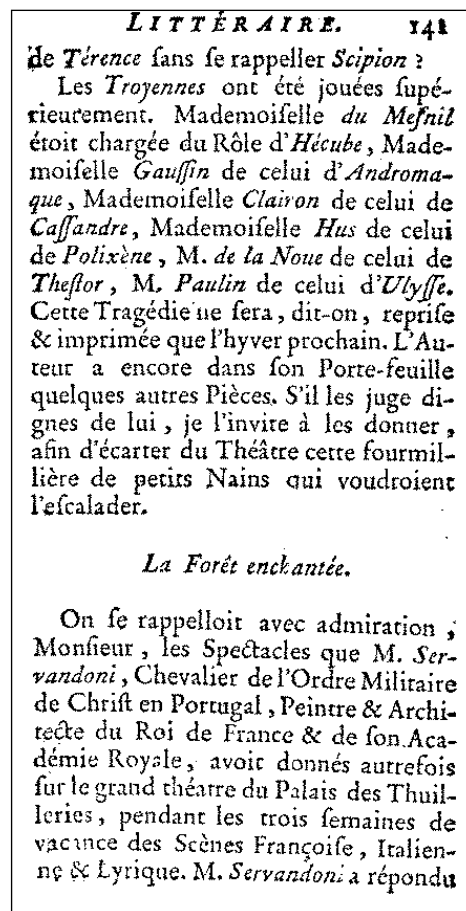
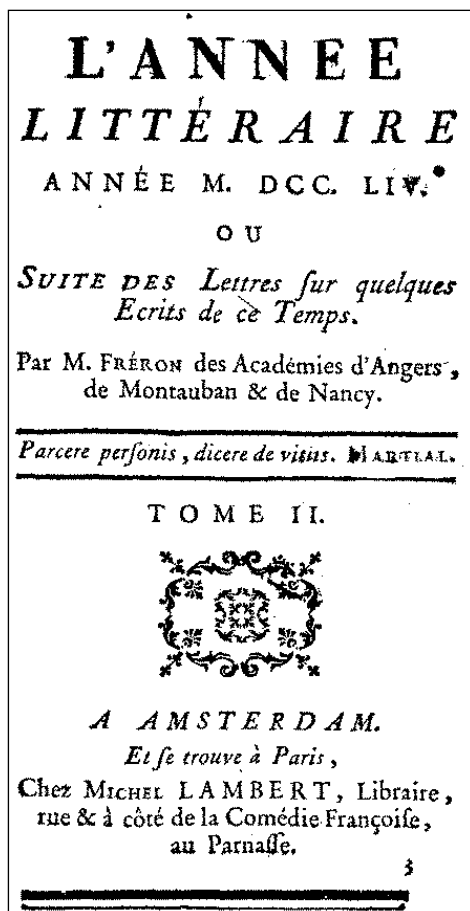
with the traits of Armide. Renaud raises his arms to strike the Myrtle. The false Armide is replaced by a Giant. The Nymphs change into Cyclopes. Despite all the efforts of these monsters, Renaud succeeds finally in cutting down the fatal tree. In an instant the enchantment ceases; everything disappears, and the Forest returns to tranquillity. A war-like noise announces the troops, a richly dressed page presents Renaud with a horse covered by a rich harness, and three companies of cavalry, in the most fanciful fitting-out, and mounted on real horses very beautiful and very fine, come forward to take this warrior, to escort him in triumph to the encampment of the Christians. The workers cut down the trees of the forest, which fall forcefully on the ground, and which should have been set to fire in order to finish in the right way.

In the first representations the spectacle had not pleased because the machines worked with a delay which gave a bad effect. The entrepreneur had only had the assistance of people without experience, the other, who were affiliated to the theatres had refused him their help.

APPENDIX 19.8.

ÉLIE FRÉRON, *L'ANNÉE LITTÉRAIRE, ANNÉE M.DCC.LIV, TOME II* (1754), 18 APRIL 1754

Source	Élie Fréron, <i>L'année littéraire, Année M. DCC. LIV, ou Suite des Lettres sur quelques Écrits de ce Temps, Tome II</i> ("Amsterdam" [=Paris]: Lambert, [1754]; In-duodecimo, 360 pp.), pp. 141-144.
Facsimile	Élie Fréron, <i>L'année littéraire, Tome I, 1754</i> (Geneva: Slatkine Reprints, 1966), pp. 132-133.
Edition	Heybrock 1970, pp. 207-208 (German translation, incomplete), 347-338 (original text, incomplete).
Remarks	Last item of "Lettre VI", pp. 120-144, 18 April 1754. The descriptive part of the text is derived from <i>La forest enchantée</i> (DOCUMENT 1).
Reference	Heybrock 1970, pp. 207-208; Kölving 2006, p. 176, n. 9; Zaslav 2013, pp. 49-50.



142 L'ANNÉE

cette année aux désirs du public, privé depuis long-tems, à regret, des fruits de son génie.

Les Chrétiens commandés par *Godofroy de Bouillon* assiégeoient Jérusalem. Une forêt voisine de leur Camp leur fournissoit le bois nécessaire pour la construction de leurs machines. L'enchanteur *Ismen* a résolu de leur ôter cette ressource, & d'enchanter la Forêt. C'étoit le rendez-vous des Magiciennes, qui s'y assembloient pour célébrer leurs mystères avec les Démons. *Ismen* s'y rend lui-même avec d'autres Magiciens. C'est ici le premier Acte. Figurez-vous, Monsieur, la Forêt la plus sombre, & qui inspire le plus d'horreur: telle est celle qui se présente aux yeux des Spectateurs. La Nature ne scauroit être rendue avec plus de vérité; l'illusion est parfaite. L'Enchanteur se joint aux Magiciennes, & fait ses imprécations. Les Démons accourent à ses ordres. Tout cela est exécuté, ainsi que dans les Actes suivans, par des Acteurs Pantomimes qui expriment par leurs gestes les différentes actions. Le Théâtre, au second Acte, représente l'intérieur d'une Mosquée éclairée par des lampes. *Aladin* est sur son Trône, entouré de ses Officiers.

LITTÉRAIRE. 143

Ismen vient rendre compte de ce qu'il a fait. On rend grâces à *Mahomet* de cet heureux expédient. Que cette Mosquée est belle, Monsieur! Quelle grandeur! Quelle élégance! Quelles proportions! Les yeux les plus vulgaires en sont frappés. Au troisième Acte on voit la Forêt Enchantée dans une autre situation que dans le premier Acte: elle est éclairée par le jour. Les Travailleurs de l'Armée Chrétienne s'y rendent pour y couper du bois. Des Diabes, des Monstres fondent sur eux & les écartent. Ils y reviennent accompagnés d'un détachement de Soldats qui veulent pénétrer: une muraille de feu s'oppose à leur passage; les Démons, les Spectres & les Monstres vomissent sur eux des torrents de flammes. Ils sont obligés de se retirer. Le Camp des Chrétiens est représenté au quatrième Acte. Ce n'est point une image; on croit voir un Camp véritable. Les Tentés sont dressées de côté & d'autre. Celle de *Godofroy* se fait remarquer par sa magnificence. On l'y voit plongé dans la plus affreuse tristesse; ses Capitaines rangés autour de lui tâchent de le consoler. Au chagrin que lui cause l'événement de la Forêt se joint la chaleur & la sécheresse du climat. Ses Soldats couchés par terre tout près de périr par la soif. Le Saint Hermite *Pierre* arrive avec le vaillant *Renaud*. L'Hermite avoit prévu que la Forêt ne pourroit être desenchantée que par c. Héros. *Godofroy* & tous les Officiers l'embrassent. En même-temps l'Hermite obtient par ses prières une pluie abondante. On entend le bruit que fait la pluie en tombant.

La Forêt enchantée paroît dans toute son étendue au cinquième Acte. Elle est éclairée par des rayons du Soleil. *Renaud* y entre, y

144 L'ANNÉE LITTÉRAIRE.

promène ses regards; il s'approche d'un Myrthe; il en sort une Nymphé charmante, & de tous les autres Arbres sortent aussi des Nymphes qui entourent le Héros, & qui veulent l'enchaîner de guirlandes de fleurs. Il résiste à leurs charmes; il tire sa redoutable épée. Ces Nymphes se changent en autant de Cyclopes armés de massues. *Renaud* les défait, & enfin coupe en deux le Myrthe fatal. Le Tonnerre qui grondoit cesse de se faire entendre. Le Ciel reprend sa sérénité. La Forêt est desenchantée. Les Troupes Chrétiennes viennent féliciter *Renaud*. Trois compagnies de Cavalerie paroissent avec des chevaux réels, & escadronnent sur le Théâtre; après quoi elles forment une marche triomphale pour conduire *Renaud* au Camp de *Godofroy*. Les Travailleurs reviennent, & font tomber les Arbres sous leurs coups.

Tel est, Monsieur, le Spectacle que l'on voit à présent aux Thuilleries. On ne peut en donner par écrit qu'une idée très-imparfaite; & ce sont de ces objets dont il faut juger par soi-même. Le sujet est tiré des Chants XIII & XVIII de la *Jérusalem Délivrée* du *Tasse*. Rien n'est plus admirable, selon moi, que l'art avec lequel *M. Servandoni* a su s'approprier ce sujet, le disposer, le resserrer, pour en faire un Poème régulier, qui a son exposition, son nœud & son dénouement. Non-seulement l'Action est une, mais elle est grande & sublime; & cette espèce de Tragédie muette est certainement préférable à plusieurs de celles où l'on parle. L'illustre Artiste y a déployé tout ce que la Peinture, l'Architecture & la Mécanique peuvent offrir de plus noble & de surprenant. Je suis, &c.

A Paris, ce 18 Avril 1754.

Transcription (Slightly Edited)

La Forêt enchantée.

On se rappelloit avec admiration, Monsieur, les Spectacles que M. *Servandoni*, Chevalier de l'Ordre Militaire de Christ en Portugal, Peintre & Architecte du Roi de France & de son Académie Royale, avoit donnés autrefois sur le grand théâtre du Palais des Thuilleries, pendant les trois semaines de vacances des Scènes Française, Italienne & Lyrique. M. *Servandoni* à répondu [142] cette année aux désirs du public, privé depuis long-temps, à regret, des fruits de son génie.

Les Chrétiens commandés par *Godefroy de Bouillon* assiégeoient Jérusalem. Une forêt voisine de leur Camp leur fournissoit le bois nécessaire pour la construction de leurs machines. L'enchanteur *Ismen* a résolu de leur ôter cette ressource, & d'enchanter le Forêt. C'étoit le rendez-vous des Magiciennes, qui s'y assembloient pour célébrer leurs mystères avec les Démons. *Ismen* s'y rend lui-même avec d'autres Magiciens. C'est ici le premier Acte. Figurez-vous, Monsieur, la Forêt la plus sombre, & qui inspire le plus d'horreur: telle est celle qui se présente aux yeux des spectateurs. La Nature ne s'sauroit être rendue avec plus de vérité; l'illusion est parfaite. L'Enchanteur se joint aux Magiciennes, & fait ses imprécations. Les Démons accourent à ses ordres. Tout cela est exécuté, ainsi que dans les Actes suivans, par des Acteurs Pantomimes qui exprime par leurs gestes les différentes actions. Le Théâtre, au second Acte, représente l'intérieur d'une Mosquée éclairée par des lampes. *Aladin* est sur son Trône, entouré de ses Officiers. [143] *Ismen* vient rendre compte de ce qu'il a fait. On rend grâces à *Mahomet* de cet heureux expédient. Que cette Mosquée est belle, Monsieur! Quelle grandeur! Quelle élégance! Quelles proportions! Les yeux les plus vulgaires en sont frappés. Au troisième Acte on revoit la Forêt Enchantée dans une autre situation que dans le premier Acte: elle est éclairée par le jour. Les Travailleurs de l'Armée Chrétienne s'y rendent pour y couper du bois. Des Diables, des Monstres fondent sur eux & les écartent. Ils y reviennent accompagnés d'un détachement de Soldats qui veulent pénétrer: une muraille de feu s'oppose à leur passage; les Démons, les Spectres & les Monstres vomissent sur eux des torrens de flammes. Ils sont obligés de se retirer. Le Camp des Chrétiens est représenté au quatrième Acte. Ce n'est point une image; on croit voir un Camp véritable. Les Tentes sont dressées de côté & d'autre. Celle de *Godefroy* se fait remarquer par sa magnificence. On l'y voit plongé dans la plus affreuse tristesse; ses Capitaines rangés autour de lui tâchent de le consoler. Au chagrin que lui cause l'événement de la Forêt se joint la chaleur & la sécheresse du climat. Ses Soldat couchés par terre sont près de périr par la soif. La Saint Hermite *Pierre* arrive avec le vaillant *Renaud*. L'Hermite avoit prévu que la Forêt ne pourroit être désenchantée que par ce Héros. *Godefroy* & tous les Officiers l'embrassent. En même-temps l'Hermite obtient par ses prières une pluie abondante. On entend le bruit que fait la pluie en tombant.

La Forêt enchantée paroît dans tout son étendue au cinquième Acte. Elle est éclairée par degrés des rayons du Soleil. *Renaud* y entre, y [144] promène ses regards; il s'approche d'un Myrthe; il en sort une Nymphe charmant, & de tous les autres Arbres sortent aussi des Nymphes qui entourent le Héros, & qui veulent l'enchaîner de guirlandes de fleurs. Il résiste à leurs charmes; il tire sa redoutable épée. Ces Nymphes se changent en autant de Cyclopes armés de massues. *Renaud* les défait, & enfin coupe en deux le Myrthe fatal. Le Tonnerre qui grondoit cesse de se faire entendre. Le Ciel reprend sa sérénité. La Forêt est désenchantée. Les Troupes Chrétiennes viennent féliciter *Renaud*. Trois compagnies de Cavalerie paroissent avec des chevaux réels, & escadronnent sur le Théâtre; après quoi elles forment une marche triomphale pour conduire *Renaud* au Camp de *Godefroy*. Les Travailleurs reviennent, & font tomber les Arbres sous leurs coups.

Tel est, Monsieur, le Spectacle que l'on voit à présent aux Thuilleries. On ne peut en donner par écrit qu'une idée très-imparfaite; & ce sont de ces objets dont il faut juger par soi-même. Les sujet est tiré des Chants XIII & XVIII de la *Jérusalem Délivrée* du *Tasse*. Rien n'est plus admirable, selon moi, que l'art avec lequel M. *Servandoni* a su s'approprier ce sujet, le disposer, le resserrer, pour en faire un Poème régulier, qui a son exposition, son nœud & son dénouement. Non-seulement l'Action est une, mais elle est grande & sublime; & cette espèce de Tragédie muette est certainement préférable à plusieurs de celles où l'on parle. L'illustre Artiste y a déployé tout ce que la Peinture, l'Architecture & la Mécanique peuvent offrir de plus noble & de surprenant.

Je suis, &c.

A Paris, ce 18 Avril 1754.

English Translation

The Enchanted Forest

The spectacles, Monsieur, that in the past Monsieur Servandoni, Knight of the Military Order of Christ in Portugal, Painter and Architect to the King of France and member of his Royal Academy, presented in the Great Theatre of the Tuileries Palace, during the three-week recess of the French, Italian and Lyric Theatres, are remembered with admiration. This year Monsieur *Servandoni* has responded to the wishes of the public, long since deprived, to their regret, of the fruits of his genius.

The Christians commanded by *Godefroy de Bouillon* laid siege to Jerusalem. A forest not far from their camp provided the wood necessary for the construction of their machines. The enchanter *Ismen* decided to rob them of this resource, and to enchant the forest, which was the meeting place of the witches, who gathered there to celebrate their mysteries with the demons. The enchanter *Ismen* proceeds with other magicians to the forest. That is the First Act. Imagine, Monsieur, the most sombre forest, inspiring as much horror as possible: such is what is presented to the eyes of the spectators. Nature could not be represented with more veracity; the illusion is perfect. The enchanter joins the witches and declaims his imprecations. The demons run to him at his orders. All this is performed, as in the following acts, by pantomime actors, who by their gestures express the different actions.

In the Second Act the stage represents the interior of a mosque lit by lamps. *Aladin* is on his throne, surrounded by his officers. *Ismen* comes and reports what he has done. *Mahomet* is thanked for this happy development. How beautiful this mosque is! What grandeur! What elegance! What proportions! The most vulgar eyes are struck by it.

In the Third Act the Enchanted Forest is seen again, in a different guise; it is lit by daylight. The Christian army's workmen go there to cut wood. Devils and monsters pounce on them and drive them away. They return accompanied by a company of soldiers, who want to penetrate the forest. A high wall of fire blocks their passage. The demons, the spectres and the monsters spew out streams of flames on them. They are compelled to retire.

The Christians' encampment is represented in the Fourth Act. This is not an image; you think you are looking at a real camp. The tents line both sides [of the stage]. *Godefroy's* is recognizable by its magnificence. He is seen sunk in the most horrible state of sadness. His captains, ranged about him, try to console him. To the chagrin caused him by the rout [of his troops] from the forest are added the heat and drought. His soldiers lie about, near death from dehydration. The holy hermit *Pierre* arrives with valiant *Renaud*. The hermit had foreseen that the spell cast on the forest could be broken only by this hero. *Godefroy* and all the officers embrace him. At the same time the hermit's prayers result in abundant rain. The sound of the falling rain is heard.

In the fifth act the Enchanted Forest appears in its full extent. The sun's rays gradually light it. *Renaud* enters and looks around. He approaches a myrtle. A charming nymph issues from it, and out of all the other trees come nymphs as well, who surround the hero and wish to chain him with garlands of flowers. He resists their charms. He draws his redoubtable sword. The nymphs change into as many Cyclops armed with clubs. *Renaud* defeats them and at last cuts the fatal myrtle in two. The rumbling of thunder ceases. The sky resumes its serenity. The spell on the forest is lifted. The Christian troops arrive and congratulate *Renaud*. Three companies of cavalry appear with real horses, and parade on the stage, after which they form a triumphal march to accompany *Renaud* to *Godefroy's* camp. The workmen come back, and the trees fall under their blows.

That, Monsieur, is the spectacle that is to be seen in the Tuileries. One can only give a very imperfect idea of it in writing, and it is one of those things one must judge for oneself. The subject is taken from Cantos XIII and XVIII of Tasso's *Jerusalem Delivered*. Nothing is more admirable, in my opinion, than the art with which Monsieur Servandoni has been able to appropriate this subject, to adapt it and to limit it, in order to make of it

a true poem, which has its exposition, its intrigue, and its dénouement. The action is not merely an action—it is a grand and sublime one; and this kind of mute tragedy is certainly to be preferred over several of those in which there is speech. Here the illustrious artist has deployed all the most noble and most surprising effects that painting, architecture and mechanics have to offer.

I am, etc.

Paris, 18 April 1754.

APPENDIX 19.9.

MERCURE DE FRANCE, MAY 1754

Source	<i>Mercure de France, Dédié au Roi, Mai 1754</i> (Paris: Chaubert, Jean de Nully, Pissot & Duchesne, 1754), pp. 187-190.
Editions	Heybrock 1970, pp. 204-206 (German translation, incomplete), 346-347 (original text, incomplete).
References	Heybrock 1970, pp. 204-206; Kölving 2006, p. 176, n. 9.
Remarks	

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
M A I. 1754



A PARIS,
Chez } CHAUBERT, rue du Hurepoix;
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la
descente du Pont-neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

M A I. 1754. 187

Want, motet à grand chœur de M. Mondonville: M. Richer & M. Albanese chanterent le duo *Nois sunt loquela*: M. Richer chanta *Sicut erat*, dans le dernier chœur; M. Gelin chanta un petit motet; M. Albanese chanta un Air Italien. M. Ferrari joua le Printems de Vivaldi, grand Concerto. Mlle Fel chanta *Ufquequè*, petit motet nouveau Italien. L'on finit par *Venite, exultemus*, motet à grand chœur de M. Mondonville. Il est inutile de dire que ce motet & les autres du même Auteur ont attiré la principale attention des Amateurs qui ont suivi le Concert.

SPECTACLE de M. le Chevalier Servandoni.

NOUS devons annoncer aujourd'hui une de ces grandes machines, qui font d'autant plus d'honneur au génie & aux talens d'un Artiste, que la nature produit rarement des hommes capables de réunir les grandes idées & les talens de détail qui produisent l'exécution.

On sçait les dimensions du beau théâtre des Thuilleries, & personne n'ignore qu'elles égalaient celles des plus grandes salles de l'Europe. L'Artiste qui doit seul remplir d'aussi grands espaces, nous rappelle l'idée de ces grands Sculpteurs assez communs dans la Grece, & qui produisoient si fréquemment des colosses. Le Chevalier Servandoni a déjà donné plusieurs spectacles dans le même lieu; les descriptions ont été vûes dans leur tems, elles ont rempli avec des éloges accablés les papiers publics. Après une interruption de plusieurs années, ce même Artiste vient de nous donner les différentes situations dans lesquelles le Tasse nous a

188 MERCURE DE FRANCE.
décrit la Forêt enchantée. Le sujet ne pouvoit être mieux choisi : il fournit le merveilleux & le contraste que peut désirer un décorateur : enfin son art est autorisé pour transporter le spectateur dans le conseil des Mufulmans, ou dans le camp des Chrétiens, également intéressés aux événemens de la Forêt. L'extrait du Programme, ou plutôt le sujet de chaque Acte, nous suffira ici pour donner une idée à ceux qui n'ont pu juger par eux-mêmes de cette grande entreprise, & rappeler le souvenir de ceux qui en ont été spectateurs.

ACTE I.

Le Théâtre représente la Forêt enchantée, située dans un vallon solitaire, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la pâle lumière de la Lune.

ACTE II.

La Scène se passe dans la nuit, & le théâtre représente l'intérieur d'une Mosquée, éclairée par des Lampes.

ACTE III.

Le théâtre représente la Forêt enchantée dans une autre situation, éclairée par le jour.

ACTE IV.

Le théâtre représente le camp de Godefroy de Bouillon.

ACTE V.

Le théâtre représente la Forêt enchantée dans toute son étendue, éclairée par degrés des rayons du Soleil.

M A I. 1754. 189

Ce Programme est bien fait, il est précédé par un avertissement court & plein d'idées, sur tout en faveur de la peinture, que l'Auteur doit non seulement aimer, mais bien entendre.

Nous finissons par quelques réflexions sur la nature de ces spectacles : ils sont muets par eux-mêmes, & les figures que l'on y introduit ne peuvent en quelque façon servir qu'à ôter de l'esprit les idées de solitude & de désert, qui sont toujours déplaisantes. Ce sont les mêmes raisons qui engagent les paysagistes à répandre des figures dans les copies qu'ils nous donnent de la nature étendue ou même resserrée. Mais il ne faut pas s'attendre que les figures introduites dans les spectacles dont il s'agit, puissent représenter une action précise & parfaitement exacte, il seroit injuste d'exiger en ce cas d'un particulier, ce que l'on devroit attendre d'un Prince qui donneroit un spectacle dans ce genre à son peuple, ou bien à sa Cour. La même indulgence, ou plutôt le même esprit d'équité est nécessaire pour le service & la disposition des machines. Cependant il faut convenir que tout médiocres qu'étoient en eux-mêmes les hommes employés aux différentes actions que le sujet demandoit, ils fournissoient, étant dirigés & conduits par un Peintre, un nombre infini de tableaux justes & intéressans.

Nous n'entrerons point dans le détail des décorations, les talens de l'Auteur sont connus à cet égard ; nous dirons seulement que la quantité des chevaux qui défilent, & qui se forment sur le théâtre sans paroître hors de la proportion, suffit pour indiquer quelle est la grandeur de l'exécution ; mais nous ferons mention d'une imitation de la nature, bien fine, bien délicate, & par conséquent bien difficile à exécuter sans aucun

190 MERCURE DE FRANCE.

mouvement sensible ou interrompu. Nous avons donc vu avec étonnement la représentation, tantôt d'un ciel enflammé par la chaleur, tantôt celle de différentes vapeurs, dont les rayons du Soleil & la lumière de la Lune sont obscurcis & altérés ; ces opérations de l'art méritent de n'être point passés sous silence, & suffiroient pour l'éloge de ce grand spectacle.

Enfin nous croyons devoir répondre à une objection que pourroient faire des gens peu instruits à l'Artiste, d'avoir employé un ordre grec dans toute sa pureté pour le principal ornement d'une Mosquée. Qu'il nous soit permis de dire que cette composition ne blesse point la coutume, & n'est pas même une licence. Les Mahometans ont employé les anciens temples à leur usage ; tantôt ils se sont contentés d'en supprimer les autels, tantôt ils ont employé dans leurs nouveaux bâtimens les colonnes & les autres parties qui pouvoient leur convenir. L'Auteur a si bien connu cette vérité, qu'il a surmonté son ordre par une bâtisse absolument dans le goût des Mahometans.

Au reste, nous devons trop à l'Auteur de ces grandes machines, pour ne lui pas témoigner notre reconnaissance. Paris est jusqu'ici la seule Ville du monde où ce genre de spectacle ait été représenté, & peut-être la seule où il puisse être accueilli. Le Public a témoigné ce goût pour la peinture que nous avons célébré à l'occasion des derniers salons, & il a regardé cette grande machine comme une très-grande imitation de la nature choisie dans ses effets les plus difficiles.



Transcription (Slightly Edited)

SPECTACLE de M. le Chevalier Servandoni.

Nous devons annoncer aujourd'hui une de ces grandes machines, qui font d'autant plus d'honneur au génie & au talents d'un Artiste, que la nature produit rarement des hommes capables de réunir les grandes idées & les talents de détail qui produisent l'exécution.

On sçait les dimensions du beau théâtre des Thuilleries, & personne n'ignore qu'elles égalent celles des plus grandes salles de l'Europe. L'Artiste qui doit seul remplir d'aussi grands espaces, nous rappelle l'idée de ces grands Sculpteurs assez communs dans la Grèce, & qui produisoient si fréquemment des colosses. Le Chevalier Servandoni a déjà donné plusieurs spectacles dans le même lieu: les descriptions ont été vûes dans leur tems, elles ont rempli avec des éloges mérités les papiers publics. Après une interruption de plusieurs années, ce même Artiste vient de nous donner les différentes situations dans lesquelles le Tasse nous a |188| décrit la Forêt enchantée. Le sujet ne pouvoit être mieux choisi: il fournit le merveilleux & le contraste que peut désirer un décorateur: enfin son art est autorisé pour transporter le spectateur dans le conseil des Musulmans, ou dans le camp des Chrétiens, également intéressés aux événements de la Forêt. L'extrait du Programme, ou plutôt le sujet de chaque Acte, nous suffira ici pour donner une idée à ceux qui n'ont pu juger par eux-même de cette grande entreprise, & rappeler le souvenir de ceux qui ont été spectateurs.

ACTE I.

Le Théâtre représente la Forêt enchantée, située dans un vallon solitaire, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la pâle lumière de la Lune.

ACTE II.

La Scène se passe dans la nuit, & le théâtre représente l'intérieur d'une Mosquée, éclairée par des lampes.

ACTE III.

Le théâtre représente la Forêt enchantée dans une autre situation, éclairée par le jour.

ACTE IV.

Le théâtre représente le camp de Godefroy de Bouillon.

ACTE V.

Le théâtre représente la Forêt enchantée dans toute son étendue, éclairée par degrés des rayons du Soleil. |189|

Ce Programme est bien fait, il est précédé par un avertissement court & plein d'idées, sur tout en faveur de la peinture, que l'Auteur doit non seulement aimer, mais bien entendre.

Nous finirons par quelques réflexions sur la nature de ces spectacles: ils sont muets par eux-mêmes, & les figures que l'on y introduit ne peuvent en quelque façon servir qu'à ôter de l'esprit les idées de solitude & de désert, qui sont toujours déplaisantes. Ce sont les mêmes raisons qui engagent les paysagistes à répandre des figures dans les copies qu'ils nous donnent de la nature étendue ou même resserrée. Mais il ne faut pas s'attendre que les figures introduites dans les spectacles dont il s'agit, puissent représenter une action précise & parfaitement exacte, il seroit injuste d'exiger en ce cas d'un particulier, ce que l'on devoit attendre d'un Prince qui donneroit un spectacle dans ce genre à son peuple, ou bien à sa Cour. La même indulgence, ou plutôt le même esprit d'équité est nécessaire pour le service et la disposition des machines. Cependant il faut convenir que toutes médiocres qu'étoient en eux-mêmes les hommes employés aux différents actions que le sujet demandoit, ils fournissoient, étant dirigés & conduits par un Peintre, un nombre infini de tableaux justes et intéressans.

Nous n'entrerons point dans le détail des décorations, les talens de l'Auteur sont connus à cet égard; nous dirons seulement que la quantité des chevaux qui défilent, & qui se forment sur le théâtre sans paroître hors de la proportion, suffit pour indiquer quelle est la grandeur de l'exécution; mais nous ferons mention d'une imitation de la nature, bien fine, bien délicate, & par conséquent bien difficile à exécuter sans aucun [190] mouvement sensible ou interrompu. Nous avons donc vû avec étonnement la représentation, tantôt d'un ciel enflammé par la chaleur, tantôt celle de différentes vapeurs, dont les rayons du Soleil & la Lumière de la Lune sont obscurcis & altérés; ces opérations de l'art méritent de n'être point passé[e]s sous silence, & suffiroient pour l'éloge de ce grand spectacle.

Enfin nous croyons devoir répondre à une objection que pourroient faire des gens peu instruits à l'Artiste, d'avoir employé un ordre grec dans toute sa pureté pour le principal ornement d'une Mosquée. Qu'il nous soit permis de dire que cette composition ne blesse point la coûtume, & n'est pas même une licence. Les Mahométans ont employé les anciens temples à leur usage; tantôt ils se sont contentés d'en supprimer les autels, tantôt ils ont employé dans leurs nouveaux bâtimens les colonnes & les autres parties qui pouvoient leur convenir. L'Auteur a si bien connu cette vérité, qu'il a surmonté son ordre par une bâtisse absolument dans le goût des Mahométans.

Au reste, nous devons trop à l'Auteur de ces grandes machines, pour ne lui pas témoigner notre reconnaissance. Paris est jusqu'ici la seule Ville du monde où ce genre de spectacle ait été représenté, & peut-être le seul où il puisse être accueilli. Le Public a témoigné ce goût pour la peinture que nous avons célébré à l'occasion des derniers salons, & il a regardé cette grande machine comme une très-grande imitation de la nature choisie dans les effets les plus difficiles.

English Translation

Spectacle by Monsieur Chevalier Servandoni

Today we feel obliged to announce one of those grand machines that accords a much greater honour to an artist's genius and talents precisely because nature seldom produces men able to combine big ideas with the ability to attend to the details that produce practical results.

The dimensions of the beautiful theatre of the Tuileries are well known, and nobody denies that they equal those of the largest halls of Europe. The artist, who has to fill such large spaces on his own, reminds us of the great sculptors who were rather common in Ancient Greece, and who so often produced colossal things. Chevalier Servandoni has already presented several spectacles in the same venue: we have seen the descriptions that filled the newspapers of the time with well-deserved praise. After a hiatus of several years, the same artist has now given us [representations of] the various situations in which Tasso has described the Enchanted Forest. The subject could not have been better chosen: it provides all the wonders and contrasts that a stage designer could desire. In short, his art has the authority to transport the spectator to the council of the Muslims or to the encampment of the Christians, two parties equally concerned with what happens in the forest. The extract of the programme, or rather, the subject of each act, suffices for us to convey an idea to those who have not had the occasion to judge this grand enterprise for themselves, and to refresh the memories of those who have already been spectators.

Act I

The stage represents the Enchanted Forest, situated in a lonely valley, the thick foliage of which allows the pale light of the moon to penetrate only weakly.

Act II

The scene is at night, and the stage represents the interior of a Mosque lit by lamplight.

Act III

The stage represents the Enchanted Forest in a different guise, lit by daylight.

Act IV

The stage represents the encampment of Godefroy de Bouillon.

Act V

The stage represents the Enchanted Forest in its entirety, lit gradually by the rays of the sun.

This well-formed programme is preceded by a brief introduction full of ideas, especially in favour of painting, which the author not only must love but also understand well.

We finish with some reflexions about the nature of these spectacles. By themselves they are mute, and the figures introduced into them can only serve to lessen to some degree the always unpleasant impressions of loneliness and emptiness. That is why landscape painters add human figures to their representations of larger or smaller scenes of nature. But we ought not expect that the figures introduced in the spectacles at issue could show us an action precisely and with perfect exactitude; it would be unjust in this case to ask of a private individual what could be expected from a prince, who might mount a spectacle of this kind for his subjects or at his court. The same indulgence or perhaps the same spirit of fairness is necessary in relation to the service and the operation of the machines. Yet one must concede that, however mediocre in themselves the means employed for the different actions that the subject demanded may have been, because they were directed and guided by a painter, there were an infinite number of good and interesting views.

We do not enter into the detail of the stage sets; the talents of the author in this respect are known. We will only say that the number of horses that brave the stage and appear there without giving the impression of being out of proportion suffices to indicate the grandeur of the execution. Instead, we will make mention of an imitation of nature, very fine, very delicate and in consequence very difficult to execute without any perceivable or disrupted movement. Accordingly: we saw with astonishment the representation of a sky sometimes glowing with heat, sometimes with different kinds of mist by which the rays of the sun and the light of the moon are obscured and altered. These artful operations do not deserve to be passed over in silence, and will suffice for the praise of this grand spectacle.

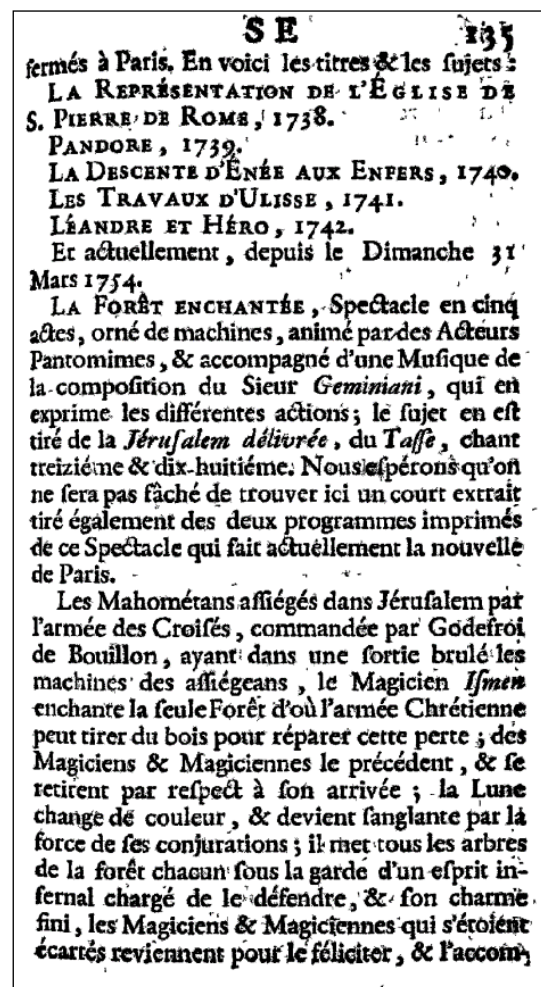
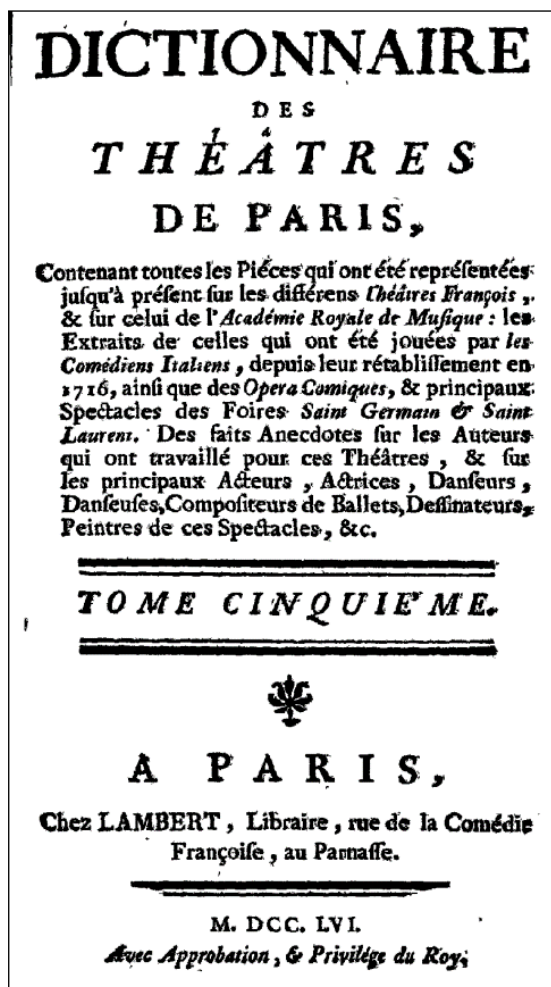
Finally, we believe we must reply to an objection, which inadequately educated people could raise against the artist, that he has employed a Greek order in its pure form for the principal ornament of a Mosque. We may be permitted to say that this composition does not at all do injury to custom and is not even taking licence. The Muslims used the ancient temples for their own purposes. Sometimes in their new buildings they were content with only removing the altars, sometimes they employed the columns and other parts that they found useful. The author knew this fact so well that he placed his order in a building absolutely in the manner of the Muslims.

For the rest, we owe too much to the author of these great machines not to testify to our gratitude. Until now Paris is the only city in the world where this kind of spectacle has been represented, and perhaps the only one where it could be welcomed. The public has witnessed this taste for painting, which we celebrated on the occasion of the most recent salons, and it has regarded this big machine as a most grand imitation of nature, chosen from among the most difficult effects.

APPENDIX 10.

CLAUDE PARFAICT, *DICTIONNAIRE DES THÉÂTRES DE PARIS, TOME CINQUIÈME* (1756)

- Sources François and Claude Parfaict, *Dictionnaire des théâtres de Paris, Tome premier-septième* (Paris: Lambert, 1756), *Tome cinquième*, pp. 135-139.
François and Claude Parfaict, *Dictionnaire des théâtres de Paris, Tome premier-septième*, (Paris: Rozet, 1767), *Tome cinquième*, pp. 135-139.
- Copies 1756: F-Pn, YF- 1757-1762; Z DE VINCK- 1702-1708; 8- Z LE SENNE- 6978 (1)-(7); 8- RT- 158 (1)-(7); F-Pa, 8- BL- 12494 (1)-(7), 8- BL- 12495 (1)-(8)
- Internet <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k123768r> (*Tome cinquième*, 1756)
http://www.cesar.org.uk/cesar2/books/parfaict_1767/ (1767)
<https://archive.org/details/dictionnairedes02pargoog> (1767)
<https://books.google.fr/books> (1767)
- Prior edition Zaslav 2013, pp. 63-67 (facsimile 1767), pp. 61-62 (English translation).
- References Zaslav 2013, p. 50.



136 S E
 pagnent comme en triomphe à son retour à Jérusalem, ce qui finit le premier acte. Le Théâtre représente pendant tout cet acte, la forêt dont le Magicien vient confier la défense aux Démons, qui est située dans un vallon solitaire, dont l'épais feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la pale lumière de la lune. Il change au second, & il représente l'intérieur d'une Mosquée éclairée par des lampes, parce que la scène se passe pendant la nuit. On y voit Aladin, le Souverain de Jérusalem, qui tient conseil avec le Muphti & ses Ministres & Généraux; on paroît proposer différensavis pour la défense de la place; *Argant* demande la permission d'envoyer défier au combat le Général des assiégeans; là-dessus *Ismen* arrive, & rend compte de ce qu'il vient de faire; Aladin en remercie Mahomer, & termine le second acte. Le Théâtre change pour le troisième. La Forêt enchantée paroît dans une nouvelle situation, & éclairée par le jour. On voit arriver un détachement de travailleurs de l'armée de Godefroi de Bouillon, qui se retirent, intimidés par des spectres & des fantômes; ils reviennent un moment après, soutenus d'une troupe d'élite commandée par un guerrier nommé Alcaste. Les obstacles se multiplient, des bêtes féroces succèdent aux spectres, une muraille de feu flanquée de tours aussi enflammées leur ferme le passage; Alcaste les anime à donner l'assaut à ce rempart singulier, les Démons défendent le terrain, & répandent des torrens de feu sur les assailans, qui sont forcés de prendre enfin la fuite, & qui entraînent avec eux leur Chef, malgré qu'il en

S E 137
 ait, & quelque effort qu'il fasse pour les rallier. Le Théâtre représente au quatrième le camp des Chrétiens. On y voit l'intérieur du Pavillon de Godefroi de Bouillon, où ce Général rêve tristement aux moyens de prévenir les dangers auxquels la chaleur excessive du climat, la longueur du siège, & la disette d'eau ne peuvent manquer d'exposer ses troupes, que la soif commence à tourmenter. Alcaste arrive, & lui rend compte avec confusion du mauvais succès de sa commission. Le saint Hermite Pierre paroît ensuite & lui présente Renaud, qui s'étoit absenté du camp après avoir tué un des Chefs de l'armée dans une querelle particulière. L'Hermite qui sçait que le désenchantement de la Forêt lui est destiné par le Ciel, l'a envoyé rappeler par deux guerriers, & annonce à Godefroi quelle est la volonté de Dieu sur Renaud. Le Général oint à ce jeune guerrier l'épée qu'un Ange lui a remise, & qui est destinée à cette entreprise. Cependant l'Hermite leve les mains au ciel, & obtient en attendant, pour le soulagement des soldats, une pluie qu'on voit tomber avec abondance (*)
 La décoration du cinquième acte représente la Forêt enchantée dans toute son étendue, éclairée par degrés des rayons du soleil. Renaud paroît avec le point du jour, à l'endroit où les spectres ont effrayé les plus courageux de l'armée Chrétienne; il ne remarque rien de semblable. La forêt ne lui offre qu'une verdure

(*) On a cru devoir supprimer la tentative de Tancredé pour éviter la répétition d'objets à peu près semblables. Note d'un des Programmes.

138 S E
 charmante; ses oreilles sont frappées d'un doux concert formé par le murmure des eaux, le chant des rossignols, des voix mélodieuses, & l'harmonie de différens instrumens. Une rivière lui ferme le passage, & à peine a-t-il cherché des yeux le moyen de franchir cet obstacle, qu'un pont se présente à sa vue; il le traverse, & dès qu'il a touché l'autre bord de la rivière, elle se change en un torrent impétueux, qui ne permettroit à personne de tenter le même passage, si quelqu'un osoit s'y hasarder; à mesure qu'il avance, les arbres de la forêt que le temps avoit privés de leurs ornemens, reprennent une nouvelle verdure; il arrive dans une place spatieuse, au milieu de laquelle se présente un myrthe qui par sa hauteur & sa beauté paroît le souverain de la forêt. Il s'ouvre, aussi bien que tous les arbres des environs; il en sort des Nymphes charmantes, en tout semblables à celles de Diane, telles que les Peintres les représentent, excepté qu'au lieu d'arcs & de flèches, elles ont en leurs mains des instrumens de Musique. Elles font un cercle autour du myrthe & de la Nymphé qui semble y présider, & enferment Renaud dans ce cercle. Cette Nymphé se montre à ses yeux avec tous les traits d'Armide, mais il est sur ses gardes, & n'en est point ébranlé. Il tire son épée, & se met en devoir de frapper le myrthe; le tonnerre se fait entendre, la terre est ébranlée; & répond au tonnerre par des mugissemens; la fausse Armide devient un géant énorme; les Nymphes deviennent des Cyclopes; tous ces monstres attaquent Renaud, qui parvient enfin malgré leurs efforts à couper

S E 139
 l'arbre en deux; cet arbre semble gémir; en tombant sous ses coups, & sa chute met fin à l'enchantement; le tonnerre cesse de gronder; le myrthe & les monstres disparaissent, &c. Quelques soldats cachés à l'entrée de la forêt se rassemblent autour de Renaud; ils sont suivis de plusieurs escadrons de l'armée des Croisés; le jeune héros se met à leur tête, & est reconduit en triomphe au camp de Godefroi, après avoir désenchanté la forêt, comme *Ismen* a été reconduit par les Magiciens à Jérusalem, après l'avoir enchantée. Pendant ce temps-là les travailleurs détruisent cette forêt redoutable, qui remplit le théâtre de ses débris, & c'est par-là qu'est terminé ce spectacle, où rien n'est oublié de tout ce que la peinture, la perspective & les mécaniques peuvent produire de plus propre à la satisfaction des Spectateurs.
 Nous nous sommes laissé emporter par les circonstances présentes, à rendre compte de la ressource presque unique en ce temps, que M. Servandoni offre aux amateurs des Spectacles; les bornes que nous nous sommes imposées de ne faire mention que de ceux qui sont actuellement existants, ne nous ont pas permis de faire des articles séparés de chacun des autres Spectacles du même genre que le même Auteur a présentés au Public dans la même saison; & qui étoient interrompus depuis longtemps; quand ce Dictionnaire a été entrepris. Nous espérons réparer ailleurs cette omission involontaire.
 SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Grenoble en Dauphiné; il est neveu du précédent;

Transcription

[135]

Et actuellement, depuis le Dimanche 31 Mars 1754.

LA FORET ENCHANTEE, Spectacle en cinq actes, orné de machines, animé par des acteurs Pantomimes, & accompagné d'une Musique du Sieur *Geminiani*, qui en exprime les différentes actions; le sujet en est tiré de la *Jérusalem délivrée*, du Tasse, chant treizième & dix-huitième. Nous espérons qu'on en sera pas fâché de trouver ici un court extrait tiré également des deux programmes imprimés de ce Spectacle qui fait actuellement la nouvelle de Paris.

Les Mahométans assiégés dans Jérusalem par l'armée des Croisés, commandée par Godefroi de Bouillon, ayant dans une sortie brûlé les machines des assiégeans, le Magicien *Ismen* enchante la seule Forêt d'où l'armée Chrétienne peut tirer du bois pour réparer cette perte; des Magiciens & Magiciennes le précédent, & se retirent par respect à son arrivée; la Lune change de couleur, & devienne sanglante par la force de ses conjurations; il met tous les arbres de la forêt chacun sous la garde d'un esprit infernal chargé de le défendre, & son charme fini, les magiciens & Magiciennes qui s'étoient écartés reviennent pour le féliciter, & l'accom-
[136]-pagnent comme en triomphe à son retour à Jérusalem, ce qui finit le premier Acte. Le Théâtre représente pendant tout cet acte, la forêt dont le Magicien vient confier le défense aux Démons, qui est située dans un vallon solitaire, dont l'épaisse feuillage ne laisse qu'une foible entrée à la pale lumière de la lune. Il change au second, & il représente l'intérieur d'une Mosquée éclairée par des lampes, parce que la scène se passe pendant la nuit. On y voit Aladin, le Souverain de Jérusalem, qui tient conseil avec le Muphti & ses Ministres & Généraux; on paroît proposer différens avis pour la défense de la place; *Argant* demande la permission d'envoyer défier au combat le Général des assiégeans; là-dessus *Ismen* arrive, & rend compte de ce qu'il vient de faire; Aladin en remercie Mahomet, & termine le second acte. Le Théâtre change pour le troisième. La Forêt enchantée paroît dans une nouvelle situation, & éclairée par le jour. On voit arriver un détachement de travailleurs de l'armée de Godefroi de Bouillon, qui se retirent, intimidés par des spectres & des fantômes; ils reviennent un moment après, soutenues d'une troupe d'élite commandée par un guerrier nommé Alcaste. Les obstacles se multiplient, des bêtes féroces succèdent aux spectres, une muraille de feu flanquée de tours aussi enflammées leur ferme le passage; Alcaste les anime à donner l'assaut à ce rempart singulier, les Démons défendent le terrain, & répandent des torrens de feu sur les assaillans, qui sont forcés de prendre enfin la fuite, & qui entraînent avec eux leur Chef, malgré qu'il en [137] ait, & quelque effort qu'il fasse pour les rallier. Le Théâtre représente au quatrième le camp des Chrétiens. On y voit l'intérieur du Pavillon de Godefroid de Bouillon, où ce Général rêve tristement aux moyens de prévenir les dangers auxquels la chaleur excessive du climat, la longueur du siège, & la disette d'eau ne peuvent manquer d'exposer ses troupes, que la soif commence à tourmenter. Alcaste arrive, & lui rend compte avec confusion du mauvais succès de sa commission. Le saint Hermite Pierre paroît ensuite & lui présente Renaud, qui s'étoit absenté du camp après avoir tué un des Chefs de l'armée dans une querelle particulière. L'Hermite qui sçait que le désenchantement de la Forêt lui est destiné par le Ciel, l'a envoyé rappeler par deux guerriers, & annonce à Godefroi quelle est la volonté de Dieu sur Renaud. Le Général ceint à ce jeune l'épée qu'un Ange lui a remise, & qui est destinée à cette entreprise. Cependant l'Hermite lève les mains au ciel, & obtient en attendant, pour le soulagement es soldats, un pluie qu'on voit tomber avec abondance. (*¹)

La décoration du cinquième acte représente la Forêt enchantée dans toute son étendue, éclairée par degrés des rayons du soleil. Renaud paroît avec le point de jour, à l'endroit où les spectres ont effrayé les plus courageux de l'armée Chrétienne; il ne remarque rien de semblable. Le forêt ne lui offre qu'une verdure [138] charmante; ses oreilles sont frappées d'un doux concert formé par le murmure des eaux, le chants des rossignols, des voix mélodieuses, & l'harmonie de différens instruments. Une rivière lui ferme le passage, & à peine a-t-il cherché des yeux le moyen de franchir cet obstacle, qu'un pont se présente à sa vue; il le traverse,

¹ (*) On a cru devoir supprimer la tentative de Tancrede pour éviter la répétition d'objets à peu près semblables. *Note d'un des Programmes.*

& dès qu'il a touché l'autre bord de la rivière, elle se change en un torrent impétueux, qui ne permettroit à personne de tenter le même passage, si quelqu'un osoit s'y hasarder; à mesure qu'il avance, les arbres de la forêt que le temps avoit privés de leurs ornemens, reprennent une nouvelle verdure; il arrive dans une place spatieuse, au milieu de laquelle se présente un myrthe qui par sa hauteur & sa beauté paroît le souverain de la forêt. Il s'ouvre, aussi bien que tous les arbres des environs; il en sort des Nymphes charmantes, en tout semblables à celles de Diane, telles que les Peintres les représentent, excepté qu'au lieu d'arcs & de flèches, elles ont en leur mains des instrumens de Musique. Elles font un cercle autour du myrthe & de la Nymphé qui semble y présider, & enferment Renaud dans ce cercle. Cette Nymphé se montre à ses yeux avec tous les traits d'Armide, mais il est sur ses gardes, & n'en est point ébranlé. Il tire son épée, & se met en devoir de frapper la myrthe; le tonnerre se fait entendre, la terre est ébranlée, & répond au tonnerre par des mugissemens; les Nymphes deviennent des Ciclopes; tous les monstres attaquent Renaud, qui parvient enfin malgré leurs efforts à couper [139] l'arbre en deux; cet arbre semble gémir, en tombant sous ses coups, & sa chute met fin à l'enchantement; le tonnerre cesse de gronder; le myrthe & les monstres disparaissent, &c. Quelques soldats cachés à l'entrée de la forêt se rassemblent autour de Renaud; ils sont suivis de plusieurs escadrons de l'armée des Croisés; le jeune héros se met à leur tête, & est reconduit en triomphe au camp de Godefroi, après avoir désenchanté la forêt, comme Ismen a été reconduit par les Magiciens à Jérusalem, après l'avoir enchanté. Pendant ce temps-là les travailleurs détruisent cette forêt redoutable, qui remplit le théâtre de ses débris, & c'est par là qu'est terminé ce spectacle, où rien n'est oublié de tout ce que la peinture, la perspective & les mécaniques peuvent produire de plus propre à la satisfaction des Spectateurs.

Nous nous sommes laissé[s] emporter par les circonstances présentes, à rendre compte de la ressource presque unique en ce temps, que M. Servandoni offre aux amateurs des Spectacles; les bornes que nous nous sommes imposées de ne faire mention que de ceux qui sont actuellement existants, ne nous ont pas permis de faire des articles séparés de chacun des autres Spectacle du même genre que le même Auteur a présentés au Public dans la même saison, & qui étoient interrompus depuis longtemps, quand ce Dictionnaire a été entrepris. Nous espérons réparer ailleurs cette omission involontaire.

English Translation

And at this moment, since Sunday 31 March 1754:

La Forêt enchantée, a spectacle in five acts embellished with machines, brought to life by pantomime actors, and accompanied by music, composed by Mr. *Geminiani*, expressing the various actions. The subject is taken from Tasso's *Jerusalem Delivered*, Cantos XIII and XVIII. We hope that no-one will take it amiss at finding here a brief summary drawn equally from the two printed programmes for this spectacle, which is currently the news of Paris.

The Mohammedans are besieged in Jerusalem by the Army of the Crusaders, led by Godfrey of Bouillon, and they have burnt the Christians' siege machinery in a sortie. The magician Ismen enchants the only forest in which the Christian army can find wood making good this loss. Upon Ismen's arrival some magicians, male and female, who had preceded him, draw back out of respect. As the result of the power of his conjuring the moon changes colour, becoming bloody. He places each tree in the forest under the protection of an infernal spirit charged with defending it, and after he has finished casting his spells, the magicians who had stood aside, return to congratulate him and accompany him in triumphal procession back to Jerusalem. This ends the first act, during all of which the stage represents the forest that the magician had just put under the protection of the demons. The dense foliage of the forest, which is located in a solitary valley, barely allows the moon's pale light through. This changes for the second act, which represents the interior of a mosque with its lamps lit, as the scene takes place at night. There we see Aladdin, ruler of Jerusalem, who is consulting his mufti and his ministers and generals. They offer different opinions about how to defend the city. Argant requests permission to challenge the besieging general to a duel. At that moment Ismen arrives and reports what has just happened. Aladdin gives thanks to Mohammed, and the second act concludes. In the third act the enchanted forest appears in a new light — broad daylight. A detachment of workers from Godfrey of Bouillon's army arrives, but intimidated by spectres and phantoms, they withdraw. A moment later they return supported by an elite troop

led by a warrior named Alcaste. The obstacles increase, with the spectres replaced by ferocious beasts. A defensive wall of fire flanked by fiery towers blocks their passage. Alcaste orders them to attack these remarkable ramparts. The demons hold their ground and spread torrents of fire against the assailants who, despite their commander's efforts to rally them, are finally forced to flee, dragging him with them. In the fourth act the stage represents the Christians' encampment. We see the interior of Godfrey of Bouillon's tent, in which the general sadly ponders means of warding off the excessive heat of the region, the length of the siege, and the scarcity of water, to all of which his troops cannot fail to be exposed. They are beginning to be troubled by thirst. Alcaste arrives and, in a confused manner, reports to Godfrey the miserable outcome of his commission. The holy hermit Peter then appears and presents Renaud, who had absented himself from the encampment after having in a private dispute killed one of the army's leaders. The Hermit, who knows that Heaven has destined Renaud to disenchant the forest, has sent two warriors to call him back, and he proclaims God's wishes concerning Renaud. The General buckles on the young warrior a sword that an angel had handed him for this very undertaking. Meanwhile the Hermit raises his hands to heaven and procures a pouring rain for the soldiers' relief.²(*)

The scenery of the fifth act represents the full extent of the enchanted forest, gradually lit by the sun's rays. Renaud appears at dawn at the spot where the spectres had frightened the most courageous men of the Christian army. He notices nothing of that sort; the forest offers him only a delightful greenness. He hears a sweet concert composed of murmuring waters, nightingales' songs, melodious voices, and the harmony of various instruments. A river blocks his passage, and he hardly begins to look around for a means of overcoming this obstacle when he spots a bridge. He crosses the bridge, and just as he sets foot on the other bank, the river is transformed into a raging torrent, which would permit no-one to attempt the same crossing, if anyone dared to try. As he advances, the trees of the forest, whose foliage the weather had destroyed, leaf out in new greenery. He arrives at a wide-open clearing in the forest in the centre of which stands a myrtle that, from its height and beauty, appears to be the ruler of the forest. It opens itself, as do all the trees around it. Charming nymphs appear, who resemble the nymphs of Diana as represented by the painters, except that instead of bows and arrows, they hold musical instruments in their hands. They form a circle around the myrtle and around the nymph who appears to lead, and they enclose Renaud in this circle. To Renaud's eyes the head nymph looks just like Armide, but he is on his guard and not disturbed at all. Drawing his sword, he sets out to strike the myrtle. Thunder is heard, the ground trembles and responds to the thunder with roars. The false Armide turns into an enormous giant, the nymphs become cyclopes. All these monsters attack Renaud who, despite their efforts, finally manages to cut the [myrtle] tree in half. In succumbing to his blows, this tree seems to moan; and its fall puts an end to the enchantment. The thunder ceases to rumble, the myrtle and monsters disappear, etc. Some soldiers hidden at the edge of the forest gather around Renaud. They are followed by several squadrons of the Army of the Crusaders. After having disenchanted the forest, the young hero is placed at their head and conducted in triumph back to Godfrey's encampment — just as Ismen, after having enchanted the forest, was conducted in triumph back to Jerusalem by the magicians. At the same time the workers demolish this redoubtable forest, which fills the stage with its debris. And thus ends the show, in which nothing has been forgotten that painting, perspective and machines could provide to satisfy the audience most fully.

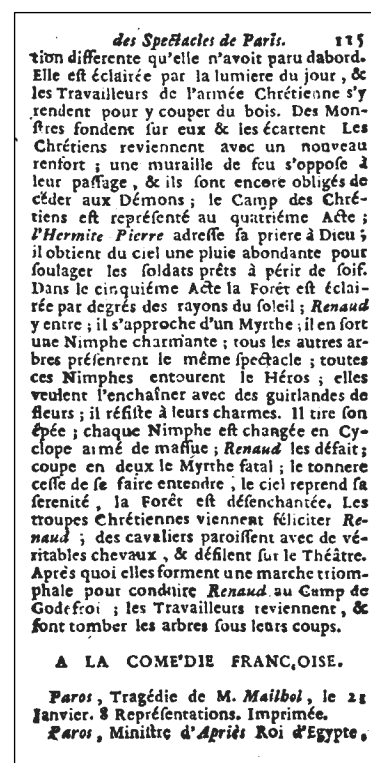
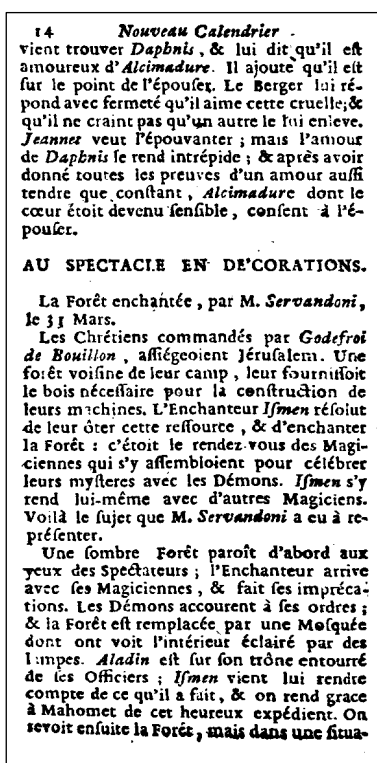
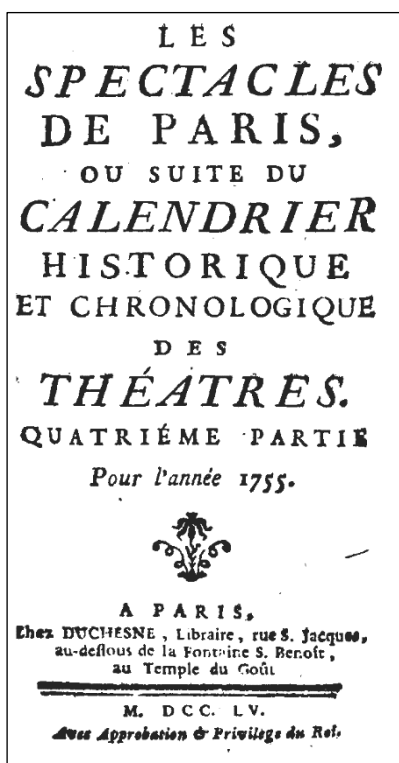
We have let ourselves carry along by the present circumstances to give an account of the resource almost unique in this time that Monsieur Servandoni presents the lovers of spectacles. The limits that we have imposed ourselves to mention only the spectacles that are now running have not permitted us to make separate articles of all the other spectacles of the same kind that the same author has presented to the public in the same season and which were interrupted long since, when this Dictionary was begun. We hope to repair this involuntary omission elsewhere.

² (*) "We have thought it a duty of suppress Tancredi's attempt, in order to avoid the repetition of things that are nearly alike". Note in one of the programmes.

APPENDIX 19.11.

LES SPECTACLES DE PARIS, QUATRIÈME PARTE (1755)

- Source *Les spectacles de Paris, ou Suite du calendrier historique et chronologique des théâtres, Quatrième partie, Pour l'année 1755* (Paris: Duchesne, 1755). In-duodecimo, [xii], 141-[144] pp. Approbation 30 December 1754. Pages 14-15.
- Internet www.books.google.fr
- Reference Heybrock 1970, p. 213.



Transcription

[114] AU SPECTACLE EN DÉCORATIONS.

La Forêt enchantée, par M. Servandoni, le 31 Mars.

Les Chrétiens commandés par Godefroi de Bouillon, assiégeoient Jérusalem. Une forêt voisine de leur camp, leur fournissoit le bois nécessaire pour la construction de leurs machines. L'Enchanteur Ismen a résolu de leur ôter cette ressource, & d'enchanter la Forêt: c'étoit le rendez-vous des Magiciennes qui s'y assembloient pour célébrer leurs mystères avec les Démon. Ismen s'y rend lui-même avec d'autres Magiciens. Voilà le sujet que M. Servandoni a eu à représenter.

Une sombre Forêt paroît d'abord aux yeux des spectateurs; l'Enchanteur arrive avec ses Magiciennes, & fait ses imprécations. Les Démon accourent à ses ordres; & la Forêt est remplacée par une Mosquée éclairée par des lampes. Aladin est sur son Trône entouré de ses Officiers; Ismen vient lui rendre compte de ce qu'il a fait, & on rend grâce à Mahomet de cet heureux expédient. On revoit ensuite la Forêt, mais dans une situa- [115] tion différente qu'elle n'avoit paru d'abord. Elle est éclairée par la lumière du jour, & les Travailleurs de l'armée Chrétienne s'y rendent pour y couper du bois. Des Monstres fondent sur eux & les écartent. Les Chrétiens reviennent avec un nouveau renfort; une muraille de feu s'oppose à leur passage, & ils sont encore obligés de céder aux Démon; le Camp des Chrétiens est représenté au quatrième Acte; l'Hermite Pierre

adresse sa prière à Dieu; il obtient du ciel une pluie abondante pour soulager les soldats prêts à périr de soif. Dans le cinquième Acte la Forêt est éclairée par degrés des rayons du soleil; *Renaud* y entre; il s'approche d'un Myrthe; il en sort une Nimphe charmante; tous les autres Arbres présentent le même spectacle; toutes ces Nimphe entourent le Héros; elles veulent l'enchaîner de guirlandes de fleurs; il résiste à leurs charmes. Il tire son épée; chaque Nimphe est changée en Cyclope armé de massue; *Renaud* les défait; coupe en deux le Myrthe fatal; le tonnerre cesse de se faire entendre, le ciel reprend sa sérénité, la Forêt est désenchantée. Les troupes Chrétiennes viennent féliciter *Renaud*; des cavaliers paroissent avec de véritables chevaux, & défilent sur le Théâtre. Après quoi elles formes une marche triomphale pour conduire *Renaud* au Camp de *Godefroy*; les Travailleurs reviennent, & font tomber les arbres sous leurs coups.

English Translation (Rudolf Rasch)

AT THE SPECTACLE OF STAGE DECORATIONS.

The Enchanted Forest, by Monsieur *Servandoni*, 31 March.

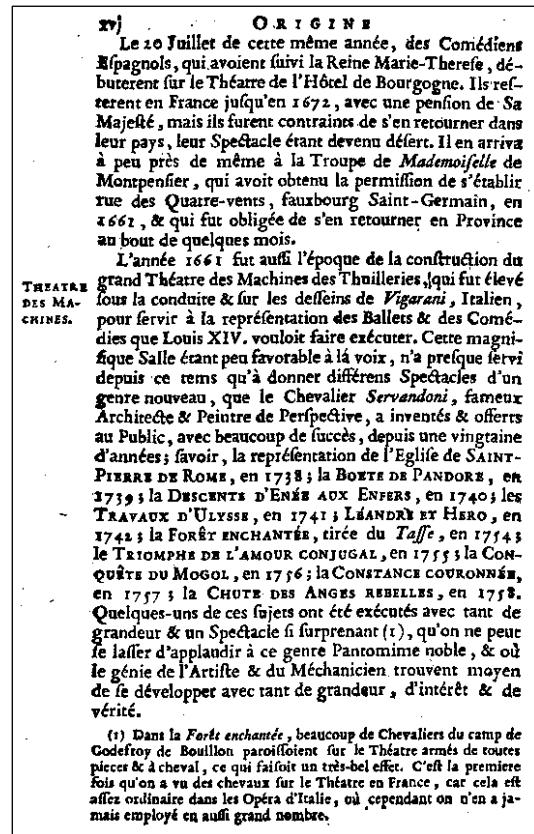
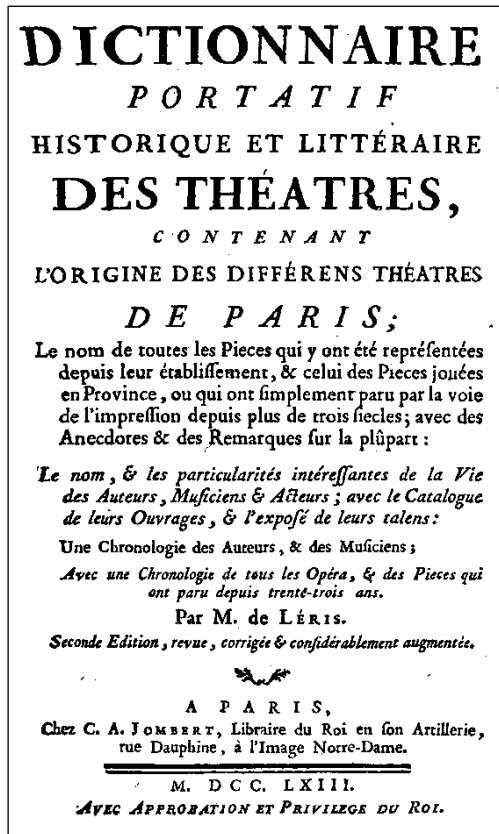
The Christians commanded by *Godfrey of Bouillon* laid siege to Jerusalem. A forest not far from their camp provided the wood necessary for the construction of their machines. The enchanter *Ismen* has decided to rob them of this resource, and to enchant the forest. It was the meeting place of the witches who came together to celebrate their mysteries with the demons. *Ismen* goes himself to this place with other magicians. That is the subject Monsieur *Servandoni* has chosen to represent.

First a sombre forest appears to the eyes of the spectators. The enchanter arrives with his witches and says his imprecations. The demons run to him at his orders. The forest is replaced by a mosque lit by lamps. *Aladdin* is on his throne, surrounded by his officers. *Ismen* comes and reports about what he has done, and *Mahomet* is thanked for this happy expedient. The Forest is seen again, but in a different guise than was shown before; it is lit by daylight, and the workmen of the Christian army go there to cut wood. Monsters pounce upon them and drive them away. The Christians come back accompanied with new reinforcement; a wall of fire blocks their passage, and they are again obliged to fall back for the demons. The encampment of the Christians is represented in the Fourth Act. This is not an image. One believes to see a real camp. The tents are set up the one next to the other. The *hermit Peter* prays to God; he obtains an abundant rain to relieve the soldiers who almost perished from thirst. In the Fifth Act the Forest is lit by degrees by the rays of the sun. *Renaud* enters it, he approaches a myrtle. A charming nymph comes out of it, all the other trees present the same spectacle; these nymphs surround the hero; they want to chain him with garlands of flowers. He resists their charm. He draws his sword. Every nymph changes into a Cyclop armed with a club. *Renaud* defeats them and cuts into two the fatal myrtle. The rumbling thunder stops to be heard. The sky retakes its serenity. The forest is disenchanté. The Christian troops come and congratulate *Renaud*. Horsemen appear with real horses, and parade on the stage, after which they form a triumphal march to accompany *Renaud* to the camp of *Godfrey*. The workmen come back and fell the trees under their blows.

APPENDIX 19.12.

ANTOINE DE LÉRIS, *DICTIONNAIRE PORTATIF* (PARIS 2/1763)

- Source Antoine de Lérís, *Dictionnaire portatif, historique et littéraire des théâtres, [...] Seconde édition, revue, corrigée & considérablement augmentée* (Paris: J. A. Jombert, 1763). In octavo, xxxiv, 730 pp.
- Reference Heybrock 1970, p. 208.



Transcription (Slightly Edited)

[xvj] THEATRE DES MACHINES.

L'année 1661 fut aussi l'époque de la construction du grand Théâtre des Machines des Thuilleries, qui fut élevé sous la conduite & sur les desseins du *Vigarani*, Italien, pour servir à la représentation des Ballet & des Comédies que Louis XIV. vouloit faire exécuter. Cette magnifique Salle étant peu favorable à la voix, n'a presque servi depuis ce tems qu'à donner différens Spectacles d'un genre nouveau, que le Chevalier *Servandoni*, fameux Architecte & Peintre de Perspective, a inventés & offerts au Public, avec beaucoup de succès, depuis une vingtaine d'années; savoir, la représentation de l'Eglise de SAINT-PIERRE DE ROME, en 1738; la BOËTE DE PANDORE, en 1739; la DESCENTE D'ÉNEE AUX ENFERS, en 1740; les TRAVAUX D'ULYSSE, en 1741; LEANDRE ET HERO, en 1742; la FORET ENCHANTEE, tiré du *Tasse*, en 1754; le TRIOMPHE DE L'AMOUR CONJUGAL, en 1755; la CONQUETE DU MOGOL, en 1756; la CONSTANCE COURONNÉE, en 1757, la CHUTE DES ANGES REBELLES, en 1758. Quelques-uns de ces sujets ont été avec tant de grandeur & un Spectacle si surprenant (1), qu'on ne peut se lasser d'applaudir à ce genre Pantomime noble, & où le génie de l'Artiste & du Méchanicien trouvent moyen de se développer avec tant de grandeur, d'intérêt & de vérité.

(1) Dans la *Forêt enchantée*, beaucoup de Chevaliers de camp de Godefroy de Bouillon, paroissent sur le Théâtre armés de toutes pièces & à cheval, ce qui faisoit très-bel effet. C'est la première fois qu'on a vu des

chevaux sur le théâtre en France, car cela est assez ordinaire dans les Opéra d'Italie où cependant on n'en a jamais employé en aussi grand nombre.

English Translation (Rudolf Rasch)

THEATRE WITH MACHINES.

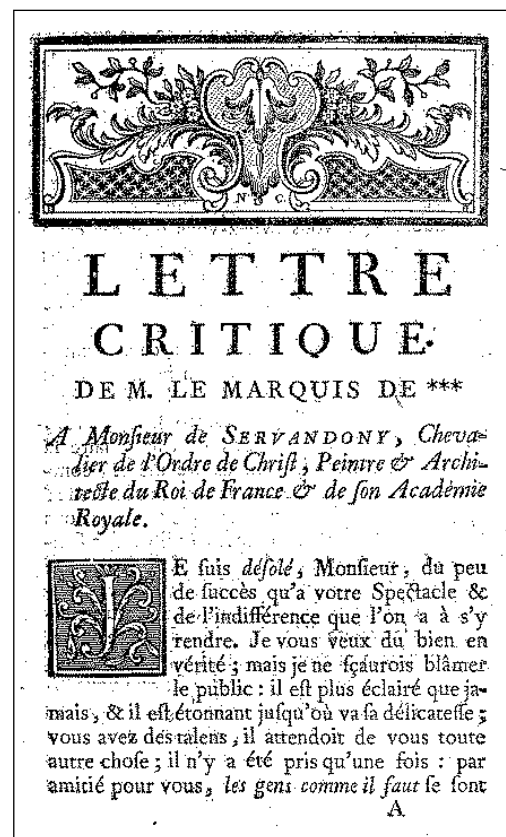
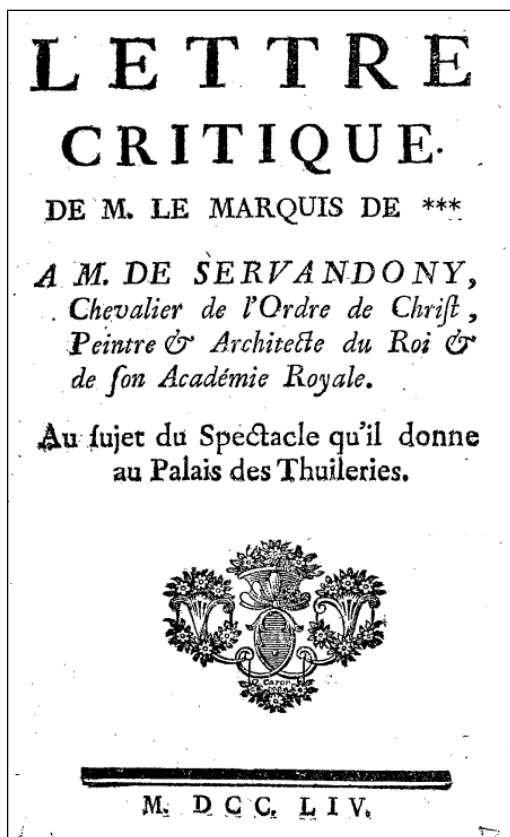
The year 1661 also was the time of the construction of the Great Theatre with Machines in the Tuileries Palace, which was erected under the directions and after the designs of *Vigarani*, an Italian, to accommodate the representation of ballets and comedies that Louis XIV wanted to have executed. Since this magnificent hall was not very favourable for the voice, it has been used since that time only to present several spectacles of a new kind, that Chevalier *Servandoni*, famous Architect and Perspective Painter, has invented and offered to the public, with great success, since about twenty years, to know, the representation of the SAINT PETER IN ROME, in 1738, the BOX OF PANDORA, in 1739; the DESCENT OF AENAEAS TO HELL, in 1740; the WORKS OF ULYSSES, in 1741; LEANDER AND HERO, in 1742; the ENCHANTED FOREST, drawn from *Tasso*, in 1754; the TRIUMPH OF CONJUGAL LOVE, in 1755; the CONQUEST OF MOGOL, in 1756; the CROWNED CONSTANCE, in 1757; the FALL OF THE REBEL ANGELS, in 1758. Some of these subjects have been represented with such a grandeur and one spectacle so surprising (1) that one cannot get tired to applaud for this noble pantomime genre, where the genius of the artist and the mechanic find ways to develop themselves with so much grandeur, interest and veracity.

(1) In the *Enchanted Forest* many cavaliers of the camp of Godfrey of Bouillon appear on stage fully armed and on horseback, which gave a very beautiful effect. It is the first time that one has seen horses on the stage in France, although that is rather common in Italian operas, where, however, never they were employed in such large number.

APPENDIX 19.13.

LETTRE CRITIQUE DE M. LE MARQUIS *** À M. DE SERVANDONY (1754)

Source	<i>Lettre critique de M. le Marquis de *** à M. de Servandony, Chevalier de l'Ordre de Christ, Peintre & Architecte du Roi & de son Académie Royale. Au sujet du Spectacle qu'il donne au Palais des Thuilleries</i> ([Paris]: 1754). In-octavo, 3-14-[16] pp.
Copies	F-Pn, Dép. Littérature et art, YF-8794; F-Po, C 2819 (h).
Internet	http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5660570g (after F-Pn)
Editions	Careri 1993, pp. 203-207 (transcription).
References	Zaslaw 2013, pp. 49-50.
Remark	Ascribed to Pierre-Jean Le Corvaisier (1719-1758) in Antoine-Alexandre Barbier (1765-1825), <i>Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, Seconde édition, Tome Second</i> , [F-O], (Paris: Barrois L'Ainé, 1823), no. 9474, p. 232.



4 *Lettre critique.*

montrés pour lui donner le ton, ils ont cru le rappeler ; le Marquis de * * *, le Comte de * * *, Madame de * * * ont pris place à l'enceinte du Roi ; j'ai manqué plusieurs parties fort agréables pour y paroître, & le tout sans fruit. Vous avez des talens, je vous le répète ; eh ! que ne les retournez-vous autrement : je suis furieux de vos méprises. De quoi diable vous avisez-vous d'imiter cette nature si pronée & qui radote ; de la copier dans l'obscurité d'une nuit, dans une belle aurore, dans un jour plein, dans une fécheresse, dans une pluie abondante, le tonnerre, les éclairs, le foudre des forêts, l'épaisseur des bois, dans la chute des torrens, les nuances d'un beau ciel, les décroissances des couleurs, la verdure des arbres & toutes autres choses si triviales & si ordinaires ? On voit cela tous les jours, & sans y faire la moindre attention dans la nature même, comment voulez-vous que l'imitation nous intéresse ? j'avouerais que l'illusion est complète ; mais nous n'aimons plus à être trompés, & il y a des femmes qui vous savent mauvais gré de leur faire peur par votre tonnerre artificiel ; d'autres rougissent d'avoir préparé le mouvement du parasol, dans la crainte d'être inondées de votre pluie.

De plus, vos tentes, toutes brillantes qu'elles sont, ne font pas un si grand effet que vous l'imaginez ; le peuple est composé de gens qui quelquefois s'y sont logés avec regret ; elles ne l'amuse pas, l'honneur, la gloire ou le pré-

Lettre critique.

5 jugé en ont fait souvent pour nous des demeures de nécessité, le coup d'œil n'en est pas flatteur ; vos marches d'Infanterie & de Cavalerie sont régulières, mais elles vont de pair avec le reste ; une Mosquée ! je vous en passe l'architecture, les ornemens, la richesse : je veux qu'elle éblouisse, mais en vérité c'est un lieu où l'on invoque, où l'on prie ; il y a un pupitre, une espèce de Prêtre ; que sçais-je ? un appareil de culte ! Oh cela est du dernier singulier ; je vous pardonne moins encore l'Hermite qui s'avise de faire un miracle. Pour le coup on n'y peut plus tenir.

Mais détaillons le fonds de votre sujet, je trouverai bien mieux de quoi justifier l'indifférence du Public ; vous donnez dans le grand ; dans le sublime, tout est poétique ? Eh ne sçavez-vous pas qu'on ne met plus même de Poésie dans les vers ; vous tirez d'un Episode un Poème régulier, vous faites attention à l'unité de sujet ; l'action est toujours la même dans vos cinq actes, tout peut avec vraisemblance se passer dans les vingt-quatre heures ; il y a une exposition, un nœud, un dénouement, & voilà de quoi assommer tout le monde : font-ce là nos usages, nos heureuses libertés, notre charmante indépendance, ce brillant découssi qui fait tant d'honneur à nos modernes, ce mélange d'intérêts qui nous étonne & nous remplit, sans que nous puissions heureusement nous

A iv.

6 *Lettre critique.*

en rendre compte à nous-même ni aux autres ? Ah, vous êtes furieusement vieilli, le siècle précédent vous adoptera si vous n'y prenez garde, on vous adjugera de cette espèce de génie qu'on ne connoît plus, mais on vous refusera de l'esprit.

Votre sujet, si je ne me trompe, qui est tiré des Chants XIII & XVIII de la Jérusalem délivrée du Tasse, se réduit à ces deux points :

L'enchantement d'une forêt dont l'usage est absolument nécessaire à Godefroi & le moyen que l'on trouve de la désenchanter.

Afin que votre action, qui est une, s'annonce d'elle-même, dès le premier Acte vous faites paroître l'assemblée des Magiciens & Magiciennes, vous mettez sous les yeux leurs cérémonies magiques, leurs sacrifices, les opérations d'Imen, chef des Magiciens, l'évocation des Démons, leur apparition, les ordres qu'ils reçoivent, & la promesse qu'ils font d'obéir, ceci se passe après minuit, la lune est proche de la terre : On voit son progrès, les changemens de couleur ; elle rougit, elle pâlit, sans doute d'effroy ; le sombre de cette forêt est ménagé au mieux ; la cérémonie infernale ne finit qu'à la naissance du jour ; mais ce n'est encore que le plus léger crépuscule, Imen suivi de sa Troupe se retire, il passe au bord du Théâtre devant une toile qui peint exactement la lisière d'une belle forêt.

Lettre critique.

7 On n'a pas généralement entendu la chute de cette toile & cependant elle est bien à tous égards ; vous voyez comme je suis de bon compte : on a cru qu'à l'abri de ce voile vous vouliez former plus facilement votre Mosquée qui vient après, cela peut y être entré pour quelque chose ; mais dans le fonds cette toile est plus susceptible des demi-jours ; elle rend mieux une lumière naissante, qui naturellement doit éclairer l'extrémité de la forêt, avant de pénétrer le centre.

Avec la sincérité que vous me connoissez ; maintenant je vous demanderai, à propos de quoi un début si sombre ? Pourquoi mettre du noir dans les images ? Vous avez à peindre un enchantement qui ne se fait que par les puiffances infernales, eh ! que n'y prépariez-vous les esprits par une Fête pastorale, par une danse de Bergers ? la Cascade eût été divine ; vous aviez de quoi dans vos travailleurs ; il falloit les faire boire, fumer, même danser avec des Bergères qui se feroient trouvées là par merveille ; ils n'auroient point abbatû de bois dans le premier Acte, mais ils auroient été censés pouvoir le faire, & puis dans le second Imen les en auroit empêchés.

Votre exposition, direz-vous, eût été manquée ; d'ailleurs cette danse eût été prise sur le jour précédent, Imen ne pouvant faire ces expéditions magiques que la nuit. Quelle misère !

8 *Lettre critique.*
voilà de mes scrupuleux Observateurs des règles, qui n'osent prendre l'essor; dès le premier Acte on voit tout le sujet; on prévoit ce qui arrivera, on jurerait que vous auriez voulu faire dans votre genre le pendant d'Atthalie ou de pareilles pièces! en quelle délicatesse d'avoir voulu ménager les 24 heures; mettez la chose en un an, pourvu qu'elle nous amuse? Que nous importent vos prétendues règles dont les anciens n'étoient jaloux que parce qu'ils étoient resserrés dans leur Sphère.

Mais nous voici au second Acte; les yeux sont éblouis par la magnificence d'une Mosquée où Aladin paroît au point du jour sur son trône, entouré de ses Officiers, & où Ismen vient rendre compte de ce qu'il a fait contre les Chrétiens. Aladèn dans l'enthousiasme marque son contentement à Ismen, & sa reconnaissance à Mahomet; on vous devine encore. Vous vouliez que votre espèce de Poème eût jusqu'à un noeud; oh, cela sent trop la bon-homie; Ismen de son noble office n'auroit point enchanté la Forêt, il veut plaire à Aladin, & le servir dans cette partie contre les Chrétiens. Tout l'intérêt d'Aladin se manifeste; d'un coup d'œil on se rapproche l'objet de la guerre de Godefroy & de ses nobles entreprises; voilà de ces touches usées que l'on ne connoît plus parmi nous.

Dans le troisième Acte, l'action se resserre encore davantage; les travailleurs pénètrent dans le

9 *Lettre critique.*
bois éclairé par le jour, s'y reposent avant que de se mettre à l'ouvrage; sont attaqués par des monstres qui vomissent la flamme; & le feu dont l'un d'eux supérieur par son énorme grosseur & une gueule effroyable enlève dans les airs un de ces misérables travailleurs; le reste est dispersé: l'Infanterie vient pour rallier la troupe & la soutenir, elle se range en bataille. Pour lors les forces de l'enfer se multiplient, une muraille de feu s'élève & ferme les passages, des Diables armés sortent de toutes parts, fondent avec impétuosité, combattent de pied ferme, triomphent de la résistance des troupes de Godefroy & restent maîtres de la forêt.

Il est naturel que les Soldats dispersés & défaits aillent porter l'épouvante dans les tentes de l'armée Chrétienne, ils le font avec vraisemblance & on apperçoit le camp au quatrième Acte; Godefroy y paroît consterné ainsi que tous les autres Chevaliers; la désolation est générale, elle augmente encore par une sécheresse exprimée dans la plus grande exactitude: le retour de Renaud conduit par l'Hermite Pierre fait aussitôt renaître l'espérance: on se prépare à attaquer de nouveau les Monstres & les Démons qui occupent la forêt: une pluie subite accordée aux prières de Pierre achève de mettre le calme par son heureuse abondance; l'armée Chrétienne est transportée

10 *Lettre critique.*
de joie; & le Spectateur lui-même revient de ses inquiétudes, il forme d'avance des projets de victoire pour les Croisés.

Comment m'appellez-vous cela, Monsieur? Convenez-en de bonne foi; c'est une monotonie dont on est excédé. Comment? jusqu'au quatrième Acte on n'a pas perdu de vue votre sujet? C'est un intérêt soutenu, & dont vous rendez le Spectateur garant, même sans le secours des paroles, dans une simple Pantomime. Comme votre second Acte qui forme le noeud de votre Pièce suppose à la vérité le sujet, mais ne le caractérise pas d'une façon si marquée; vous prenez votre revanche dans le troisième & le quatrième: Vous vous resserrez, vous forcez d'intérêt & d'action; vous voulez que tout soit sous les yeux. Dans ce court intervalle un Auteur divin de nos jours nous eût au moins promené sur cinquante objets différens, le dénouement seroit venu comme il eût pu, & il eût été à coup sûr admirable.

Le vôtre vient si naturellement..... On se fait que l'illustre Renaud est déjà armé d'une épée céleste, qu'il est courageux, intrépide, & qu'il attaquera la cohorte infernale. En effet Renaud entre d'un pas assuré dans cette Forêt, éclairée alors de tous les rayons d'un beau jour: Il est frappé de l'impétuosité d'un torrent; il voit un pont dans l'enfoncement; il y pénètre, il le traverse avec assurance. A l'extré-

11 *Lettre critique.*
mité il apperçoit un myrthe qu'il doit couper; une Nymphé y est renfermée, elle porte la figure d'Armide. Renaud est étonné; d'autres Nymphes l'entourent avec des guirlandes de fleurs, il ne se laisse point séduire, il découvre le prestige, il veut frapper; les Nymphes se changent en Cyclopes, il les combat, les met en fuite & reste vainqueur; il coupe l'arbre funeste, le charme est détruit.

Pourquoi ne profitez-vous pas de la Scène épisodique de l'apparition d'Armide? Il y avoit là de quoi faire une Pièce toute entière, que vous eussiez enchaînée dans l'autre, comme c'est l'usage de quelques-uns de nos agréables Ecrivains. Mais point du tout, vous retournez à votre sujet; il falloit à un peu d'amour, & de cet amour tragique. D'ailleurs convenoit-il que Renaud marchât seul & à pied comme un homme ordinaire? Pour qu'il entrât décemment dans la Forêt, & qu'il la reconnût, il falloit le mettre dans une petite voiture légère, dans un Diable, par exemple qu'il auroit mené lui-même; ce qui eût joué par merveille avec votre sujet, il falloit lui pendre un gros manchon sur l'épaule au bout d'une ceinture en bandoulière, flottant avec nonchalance; c'est-là de l'intéressant, & tout le monde eût été comblé de plaisir. Mais vous ne consultez point les gens du goût moderne; aussi votre Spectacle est-il désert.

La Cavalerie enfin vient défilér sur le

12

Lettre critique.

Théâtre ; on présente un cheval au victorieux Renaud, il le monte ; on forme au travers de la Forêt une marche triomphale, qui se termine à l'extrémité du pont, que tous les chevaux passent avec ordre ; voilà encore une de vos attentions, qui me semble bien du *vieux temps*. Précisément dans le lieu où Renaud a défait les Nymphes & les Cyclopes, vous y faites terminer votre marche, Pour vous justifier, je disois assez haut que vous n'aviez point eu deux objets à la fois ; que vous vouliez seulement faire valoir votre lointain & multiplier l'illusion de votre pont, en faisant passer des chevaux par-dessus. Mais vous avez plus d'une corde à votre arc, on ne peut s'y tromper : il étoit de votre plan de rapprocher la votre sujet ; & la Cavalcade est encore une suite de l'action principale. Enfin les Travailleurs suivent immédiatement la Cavalerie ; & dès qu'elle est retirée, ils se mettent à l'ouvrage, abbatent des arbres qui tombent avec fracas ; les Démons s'enfuient avec horreur & se perdent dans les airs.

Vous voilà à votre terme, Monsieur, & vous vous avisez de conclure ; votre sujet se représente dans tout son entier, les Démons avoient occupé la Forêt, parce qu'elle avoit été enchantée : on ne pouvoit y couper de bois ; les Démons s'enfuient, le charme est rompu ; les arbres tombent au gré des Tra-

Lettre critique.

13

vailleurs envoyés par Godefroy ; on ne peut douter que ces travailleurs ne lui appartiennent, ils sont à la fuite de sa Cavalerie. Oh, voilà un tout complet, vous vous mêlez de faire des ensembles, vous êtes encore entiché d'une ordonnance régulière : si vous ne réussissez point, je n'en suis point surpris. De quel œil voulez-vous que vous voyent nos quinteux Tragiques & nos Comiques sentencieux ou larmoyans ? Ce sont des gens admirables, ils sont économes de méthode, & ils ont raison ; ils se sont déclarés ouvertement contre tout ce que l'on appelloit unité, & ils ont bien fait ; & vous dans un Spectacle d'une heure de représentation, vous mettez plus de ces misères là, qu'ils ne feroient dans cinquante Pièces de cinq Actes chacune ? Voulez-vous faire leur critique ? cela ne prendra pas, ils ont le bon ton pour eux. Et cela est décidé. Groyez-moi, je vous parle en ami, imitez les plutôt dans les sujets que vous traiterez par la fuite Faites mieux ; inventez quelques nouvelles machines, des ressorts, par exemple, encore plus lians & plus actifs pour nos voitures des *Vis-à-vis au Séphir*, des *Berlines au tonnerre* ; est-ce que cela feroit impossible ? On a déjà habilement trouvé les *Diables*, les *Cabriolets* & les *Désobligeantes* ; grâces au génie de l'invention, nous en jouissons aujourd'hui ; fabriquez-nous des *Sopha*, des *Pareffeuses* qui puissent se mouvoir par eux-

14

Lettre critique.

mêmes, & qui ayent une élasticité conforme à leurs usages : que fçais-je ? mille autres choses dans ce goût, qui vous feroient plus d'honneur les unes que les autres, & qui vous produiroient gros. Que n'allez-vous souvent au Boulevard, centre de nos plaisirs & de nos amusemens, lire dans les yeux du Public ce qui peut l'intéresser agréablement & l'amuser : On y voit les plus jolies choses du monde, des Marionnettes admirables : comme la vivacité des plaisirs en tous genres s'y reproduit, comme l'élégance des Voitures s'y manifeste ! Avec quelle lenteur majestueuse elles forment en défilant des lignes parallèles pour ménager aux lorgneurs l'instant de former de belles passions ! Je gage qu'à moindres frais, avec moins d'embarras de moitié, vous y donniez un Spectacle de fantaisie qui seroit à troquer : on y feroit foule, on y étoufferoit. Je vous ouvre la voye, & l'intérêt particulier que je prens à ce qui vous regarde, me fait vous engager à la suivre.

Je suis avec le plus sincere attachement,
Monsieur, &c.

Transcription (Slightly Edited)

[3]

LETTRE CRITIQUE.

De M. LE MARQUIS DE ***

*A M. de SERVANDONY, Chevalier de l'Ordre de Christ,
Peintre & Architecte du Roi de France & de son Académie Royale.*

Je suis *désolé*, Monsieur, du peu de succès qu'a votre Spectacle & de l'indifférence que l'on a à s'y rendre. Je vous veux du bien en vérité; mais je ne saurois blâmer le public: il est plus éclairé que jamais, & il est étonnant jusqu'où va sa délicatesse; vous avez des talens, il attendoit de vous toute autre chose; il n'y a été pris qu'une fois: par amitié pour vous, *les gens comme il faut* se sont [4] montrés pour lui donner le ton, ils ont cru le rappeler; le Marquis de ***, le Comte de **, Madame de ** ont pris place à *l'enceinte du Roi*; j'ai manqué plusieurs parties *fort agréables* pour y paroître, & le tout sans fruit. Vous avez des talens, je vous le répété; eh! que ne les retournez-vous autrement: je suis *furieux* de vos méprises. De quoi diable vous avisez-vous d'imiter cette nature si prônée & qui radote; de la copier dans l'obscurité d'une nuit, dans une belle aurore, dans un jour plein, dans une sécheresse, dans une pluie abondante, le tonnerre, les éclairs, le sombre des forêts, l'épaisseur des bois, dans la chute des torrens, les nuances d'un beau ciel, les décroissances des couleurs, la verdure des arbres & toutes autres choses si triviales & si ordinaires? On voit *cela* tous les jours, & sans y faire la moindre attention dans la nature même, comment voulez-vous que l'imitation nous intéresse? j'avouerai que l'illusion est complète; mais nous n'aimons plus à être trompés, & il y a des femmes qui vous savent mauvais gré de leur faire peur par votre tonnerre artificiel; d'autres rougissent d'avoir préparé le mouvement du parassol, dans la crainte d'être inondées de votre pluie.

De plus, vos tentes, toutes brillantes qu'elles sont, ne font pas un si grand effet que vous *l'imaginez*; le peuple est composé de gens qui quelquefois s'y sont logés avec regret; elles ne l'amuse pas, l'honneur, la gloire ou le pré-[5]jugé en ont fait souvent pour nous des demeures de nécessité, le coup d'œil n'en est pas flatteur; vos marches d'Infanterie & de Cavalerie sont régulières, mais elles vont de pair avec le reste; une Mosquée! je vous en passe l'architecture, les ornemens, la richesse: je veux qu'elle éblouisse, mais en vérité c'est un lieu où l'on invoque, où l'on prie; il y a un pûpitre, une espèce de Prêtre, que sçais-je? un appareil de culte! Oh cela est *du dernier singulier*; je vous pardonne moins encore l'Hermite qui s'avise de faire un miracle. Pour le coup *on n'y peut plus tenir*.

Mais détaillons le fonds de votre sujet, je trouverai bien mieux de quoi justifier l'indifférence du Public; vous donnez dans le grand, dans le sublime, tout est poétique? Eh ne sçavez-vous pas qu'on ne met plus même de Poésie dans les vers; vous tirez d'un Episode un Poème régulier, vous faites attention à l'unité de sujet; l'action est toujours la même dans vos cinq actes, tout peut avec vraisemblance se passer dans les vingt-quatre heures; il y a une exposition, un nœud, un dénouement, & voilà de quoi *assommer* tout le monde: sont-ce là nos usages? nos heureuses libertés, notre charmante indépendance, ce brillant *décousu* qui fait tant d'honneur à nos modernes, ce mélange d'intérêts qui nous étonne & nous remplit, sans que nous puissions heureusement nous [6] en rendre compte à nous-même ni aux autres? Ah, vous êtes *furieusement vieilli*, le siècle précédent vous adoptera si vous n'y prenez garde, on vous adjugera de cette espèce de génie qu'on ne connoît plus, mais on vous refusera de l'esprit.

Votre sujet, si je ne me trompe, qui est tiré des Chants XIII & XVIII de la Jérusalem délivrée du Tasse, se réduit à ces deux points: L'enchantement d'une forêt dont l'usage est absolument nécessaire à Godefroi & le moyen que l'on trouve de la désenchanter.

Afin que votre action, qui est une, s'annonce d'elle-même, dès le premier Acte vous faites paroître l'assemblée des Magiciens & Magiciennes, vous mettez sous les yeux leurs cérémonies magiques, leurs sacrifices, les opérations d'Ismen, chef des Magiciens, l'évocation des Démons, leur apparition, les ordres qu'ils reçoivent, & la promesse qu'ils sont d'obéir, ceci se passe après minuit, la lune est proche de la terre: On voit son progrès, ses changemens de couleur; elle rougit, elle pâlit, sans doute d'effroy; le sombre de cette forêt est ménagé au mieux; la cérémonie infernale ne finit qu'à la naissance du jour; mais ce n'est encore que

le plus léger crépuscule. Ismen suivi de sa Troupe se retire, il passe au bord du Théâtre devant une toile qui peint exactement la lisière d'une belle forêt. |7|

On n'a pas généralement entendu la chute de cette toile & cependant elle est *bien à tous égards*, vous voyez comme je suis *de bon compte*: on a cru qu'à l'abri de ce voile vous vouliez former plus facilement votre Mosquée qui vient après, cela peut y être entré pour quelque chose; mais dans le fonds cette toile est plus susceptible des demi-jours; elle rend mieux une lumière naissante, qui naturellement doit éclairer l'extrémité de la forêt, avant de pénétrer le centre.

Avec la sincérité que vous me connoissez; maintenant je vous demanderai, à propos de quoi un début si sombre? Pourquoi mettre du noir dans les images? Vous avez à peindre un enchantement qui ne se fait que par les puissances infernales, eh! que n'y prépariez-vous les esprits par une Fête pastorale, par une danse de Bergers? *la Cascade eût été divine*, vous aviez de quoi dans vos travailleurs; il falloit les faire boire, fumer, même danser avec des Bergères qui se seroient trouvées là *par merveille*; ils n'auroient point abattu de bois dans le premier Acte, mais ils auroient été censés pouvoir le faire, & puis dans le second Ismen les en auroit empêchés.

Votre exposition, direz-vous, eût été manquée; d'ailleurs cette danse eût été prise sur le jour précédent, Ismen ne pouvant faire ces expéditions magiques que la nuit. *Quelle misère!* |8| voilà de mes scrupuleux Observateurs des règles, qui n'osent prendre l'essor; dès le premier Acte on voit tout le sujet: on prévoit ce qui arrivera, on jureroit que vous auriez voulu faire dans votre genre le *pendant* d'Athalie ou de pareilles pièces! eh quelle délicatesse d'avoir voulu ménager les 24 heures; mettez la chose en un an, pourvu qu'elle nous amuse? Que nous importent vos prétendues règles dont les anciens n'étoient jaloux que parce qu'ils étoient resserrés dans leur Sphère.

Mais nous voici au second Acte; les yeux sont éblouis par la magnificence d'une Mosquée où Aladin paroît au point du jour sur son trône, entouré de ses Officiers, & où Ismen vient rendre compte de ce qu'il a fait contre les Chrétiens. Aladin dans l'enthousiasme marque son contentement à Ismen, & sa reconnaissance à Mahomet; on vous *devine encore*. Vous vouliez que votre espèce de Poème eût jusqu'à un nœud; ho, cela sent trop *la bon-homie*; Ismen de son noble office n'auroit point enchanté la Forêt, il veut plaire à Aladin, & le servir dans cette partie contre les Chrétiens. Tout l'intérêt d'Aladin se manifeste; d'un coup d'œil on se rapproche l'objet de la guerre de Godefroi & de ses nobles entreprises; voilà de ces touches usées que l'on ne connoit plus parmi nous.

Dans le troisième Acte, l'action se resserre encore davantage; les travailleurs pénètrent dans le |9| bois éclairé par le jour, s'y reposent avant que de se mettre à l'ouvrage, sont attaqués par des monstres qui vomissent la flamme & le feu dont l'un d'eux supérieur par son énorme grosseur & une gueule effroyable enlève dans les airs un de ces misérables travailleurs; le reste est dispersé: l'Infanterie vient pour rallier la troupe & la soutenir, elle se range en bataille. Pour lors les forces de l'enfer se multiplient, une muraille de feu s'élève & ferme les passages, des Diables armés sortent de toutes parts, fondent avec impétuosité, combattent de pied ferme, triomphent de la résistance des troupes de Godefroy & restent maîtres de la forêt.

Il est naturel que les Soldats dispersés & défaits aillent porter l'épouvante dans les tentes de l'armée Chrétienne, ils le font avec vraisemblance & on aperçoit le camp au quatrième Acte; Godefroy y paroît consterné ainsi que tous les autres Chevaliers; la désolation est générale, elle augmente encore par une sécheresse exprimée dans la plus grande exactitude: le retour de Renaud conduit par l'Hermite Pierre fait aussitôt renaître l'espérance: on se prépare à attaquer de nouveau les Monstres & les Démones qui occupent la forêt: une pluie subite accordée aux prières de Pierre achève de mettre le calme par son heureuse abondance; l'armée Chrétienne est transportée |10| de joye, & le Spectateur lui-même revient de ses inquiétudes, il forme d'avance des projets de victoire pour les Croisés.

Comment m'appellez-vous cela, Monsieur? Convenez-en de bonne foi; c'est une monotonie dont on est excédé. Comment? jusqu'au quatrième Acte on n'a pas perdu de vûe votre sujet? C'est un intérêt soutenu, & dont vous rendez le Spectateur garant, même sans le secours des paroles, dans un simple Pantomime. Comme votre second Acte qui forme le nœud de votre Pièce suppose à la vérité le sujet, mais ne le caractérise pas d'une façon si marquée; vous prenez votre revanche dans le troisième & le quatrième: Vous vous resserrez, vous forcez d'intérêt & d'action; vous voulez que tout soit sous les yeux. Dans ce court intervalle un Auteur

divin de nos jours nous eût au moins promené sur cinquante objets différents, le dénouement seroit venu comme il eût pû, & *il eût été à coup sûr admirable*.

Le vôtre vient si naturellement... On sçait que l'illustre Renaud est déjà armé d'une épée céleste, qu'il est courageux, intrépide, & qu'il attaquera la cohorte infernale. En effet Renaud entre d'un pas assuré dans cette Forêt, éclairée alors de tous les rayons d'un beau jour: Il est frappé de l'impétuosité d'un torrent; il voit un pont dans l'enfoncement, il y pénètre, il le traverse avec assurance. A l'extrê-|11|mité il apperçoit un myrthe qu'il doit couper; une Nymphé y est renfermée, elle porte la figure d'Armide. Renaud est étonné: d'autres Nymphes l'entourent avec des guirlandes de fleurs, il ne se laisse point séduire, il découvre le prestige, il veut frapper; les Nymphes se changent en Cyclopes, il les combat, les met en fuite & reste vainqueur; il coupe l'arbre funeste, le charme est détruit.

Pourquoi ne profitez-vous pas de la Scène épisodique de l'apparition d'Armide? Il y avoit là de quoi faire une Pièce toute entière, que vous eussiez enchâssée dans l'autre, comme c'est l'usage de quelques-uns de nos *agréables* Écrivains. Mais point du tout, vous retournez à votre sujet; il falloit-là un peu d'amour, & de cet amour tragique. D'ailleurs convenoit-il que Renaud marchât seul & à pied comme un homme ordinaire? Pour qu'il entrât déceimment dans la Forêt, & qu'il la reconnût, il falloit le mettre dans une petite voiture légère, dans un *Diable*, par exemple qu'il auroit mené lui-même; ce qui eût *joué par merveille* avec votre sujet, il falloit lui pendre un gros manchon sur l'épaule au bout d'une ceinture en bandoulière, flottant avec nonchalance; c'est-là de l'intéressant, & tout le monde eût été *comblé* de plaisir. Mais vous ne consultez pas les gens du goût moderne; aussi votre Spectacle est-il désert.

La Cavalerie enfin vient défilér sur le |12| Théâtre; on présente un cheval au victorieux Renaud, il le monte; on forme au travers de la Forêt une marche triomphale, qui se termine à l'extrémité du pont, que tous les chevaux passent avec ordre; voilà encore une de vos attentions, qui me semble bien du *vieux tems*. Précisément dans le lieu où Renaud a défait les Nymphes & les Cyclopes, vous y faites terminer votre marche. Pour vous justifier, je disois assez haut que vous n'aviez point eu deux objets à la fois; que vous vouliez seulement faire valoir votre lointain & multiplier l'illusion de votre pont, en faisant passer des chevaux par-dessus. Mais vous avez plus d'une corde à votre arc, on ne peut s'y tromper: il étoit de votre plan de rapprocher là votre sujet; & la Cavalcade est encore une suite de l'action principale. Enfin les Travailleurs suivent immédiatement la Cavalerie; & dès qu'elle est retirée, ils se mettent à l'ouvrage, abbatent des arbres qui tombent avec fracas; les Démons s'enfuient avec horreur & se perdent dans les airs.

Vous voilà à votre terme, Monsieur, & vous vous avisez de conclure; votre sujet se représente dans tout son entier, les Démons avoient occupé la Forêt, parce qu'elle avoit été enchantée: on ne pouvoit y couper de bois; les Démons s'enfuient, le charme est rompu; les arbres tombent au gré des Tra-|13|vailleurs envoyés par Godefroy; on ne peut douter que ces travailleurs ne lui appartiennent, ils sont à la suite de sa Cavalerie. *Oh, voilà un tout complet*, vous vous mêlez de faire des *ensemble*, vous êtes encore *entiché* d'une ordonnance régulière: si vous ne réussissez point, je n'en suis point surpris. De quel œil voulez-vous que vous voyent nos quinteux Tragiques & nos Comiques sentencieux ou larmoyans? Ce sont des *gens admirables*, ils sont économes de méthode, & ils ont raison; ils se sont déclarés ouvertement contre tout ce que l'on appelloit unité, & ils ont bien fait; & vous dans un Spectacle d'une heure de représentation, vous mettez plus de ces *misères là*, qu'ils ne seroient dans cinquante Pièces de cinq Actes chacune? *Voulez-vous faire leur critique? cela ne prendra pas; ils ont le bon ton pour eux, & cela est décidé*. Croyez-moy, je vous parle en ami, imitez-les plutôt dans le sujets que vous traiterez par la suite... Faites mieux; inventez quelques nouvelles machines, des ressorts, par exemple, encore plus lians & plus actifs pour nos voitures... des *Vis-à-vis au Séphir, des Berlins au tonnère*; est-ce que cela seroit impossible? On a déjà habilement trouvé les *Diables, les Cabriolets & les Désobligeantes*; grâces au génie de l'invention, nous en jouissons aujourd'hui; fabriquez-nous des Sopha, des Paresseuses qui puissent se mouvoir par eux-|14|même, & qui ayent une élasticité conforme à leurs usages: que sçais-je? mille autres choses dans ce goût, qui vous seroient plus d'honneur les unes que les autres, & qui vous *produiroient gras*. Que n'allez-vous souvent au Boulevard, centre de nos plaisirs & de nos amusemens, lire dans les yeux du Public ce qui peut l'intéresser agréablement & l'amuser: On y voit *les plus jolies choses du monde*, des Marionnettes *admirables*: comme la vivacité des plaisirs en tous genres s'y reproduit, comme l'élégance des Voitures s'y manifeste! Avec quelle lenteur majestueuse elles forment en défilant des lignes

parallèles pour ménager aux lorgneurs l'instant de former des belles passions! *Je gage* qu'à moindres frais, avec moins d'embarras de moitié, vous y donneriez un Spectacle *de fantaisie* qui *seroit à croquer*: on y feroit foule, on y étoufferoit. Je vous ouvre la voye, & l'intérêt particulier que je prens à ce qui vous regarde, me fait vous engager à la suivre.

Je suis avec le plus sincère attachement, Monsieur, & c.

English Translation

Critical Letter

From Monsieur the Marquis de ***,
to Monsieur Servandoni, Knight of the Order of Christ,
Painter and Architect to the King of France and his Royal Academy

I am *dismayed*, Monsieur, by the scant success that your spectacle is enjoying and by the public's unwillingness to go to it. Truly, I wish you well, but I could not blame the audience: they are more enlightened than ever, and it is amazing how far their delicacy extends; you have talent, but they expected something quite different from you. It [the spectacle] attracted an audience only once: out of friendship towards you, *fashionable society* put in an appearance to lend it the right tone, expecting to call for its repeat; Marquis X, Count Y and Madame Z took up their seats in the royal box. I missed several *very pleasant* engagements in order to attend, but everything proved in vain. You have talent, I repeat; so why do you not employ it better? I am *infuriated* by your failures. What devil prompts you to imitate this utterly overdrawn, rambling nature: to depict it in the gloom of night, in a radiant dawn, in broad daylight, in a drought or in torrential rain; to show thunder and lightning, dark forests, dense woods, waterfalls, fair skies of all kinds, fading colours or the greenery of trees; and countless other things so trivial and so ordinary? One sees *that* every day, and since we do not pay the least attention to it in nature itself, how can you expect us to take an interest in its imitation? I must confess that the illusion is complete; but we no longer seek to be deceived, and there are some women who are cross with you for frightening them with your artificial thunder, while others blush at having prepared to open their umbrellas for fear of being deluged by your rain.

Moreover, your tents, totally brilliant as they are, do not make so great an effect as you *imagine*. The common people is made up of persons who are sometimes accommodated in them to their regret; they [the tents] are not enjoyable, for honour, glory or prejudice have often made them our lodgings of necessity; their aspect is not flattering. Your infantry and cavalry marches are accurately represented, but they are the same as the rest. A Mosque! I pass over its architecture, its adornments, its richness. I wish it to dazzle, but in truth it is a place of invocations where one prays. There is a pulpit, a kind of priest: what do I know? Ritual objects! Oh, that is *the last word in singularity*. I am less forgiving towards you for the hermit who takes it upon himself to create a miracle. Suddenly, *one cannot take any more*.

But let us examine the background of your subject, where I will find much better reasons to explain the indifference of the public. Are you treating of the great and the sublime and making everything poetical? But do you not know that poetry no longer finds a place even in verse? You draw on an episode taken from a regular poem; you pay attention to the unity of subject; the action is always the same during your five acts, and everything can occur with verisimilitude within 48 hours. There is an exposition, a plot, a dénouement, and so here is something with which to *kill* everyone. Are those our usages? Our happy liberties, our entrancing independence, this brilliant *incoherence* that renders so much honour to us moderns, the mixture of interests that surprises and satisfies us, without enabling us to make ourselves or others happily aware of it? Ah, you have *aged furiously*; the last century will claim you if you don't take care; you will be ascribed the kind of mentality that is no longer current; but [the possession of] spirit will be denied to you.

Your subject, which is borrowed, if I am not mistaken, from Cantos XIII and XVIII of *Jerusalem Delivered* by Tasso, reduces itself to these two points: the enchantment of a forest, the use of which is absolutely necessary for Godefroy, and the means that is found to break the spell.

In order that your plot, if there is one, can introduce itself, you let appear, in the First Act, an assembly of sorcerers and witches; you set before our eyes their magical ceremonies, their sacrifices, the actions of Ismen, Chief of the sorcerers, the evocation of the demons, their appearance, the orders they receive, and the promise they make to obey; all this happens after midnight, when the moon is close to the earth. Its [the moon's] progress, its changes of colour, are made visible; it grows red and then pales, doubtless out of fright; the gloom of this forest is excellently realized; the infernal ceremony finishes only at daybreak, but this is still no more than the slightest dusk. Ismen, followed by his retinue, retires; he retreats to the side of the stage in front of a canvas that realistically depicts the margins of a beautiful forest.

The descent of this canvas has mostly not been audible, and yet it is *good in all respects*; you see how *fair-minded* I am: people thought that behind the shelter of this canvas you wished to construct with greater ease the mosque that comes after it, and that there was perhaps some special purpose behind it; but this canvas is fundamentally more expressive of half-light; it is better suited to show a growing light that must naturally light up the margins of the forest before penetrating its centre.

With the sincerity that you know me for, I will now ask you: what is the point of so dismal an opening? Why put black in the images? You have to depict an enchantment that is the work of the infernal powers alone. Oh, why did you not first prepare our minds with a pastoral festivity or a shepherds' dance? *The waterfall would have been divine*; you had a ready resource in your workmen; you needed to make them drink, smoke and even dance with some shepherdesses, who would miraculously have appeared there. They would not have cut down trees in the First Act, but they would have been deemed capable of doing it, and then, in the Second Act, Ismen would have stopped them doing it.

Your exposition, you will say, would have been missed; besides, this dance would have taken place the day before, Ismen being able to cast his spells only at nighttime. *What a calamity!* Look at my scrupulous adherents to the rules, who do not dare to take wing; already in the First Act one sees the whole subject: one foresees what will happen; one would swear that you wished to create in your genre a *pendant to Athalie* or similar plays! Oh, what scruple to have been content to make do with these 24 hours: take a whole year, provided that we are entertained! Of what interest to us are your claimed rules, to which the Ancients clung only because they were imprisoned within their world?

But now we reach the Second Act: our eyes are dazzled by the splendour of a mosque, where Aladin appears at daybreak on his throne, surrounded by his officers, and where Ismen comes to report what he has done against the Christians. In his enthusiasm, Aladin shows his contentment to Ismen and his gratitude to Mahomet; *your purpose is still plain*. You would like your kind of poem to have a proper plot; oh, that smells too much of *jesting*; Ismen, through his noble office alone, would not have enchanted the forest, but he wishes to please Aladin and serve him in this action against the Christians. All Aladin's intentions are made manifest; in the twinkle of an eye, one learns the purpose of Godefroy's war and noble undertakings; here, now, are some of those worn-out features no longer current among us.

In the Third Act, the action restricts itself even more. The workmen move through the wood in broad daylight; they take a rest before setting to work, are attacked by flame-belching monsters, one of which, distinguished by its enormous size and fearsome mouth, lifts one of those wretched workmen into the air, while the remainder run away: the infantry arrives to rally and support the company, drawing itself up in battle lines. At that point, the forces of Hell multiply, a wall of fire rises and closes all exits, armed demons emerge from all quarters, charge impetuously, fight steadfastly and overcome the resistance of Godefroy's troops to remain masters of the forest.

It is obvious that the scattered and defeated soldiers sow terror among the tents of the Christian army, they do this realistically, and one beholds the encampment in the Fourth Act. Godefroy is seen downcast, as are the other knights; the despair is general and is increased still further by a drought depicted with the greatest exactitude: The return of Renaud, guided by the hermit Pierre, immediately brings fresh hope. Preparations are made for a renewed assault on the monsters and the demons who people the forest: a sudden rainfall in answer to Pierre's prayers succeeds in bringing calm through its happy abundance; the Christian army is transported with joy, and members of the public are relieved of their own worries, thinking in advance of stratagems for the victory of the Crusaders.

*How would you describe that, Monsieur? Agree with us in good faith; this is a monotony that wears one out. How can this be? Up to the Fourth Act, has one not kept sight of your subject? This is a sustained interest that you guarantee to the spectator, even without the assistance of words, through a simple pantomime. Since your Second Act, which forms the crux of your piece, presupposes the veracity of the subject but does not characterise it in a very marked way, you expect compensation in your Third and Fourth Acts. You limit yourself; you insist on interest and action; you wish everything to be in view. In this short interval a *divine* author of our days would have introduced us to at least fifty different objects, the dénouement would have arrived as best it could, and it would have been assuredly admirable.*

Your dénouement comes so naturally... One knows that the illustrious Renaud is already armed with a celestial sword, that he is brave and fearless, and that he will attack the infernal cohort. Indeed, Renaud, sure of foot, enters this forest, now lit up by all the sunbeams of a beautiful day. He is gripped by the impetuosity of a torrent; he sees a bridge in the distance, makes his way to it to it, and crosses it confidently. At the other end he sees a myrtle tree that he has to cut down; a nymph is imprisoned in it, and she has the face of Armide. Renaud is taken aback: other nymphs surround him with garlands of flowers, but he does not allow himself to be seduced; he recovers his valour and desire to fight. The nymphs change into Cyclops; he combats them, puts them to flight and gains victory; he cuts down the fatal tree, breaking the spell.

Why did you not take advantage of the episodic scene in which Armide appears? There was enough there to create an entire piece that you could have inserted into the other, as is the usage of some of our *pleasant* writers. But, on the contrary, you return to your subject; there was a need in it for a little love, a tragic amour. Besides, was it fitting for Renaud to walk unaccompanied and on foot just like an ordinary man? For him to enter the forest decently and pay it proper respect, he should have been placed in a small, light carriage – in a *diable*, for example – that he drove himself, which would have *fitted in marvellously well* with your subject; he should have had a large muff over his shoulder placed at the end of a bandolier running across his body, fluttering nonchalantly: such attracts interest, and everyone would have been *filled* with pleasure. But you do not consult the people with modern taste; so, your spectacle is deserted.

At the end, the cavalry comes to parade on stage. A horse is presented to the victorious Renaud, and he mounts it. Across the forest there takes place a triumphal march ending at the extremity of the bridge, which all the horses pass in good order; there we encounter another of your preoccupations, which seems to me to belong to *bygone times*. Exactly at the spot where Renaud defeated the nymphs and the Cyclopes you make your march end. In your justification, I said fairly vocally that you did not have two objects in mind at the same time: you merely wished to make full use of your distant view and repeat the illusion of your bridge by having horses pass over it. But you have more than one string to your bow, make no mistake: it was your plan to engage with your subject there, the cavalcade being one further consequence of the main plot. Finally, the workmen follow immediately after the cavalry, and as soon as the latter have departed, set to work felling the trees, which fall down with a bang. The demons flee in horror and disappear into the air.

Now you have finished, Monsieur, and you decide to make an end; your subject has been represented in its entirety: the demons have occupied the forest, since it has been enchanted; it is impossible to cut down trees there; the demons flee, and the spell is broken; the trees fall at the will of the workmen sent by Godefroy; one cannot doubt but that these workmen are his, since they follow after the cavalry. *Oh, everything is here complete*, you take pains to create *ensembles*; you are still *captivated* by a regular order: if you do not succeed, I am not at all surprised. In what way do you want our fickle tragic actors and our sententious or lachrymose comic actors to view you? These are *admirable people*; they are economical of method, and they are right. They have openly declared themselves against everything that was termed unity, and they have done well; and you, in a spectacle lasting an hour, have inserted more of *these miseries* than would be accommodated in fifty five-act plays? *Do you wish to criticize them? That will not help: they have fashion on their side, and that is decided.* Believe me, I speak to you as a friend; imitate them, rather, in the subjects you treat in the future... Do better, invent some new machines, new springs for our carriages, for example, that are more flexible and effective... *vis-à-vis* in exchange for a Zephyr, *berlines* in exchange for a thunderstorm: would those be impossible? We already happily possess *diables*, *cabriolets* and *désobligeantes*: thanks to the genius of inventors, we enjoy them today. Make us sofas and easy chairs that can move by themselves and possess an

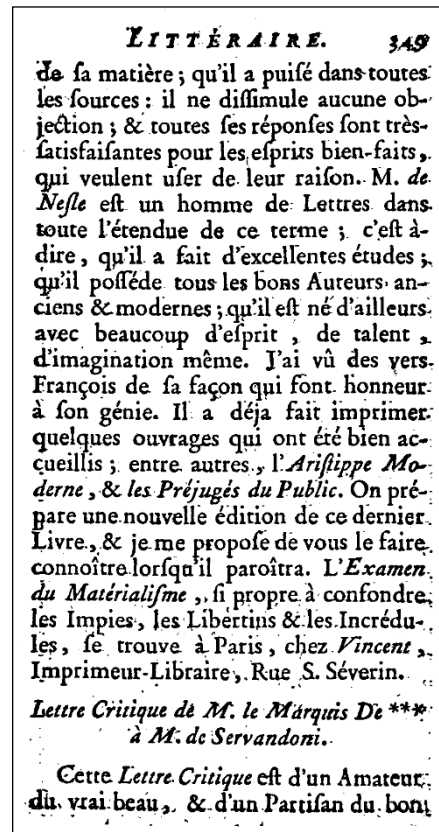
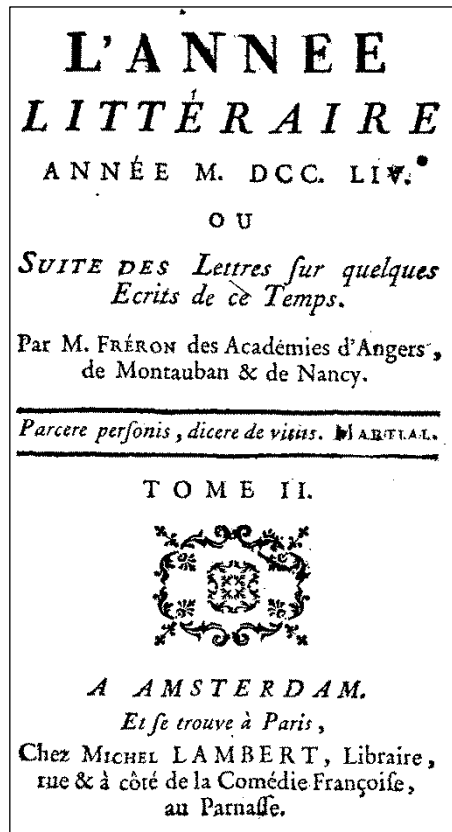
elasticity conforming to their usage: what do I know? a thousand other things of this kind, of which some would bring more honour to you than others, but which would you bring *great wealth*. Why don't you go often to the boulevard, the centre of our pleasures and amusements, and read in the eyes of the public what interests them in a pleasant way and amuses them. There one sees *the prettiest things in the world* and *delightful* puppets: how the liveliness of pleasures of all kinds reveals itself there; how the elegance of carriages manifests itself there! With what majestic slowness they line up as they progress in parallel lines, thereby providing an opportunity for wandering eyes to work up great passions! *I wager* that with at a fraction of the cost and half the trouble you could produce a *fantasy spectacle* that would be fit to feast on: there would be a crowd; one would choke. I open up the way to you, and the particular interest that I take in everything that concerns you makes me urge you to follow it.

I am with the sincerest affection, Monsieur, and so on.

APPENDIX 19.14.

ÉLIE FRÉRON, *L'ANNÉE LITTÉRAIRE, ANNÉE M.DCC.LIV, TOME II* (1754), 18 MAY 1754

- Source Élie Fréron, *L'année littéraire, Année M. DCC. LIV, ou Suite des Lettres sur quelques Écrits de ce Temps, Tome II* ("Amsterdam" [=Paris]: Lambert, [1754]; In-duodecimo, 360 pp.), pp. 349-353.
- Facsimile Élie Fréron, *L'année littéraire, Tome I, 1754* (Geneva: Slatkine Reprints, 1966), pp. 184-185.
- Remark Part of "Lettre XV", pp. 338-354, 18 May 1754, last of "Tome II".



350 L'ANNÉE
goût. C'est une ironie soutenue avec en-
jouement, dans laquelle, sous prétexte
de relever les prétendus défauts du Spec-
tacle de *M. de Servandoni*, on en fait
sentir les beautés. La frivolité de notre
siècle y est seule en butte aux traits d'un
éloge Satyrique. *M. le Marquis De ****
qu'on suppose un Marquis du bon ton,
dit d'abord à *M. de Servandoni*: « De
» quoi diable vous avisez - vous d'imiter
» cette Nature tant prônée, & qui ra-
» dote, de la copier dans l'obscurité d'une
» nuit, dans une belle aurore, dans un
» jour plein, dans une sécheresse, dans
» une pluie abondante, le tonnerre,
» les éclairs, le sombre des forêts, l'é-
» paiffeur des bois, dans la chute des tor-
»rens, les nuances d'un beau Ciel, la
» verdure des arbres, & tous autres ob-
» jets si triviaux & si ordinaires? On voit
» cela tous les jours, & sans y faire la
» moindre attention, dans la Nature.
» même: comment voulez-vous que l'i-
»mitation nous intéresse?... Une Mos-
» quée! Je vous en passe l'architecture,
» les ornemens, la richesse; je veux
» qu'elle éblouisse: mais en vérité c'est
» un lieu où l'on invoque, où l'on
» prie; il y a un papitre, une espèce de

LITTÉRAIRE. 351
» Prêtre; que sçais-je? Un appareil de
» Culte! Oh cela est du dernier singulier;
» je vous pardonne encore moins l'Her-
» mite qui s'avise de faire un miracle.
» Pour le coup, on n'y peut plus tenir.»
Le Marquis dévoile ensuite le sujet de
La Forêt Enchantée, & fait voir que *M.
De Servandoni* a sçu faire de cet Epîsode
du Tasse un Poème, où les règles sont à
peu près observées. « Voilà de quoi as-
» sommer tout le monde. Sont-ce là nos
» usages, nos heureuses libertés, notre
» charmante indépendance, ce brillant
» déconfu qui fait tant d'honneur à nos
» modernes!... De quel œil voulez-
» vous que vous voyent nos sublimes
» Tragiques, & nos Comiques senten-
» tieux? Ce sont des gens admirables;
» ils sont économes de méthode, & ils
» ont raison; ils se sont déclarés ouverte-
» ment contre tout ce que l'on appelle
» unité; & ils ont bien fait: & vous
» dans un spectacle d'une heure de re-
» présentation, vous mettez plus de ces
» miseres là, qu'ils ne feroient dans cin-
» quante Pièces de cinq Actes chacune...
» Ah vous êtes furieusement vieilli; le
» siècle précédent vous adoptera, si vous
» n'y prenez garde. On vous adjugera de

352 L'ANNÉE
» cette espèce de génie qu'on ne connoît
» plus; mais on vous refusera de l'es-
» prit.»
J'aime surtout la plaisanterie du *Mar-
quis* au sujet de *Renaud*, lorsqu'il arrive
pour disenchanter la Forêt. « Conve-
» nit-il qu'il marchât seul & à pied,
» comme un homme ordinaire? Pour qu'il
» entrât décemment dans la Forêt, il fal-
» loit au moins le mettre dans une petite
» voiture légère, dans un *Diable*, par
» exemple, qu'il auroit mené lui-même;
» il falloit lui pendre un gros manchon
» sur l'épaule au bout d'une ceinture en
» bandoulière; c'est là de l'intéressant,
» & tout le monde eût été comblé.»
M. le Marquis part de là pour conseil-
ler à *M. De Servandoni* de tourner son
génie à inventer des ressorts plus liants &
plus actifs pour nos voitures; à fabriquer
des *Sophas*, des *Paresseuses* qui puissent
se mouvoir par eux-mêmes, & qui ayent
une élasticité conforme à leurs usages. Il
l'invite aussi à se rendre souvent au Boule-
vard, où il pourra saisir ce qui peut in-
téresser, amuser le Public. Il y verra
des plus jolies choses du monde, des Ma-
rionnettes admirables, &c. Enfin il est
persuadé que notre grand Artiste pour-

LITTÉRAIRE. 353
roit y donner à peu de frais un Spectacle
de fantaisie, qui seroit à croquer; qu'on
y feroit foule, qu'on y étoufferoit. Cette
petite Brochure agréable se vend au Pa-
lais-Royal, & à la porte du grand Théâ-
tre des Thuilleries.

*Urbani Hiernæ Actorum Chemicorum
Holmiensium, Tom. I. & II.*

Les Essais Chimiques de ce célèbre
Médecin Suédois publiés pour la pre-
mière fois en 1712 étoient devenus ra-
res. On en a donné à Stockholm une
nouvelle édition augmentée de plus d'un
tiers, & enrichie d'une grande quantité
de notes par le Docteur *Wallerius*. Les
essais d'*Hiernæ* sont le fruit d'une longue
suite d'opérations exécutées dans le La-
boratoire Royal de Stockholm sous les
regnes de *Charles XI* & de *Charles XII*,
Rois de Suède. La saine Chimie, qui
s'est établie en France, doit recevoir
avec plaisir de pareils Ouvrages. Celui-ci
se trouve à Paris chez *Briasson*, Libraire,
Rue Saint Jacques, à la Science.

Transcription

[349] *Lettre Critique de M. le Marquis De *** à M. de Servandoni.*

Cette *Lettre Critique* est d'un Amateur du vrai beau, & d'un Partisan du bon [350] goût. C'est une ironie soutenue avec enjouement, dans laquelle, sous prétexte de relever les prétendus défauts du Spectacle de M. de Servandoni, on en fait sentir ses beautés. La frivolité de notre siècle y est seule en butte aux traits d'un éloge Satyrique. M. le Marquis De **** qu'on suppose un Marquis *du bon ton*, dit d'abord à M. de Servandoni: «De quoi diable vous avisez-vous d'imiter cette Nature si prônée & qui radote, de la copier dans l'obscurité d'une nuit, dans une belle aurore, dans un jour plein, dans une sécheresse, dans une pluie abondante, le tonnerre, les éclairs, le sombre des forêts, l'épaisseur des bois, dans la chute des torrens, les nuances d'un beau Ciel, la verdure des arbres, & tous autres objets si triviaux & si ordinaires? On voit cela tous les jours, & sans y faire la moindre attention dans la Nature même: comment voulez-vous que l'imitation nous intéresse? ... Une Mosquée! Je vous en passe l'architecture, les ornemens, la richesse; je veux qu'elle éblouisse, mais en vérité c'est un lieu où l'on invoque, où l'on prie; il y a un pûpitre, une espèce de [351] Prêtre; que sçais-je? Un appareil de Culte! Oh cela est *du dernier singulier*; je vous pardonne moins encore l'Hermite qui s'avise de faire un miracle. Pour le coup, *on n'y peut plus tenir.*»

Le Marquis dévoile ensuite le sujet de *La Forêt Enchantée*, & fait voir que M. De Servandoni a sçû faire de cet Episode du Tasse un Poëme, où les regles sont à peu près observées. «Voilà de quoi assommer tout le monde. Sont-ce là nos usages, nos heureuses libertés, notre charmante indépendance, ce brillant décousu qui fait tant d'honneur à nos modernes! ... De quel oeil voulez-vous que vous voyent nos sublimes Tragiques & nos Comiques sentencieux? Ce sont des gens *admirables*; ils sont économes de méthode, & ils ont raison; ils se sont déclarés ouvertement contre tout ce que l'on appelloit unité, & ils ont bien fait; & vous dans un Spectacle d'une heure de représentation, vous mettez plus de ces *misères là*, qu'ils ne seroient dans cinquante Pièces de cinq Actes chacune... Ah, vous êtes *furieusement vieilli*; le siècle précédent vous adoptera, si vous n'y prenez garde. On vous adjugera de [352] cette espèce de génie qu'on ne connoît plus; mais on vous refusera de l'esprit.»

J'aime surtout la plaisanterie du Marquis au sujet de *Renaud*, lorsqu'il arrive pour désenchanter la Forêt. «Convenoit-il que Renaud marchât seul & à pied, comme un homme ordinaire? Pour qu'il entrât décemment dans la Forêt, il falloit le mettre dans une petite voiture légère, dans un *Diable*, par exemple, qu'il auroit mené lui-même; il falloit lui pendre un gros manchon sur l'épaule au bout d'une ceinture en bandoulière; c'est-là de l'intéressant, & tout le monde eût été *comblé.*»

M. le Marquis part de là pour conseiller à M. De Servandoni de tourner son génie à inventer des ressorts plus liants & plus actifs pour nos voitures; à fabriquer des *Sophas*, des *Paresseuses* qui puissent se mouvoir par eux-mêmes, & qui ayent une élasticité conforme à leurs usages. Il l'invite aussi à se rendre souvent au Boulevard, où il pourra saisir ce qui peut intéresser, amuser le Public. Il y verra *les plus jolies choses du monde*, des Marionnetes *admirables*, &c. Enfin, il est persuadé que notre grand Artiste pour-[353]roit donner à peu de frais un Spectacle de fantaisie, qui seroit à croquer; qu'on y feroit foule, qu'on y étoufferoit. Cette petite Brochure agréable se vend au Palais Royal, & à la porte du grand Théâtre des Thuilleries.

English Translation

*Critical Letter of Monsieur the Marquis of *** to Monsieur Servandoni*

This *Critical Letter* is by a lover of true beauty and partisan of good taste. It is a piece of irony maintained with cheerfulness, in which, under the pretext of drawing attention to the claimed defects of the spectacle of Monsieur Servandoni, its beauties are brought out. The frivolity of our century is the sole target of the arrows of a satirical eulogy. Monsieur *the Marquis of X*, whom one imagines to be a marquis adhering to the fashionable style, first says to Monsieur *Servandoni*: “What devil prompts you to imitate this utterly overdrawn, rambling nature: to depict it in the gloom of night, in a radiant dawn, in broad daylight, in a drought or in torrential rain; to show thunder and lightning, dark forests, dense woods, waterfalls, fair skies

of all kinds, fading colours or the greenery of trees; and countless other objects so trivial and so ordinary? One sees that every day, and since we do not pay the least attention to it in nature itself, how can you expect us to take an interest in its imitation? ... A Mosque! I pass over its architecture, its adornments, its richness. I wish it to dazzle, but in truth it is a place of invocations where one prays. There is a pulpit, a kind of priest: what do I know? Ritual objects! Oh, that is *the last word in singularity*; I am less forgiving towards you for the hermit who takes it upon himself to create a miracle. Suddenly, *one cannot take any more*.”

Then the Marquis reveals the subject of *The Enchanted Forest* and shows that Monsieur *Servandoni* has succeeded in making a poem out of this episode of Tasso, where the rules are almost observed: “So here is something with which to *kill* everyone. Are those our usages, our happy liberties, our entrancing independence, this brilliant incoherence that renders so much honour to us moderns! ... In what way do you want our sublime tragic actors and our sententious comic actors to view you? These are *admirable* people; they are economical of method, and they are right. They have openly declared themselves against everything that was termed unity, and they have done well; and you, in a spectacle lasting an hour, have inserted more of *these miseries* than would be accommodated in fifty five-act plays? the mixture of interests that surprises and satisfies us, without enabling us to make ourselves or others happily aware of it? ... Ah, you have *aged furiously*; the last century will claim you if you don’t take care; you will be ascribed the kind of mentality that is no longer current; but [the possession of] spirit will be denied to you.”

I like especially the jesting of the *Marquis* concerning *Renaud*, when he arrives to release the forest from its spell: “Was it fitting for *Renaud* to walk unaccompanied and on foot just like an ordinary man? For him to enter the forest decently and pay it proper respect, he should have been placed in a small, light carriage – in a *diable*, for example – that he drove himself; he should have had a large muff over his shoulder placed at the end of a bandolier running across his body: such attracts interest, and everyone would have been *filled* with joy.”

Monsieur the *Marquis* departs from that subject to advise Monsieur *Servandoni* to turn his genius towards the invention of new springs, more flexible and effective, for our carriages, and to produce sofas and easy chairs that can move by themselves and have elasticity according to their usage. He invites him to go frequently to the boulevard, where he can learn what interests and entertains the public. He will see there *the prettiest things of the world* and *delightful* puppets and so on. Finally, he is persuaded that our great artist could put on for little cost fantasy spectacles that would be fit to feast on; that people would flock to them, that one would choke on them. This pleasant little pamphlet is sold at the Palais Royal, and at the door of the Great Theatre of the Tuileries.
